Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8370422
Centre d'intérêt: 777

Bouchard, Serge.

Pour parler des Amérindiens et des Inuit : guide à l'usage des professeurs du secondaire, histoire et géographie : bibliographie sélective commentée / [par Serge Bouchard et Sylvie Vincent, Centre de recherches et d'analyse en sciences humaines, à l'intention du Ministère de l'éducation du Québec pour la Coordination des activités en milieux amérindien et inuit ; ss la supervision de Renée Bourque]. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, Coordination des activités en milieux amérindien et inuit, c1982.
94 p. ; 28 cm.

Code: 49-1117. Index: p. 85-90.

ISBN 2-550-05231-5

Cote Dewey: / Cote LC: /

Descripteur(s): *Histoire *Géographie *Groupe ethnique *Guide pédagogique *Bibliographie annotée *Secondaire (Niveau)

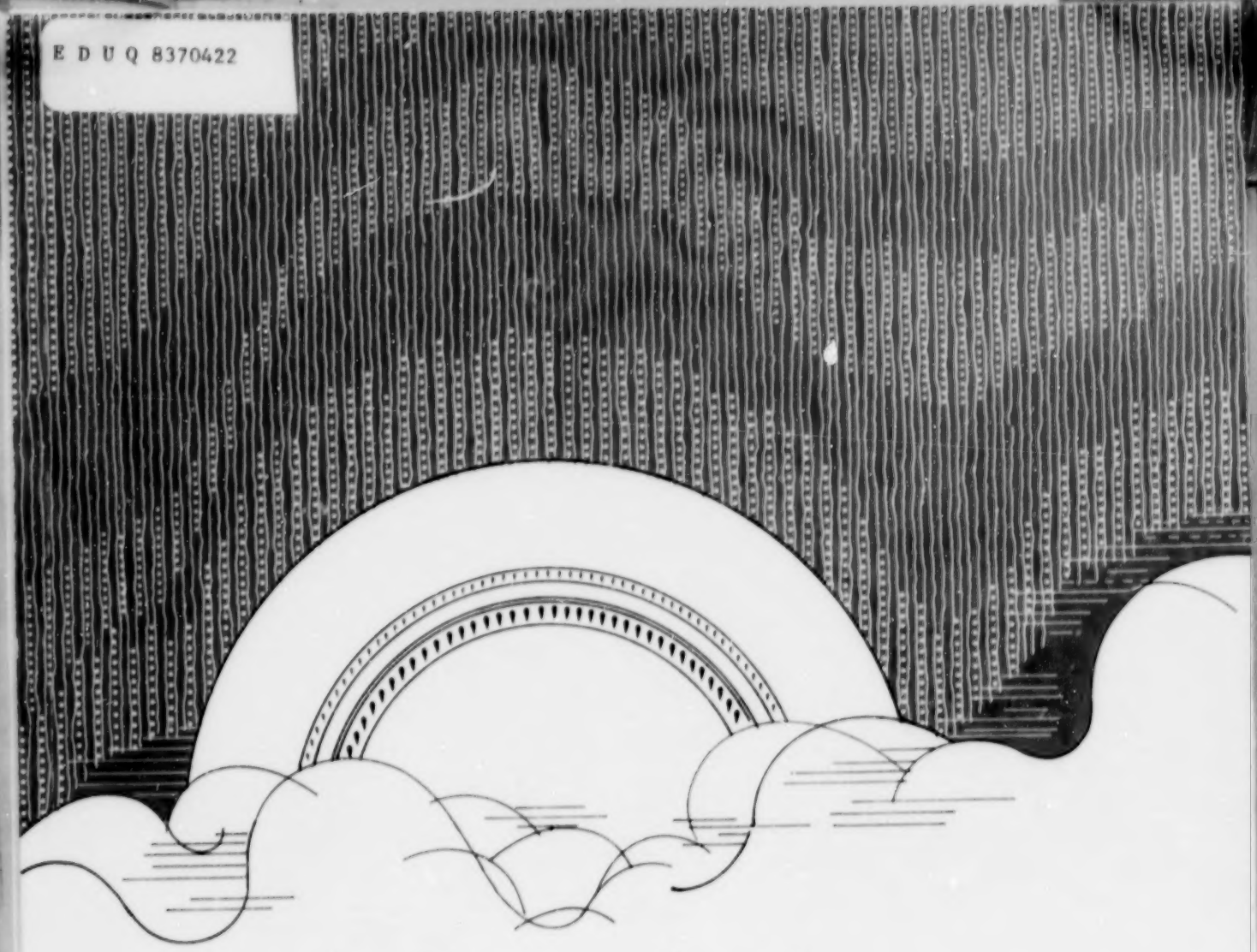
Identificateur(s) de sujet: *Amérindien *Inuit

Dans le foisonnement d'ouvrages sur les Amérindiens et les Inuit, il est difficile pour l'enseignant de géographie ou d'histoire d'effectuer un choix éclairé lors de la préparation de ses cours. Que retenir parmi ces volumes d'inégale valeur et qui pour plusieurs contribuent à véhiculer des images stéréotypées? Aussi ce guide, après avoir apporté quelques précisions sur la nomenclature des groupes autochtones et sur l'histoire des contacts entre Amérindiens et Européens, consiste-t-il pour l'essentiel en une bibliographie annotée réunissant les ouvrages essentiels sur le sujet

Une soixantaine de volumes ou d'articles (en majorité de langue française et généralement postérieurs à 1970) ainsi que six cartes sont présentées dans cet ouvrage. Pour chacun de ces titres, outre une description bibliographique, on retrouve un commentaire de près d'une demi-page portant sur son contenu, son accessibilité et sa pertinence. L'accès à ces documents est facilité par deux index: un index par programme d'enseignement et un index par région et groupe ethnique.

Type de document: b
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8370422



Pour parler des AMÉRINDIENS et des INUIT

Guide à l'usage des professeurs du secondaire
Histoire et géographie

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE COMMENTÉE

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Coordination des activités en milieux amérindien et inuit

E D U Q 8370422

Pour parler des AMÉRINDIENS et des INUIT

Guide à l'usage des professeurs du secondaire
Histoire et géographie

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE COMMENTÉE

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1982
Tous droits réservés.

ISBN 2-550-05231-5

Dépôt légal — Troisième trimestre 1982

SOMMAIRE

Avant-propos 3

Présentation 7

Utilisation du guide 9

Note sur la nomenclature des groupes autochtones du Québec 25

Note sur l'histoire des contacts entre les Amérindiens et les Européens 29

Ouvrages sélectionnés 33

Quelques références cartographiques 78

Index 83

1. *Index par programme* 85

2. *Index par région (et par groupe ethnique)* 89

Liste des ouvrages sélectionnés 91

AVANT-PROPOS

L'École québécoise se voulant « un lieu de développement de la culture d'un peuple », un lieu ouvert ou « le pluralisme doit avoir droit de cité et ou le droit à la différence doit s'exprimer concrètement », il est important qu'à l'avenir, l'école transmette une perception plus juste des groupes autochtones afin que la diversité puisse alors s'exprimer dans toute sa richesse.

Pour cela, outre l'examen des manuels et des programmes en regard des stéréotypes, l'élaboration d'un guide particulier destiné aux professeurs de sciences humaines du secondaire, guide apportant certains éclaircissements sur les groupes autochtones et recommandant les ouvrages les plus à jour dans ce domaine, nous apparaît essentiel.

En effet, le besoin d'un tel document découle de l'existence d'un foisonnement d'ouvrages sur les Amérindiens et Inuit et de la difficulté, pour les enseignants, de faire des choix éclairés devant tant de documents d'inégales valeurs et dont plusieurs, sinon la plupart, contribuent à véhiculer une image stéréotypée de l'Amérindien.

Ce guide vise donc essentiellement à rendre accessibles aux enseignants les résultats des recherches et les développements de nos connaissances dans ce domaine en vue de les mieux préparer pour parler des Amérindiens et des Inuit.

Jacqueline Dorman

Jacqueline Dorman
coordonnatrice par intérim
des activités en milieux
amérindiens et inuit

Cette bibliographie a été préparée
par

Serge Bouchard et Sylvie Vincent
ssDcc Inc.
(Centre de recherches et d'analyse en sciences humaines)

à l'intention du
Ministère de l'Éducation du Québec

pour la Coordination des activités
en milieux amérindien et inuit

sous la supervision de Renée Bourque

PRÉSENTATION

Lorsqu'il est question d'Amérindiens et d'Inuit dans les programmes et les manuels de sciences humaines au secondaire, on peut observer certaines tendances qui restent bien ancrées malgré le renouveau des programmes et la diversité des manuels. La géographie, par exemple, aime tant à faire des Inuit les inventeurs d'une culture matérielle extraordinairement bien adaptée au milieu « glacial » et « hostile » du Grand Nord qu'il ne reste plus de place pour les autres dimensions, qu'elles soient économiques, sociales ou autres. Les Amérindiens ne sont pas moins partiellement traités par les programmes d'histoire. Si, par exemple, on accumule en début de programme toutes sortes d'informations hétéroclites sur leurs cultures, c'est comme pour mieux les oublier par la suite et ne les donner à voir qu'ici et là, inutiles, aux marges floues de l'histoire nationale. Et l'on pourrait multiplier les exemples de ce traitement curieux infligé par l'école aux réalités amérindiennes et inuit.

Il est vrai que l'élève qui sortait et qui sort encore du secondaire ne sait pas grand-chose non plus sur l'origine des Italiens de Montréal, la vie des Doukhobors de l'Ouest canadien, ni sur l'histoire de la communauté noire du Québec. Il n'en sait pas beaucoup plus, semble-t-il, sur les mouvements de résistance, l'histoire de certains secteurs de notre société, celle par exemple qui se déroulait hors des villes et des campagnes québécoises, dans le monde des chantiers forestiers ou de la pêche côtière. Et cela n'a rien de surprenant car l'école et les sciences humaines au secondaire, malgré beaucoup de bonne volonté et des intentions manifestes d'ouverture sur le monde, n'enseignent rien d'autre qu'une certaine norme. Au fur et à mesure que les mentalités changent, la norme se déplace. Actuellement elle s'est assez modifiée pour que les programmes comprennent, au moins au niveau des intentions, l'histoire des ouvriers, celle des femmes, celle des autochtones et des groupes culturels. Signe que notre société est en mesure de récupérer ce genre de minorités, de dissidents, de marginaux.

Mais, si les Amérindiens et les Inuit sont à la fois minoritaires, dissidents, économiquement, socialement et culturellement marginaux, ils ont en plus et en premier lieu cette dimension essentielle d'être autochtones. Concrètement cela veut dire qu'ils sont présents dans l'histoire depuis les tout débuts et même bien avant et présents dans toutes les régions découpées par la géographie. Présents dans l'actualité depuis les débats qui ont mené à la Convention de la Baie James et du Nord québécois, jusqu'à ceux qui les mettent régulièrement aux prises avec le monde de la chasse et de la pêche sportives, ceux de l'éducation, de la justice, de la police, etc. Présents jusque dans l'inconscient québécois ainsi que le prouvent les travaux des analystes. Présents dans les projets officiels de contrat social du Québec et du Canada. Mais le fait qu'ils aient émergé ici et là de façon suffisante pour que l'on ne mette plus en doute leur existence ne signifie pas que notre société soit prête à leur reconnaître une spécificité propre.

Portés à la fois par l'élargissement de la norme et par la prise de conscience d'une certaine présence amérindienne, des professeurs d'histoire et de géographie seraient tentés d'intégrer dans leurs programmes les informations minimales qui permettraient à leurs élèves de mieux comprendre ces moments de l'actualité qui mettent face à face, parfois brutalement, Québécois et Amérindiens. Vient cependant le moment où se pose le problème de la documentation. Il n'existe pas de manuel sur l'histoire des Amérindiens. Pourtant, il y a moyen de rassembler suffisamment de références pour que l'enseignant qui le voudrait puisse parler des Amérindiens. C'est là justement la raison d'être de cette bibliographie commentée à l'usage des professeurs.

Comment, à partir de cette bibliographie, accorder aux Amérindiens et Inuit autre chose que la place d'ancêtres qui leur était réservée autrefois, comment échapper au piège de la récupération qui guette l'histoire au même titre que les autres secteurs de notre société et qui consiste à nier la spécificité des autochtones pour mieux les ramener au rang de citoyens ordinaires... Ceci est une autre histoire, que nous ne réglerons pas ici mais sur laquelle devraient probablement se pencher les enseignants de sciences humaines avant d'aborder leur programme.

Serge Bouchard, Sylvie Vincent
Montréal, Février 1982

UTILISATION DU GUIDE

Limites et possibilités de la bibliographie

Toute bibliographie a ses limites et ses lacunes. Avant d'expliquer comment nous avons conçu celle-ci, il n'est pas inutile d'en indiquer les failles majeures et de signaler du même coup les pièges inhérents à l'enseignement de l'histoire des Amérindiens.

I. MISE EN GARDE

Un sujet mouvant

Lorsque les Européens ont commencé à explorer l'Amérique, celle-ci était un continent amérindien et inuit, c'est-à-dire qu'elle était habitée, exploitée, nommée, pensée, vécue par les ancêtres de ceux que nous disons aujourd'hui « autochtones ». Ceux-ci sont maintenant cantonnés dans des enclaves réduites. Entre les deux situations, plus de 400 ans et 400 ans de bouleversement : guerres, épidémies, migrations, etc. Certains groupes ont complètement disparu, d'autres se sont fusionnés, d'autres ont changé de territoire. Pour ne donner que quelques exemples, les Attikamègues qui vivaient en Mauricie semblent avoir disparu vers la fin du XVII[e] siècle, les Abénaquis établis au Québec descendent de groupes qui ont fui la Nouvelle-Angleterre également à la fin du XVII[e] siècle, les groupes iroquoiens qui occupaient la vallée du Saint-Laurent quand Cartier la visita n'étaient plus là quand Champlain fit son entrée sur la scène américaine. Autrement dit, la répartition des groupes a subi de constantes modifications.

Il faut ajouter qu'il n'est pas toujours facile de faire le lien entre les populations actuelles et celles qui occupaient l'Amérique lorsque les Européens l'ont « découverte ». Tout d'abord en raison de la nomenclature. Lorsque les Européens sont arrivés, ils ont attribué aux divers groupes rencontrés des noms qui étaient souvent dérivés de ceux que les Amérindiens se donnaient les uns aux autres mais qui étaient loin d'être mutuellement exclusifs. Les écrits du XVII[e] siècle sont farcis de termes référant à des populations qu'il est extrêmement difficile d'identifier. Parfois les Européens ont retenu des termes génériques, d'autres fois des termes désignant des groupes très restreints, d'autres fois encore des termes relatifs. Les Amérindiens, par exemple, pouvaient appeler ceux qui occupaient des territoires situées à l'est des leurs : « Les Gens de la terre du Levant ». Ou bien ils pouvaient nommer leurs voisins par un terme signifiant : « Ceux qui parlent une langue étrangère ». Pour identifier de tels groupes, il faut connaître évidemment ceux qui ont fourni aux Européens la nomenclature utilisée (voir Mailhot, Simard et Vincent 1980). D'autre part, les Anglais et les Français ne désignaient pas forcément les mêmes groupes par les mêmes noms (voir Sévigny 1976).

Il résulte de tout ceci un tableau relativement complexe et qui, de plus, comprend de grandes inconnues. Par exemple, aujourd'hui on ne trouve des Montagnais que sur la rive nord du golfe St-Laurent alors que les Relations des Jésuites parlent de groupes nommés montagnais qui traversaient facilement le fleuve pour aller passer l'hiver sur la rive sud. Quel rapport y a-t-il entre ces anciens Montagnais et ceux que nous connaissons ? On peut, bien sûr, imaginer un repli vers le nord et vers l'est. Mais est-ce aussi simple ? N'y a-t-il pas eu

extinction d'une partie du groupe d'origine et fusion de ceux qui restaient avec des groupes voisins? Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut affirmer grand-chose. De la même façon, il ne faut pas s'imaginer que les Mohawks qui vivent aujourd'hui à Kahnawake, en banlieue de Montréal, sont les descendants directs des anciens habitants d'Hochelaga.

Une recherche inachevée

Ceci nous amène à constater de grandes lacunes dans notre connaissance de l'histoire des Amérindiens du Québec. Si la bibliographie que nous avons constituée couvre assez bien le groupe huron, par exemple, elle est loin d'en faire autant pour tous les autres groupes. On remarquera, par exemple, la prolifération de petites références pour informer sur l'histoire des Montagnais. Elle est due à l'absence de synthèse sur la question. Quant aux Algonquins, le silence est encore plus tragique. On ne peut que renvoyer à leurs voisins ojibwas et attikameks ou, plus généralement encore, dire qu'ils ont dû vivre ce que vécurent les autres groupes de la forêt boréale. C'est peu.

Évidemment, sur tout sujet on peut toujours trouver des références qui, à force de s'accumuler, finiraient par donner une idée de la situation. Mais il s'agit alors d'articles perdus dans des revues spécialisées ou épuisées, de quelques pages noyées dans des rapports eux-mêmes oubliés, donc de données partielles auxquelles il est difficile d'avoir accès et qui, dans la très grande majorité des cas, sont en anglais.

En fait, il s'est écrit de multiples choses sur les Amérindiens et les Inuit et il s'en écrit encore beaucoup. Ce n'est pas l'absence de textes qui pose un problème, mais plutôt la difficulté d'accès et l'inégalité de ceux-ci. On peut dire, en ce qui concerne la documentation sur le passé des Amérindiens et des Inuit, que la situation est à peu près la suivante :

- Certains domaines et l'histoire de certains groupes sont très bien documentés ; ils ont fait l'objet de travaux majeurs en français ou en anglais (voir Innis 1975 pour le commerce des fourrures ; Trigger 1976 pour les Hurons).
- Dans d'autres cas, il existe des articles, des rapports, des passages de livres relativement faciles d'accès et relativement récents (ainsi la loi sur les Indiens, l'histoire des Attikameks sont assez bien couverts).
- Dans d'autres encore, il existe des notes très partielles, difficiles à trouver, le plus souvent anciennes et en anglais.
- Enfin pour tous ces cas et pour d'autres, il se trouve encore des archives qu'aucun historien n'a consultées de façon systématique.

Donc, dire qu'il n'y a aucun écrit consistant sur les Amérindiens est un prétexte fallacieux utilisé pour éviter un sujet que l'on hésite à traiter. Mais il ne faut pas se cacher par ailleurs que la recherche dans le domaine de l'histoire et de la préhistoire des Amérindiens est loin d'être avancée et que notre connaissance sur la question souffre de lacunes considérables.

Des centres d'intérêt et des idéologies variés

Ayant constaté la relative rareté des ouvrages de synthèse, il nous faut également mettre le lecteur en garde contre ceux qui existent et que nous avons retenus pour la bibliographie. Nous touchons ici une question familière aux historiens : celle des sources et de leur critique.

Le professeur qui se servira de la bibliographie devra tout d'abord prendre en considération la date de publication des ouvrages recommandés. Certains remontent aux années 1940, il en est même du XIX[e] siècle. Avec les meilleures intentions du monde, les auteurs de ces ouvrages ne pouvaient tenir compte de fonds d'archives auxquels ils n'avaient pas accès. Pour ce qui est de l'archéologie, les connaissances évoluent très vite, une nouvelle fouille pouvant modifier la

date probable de l'utilisation de la poterie dans telle région ou les hypothèses sur l'aire géographique occupée par tel ou tel groupe.

Il arrive aussi que l'intérêt se porte au fil des années sur des sujets différents. Ainsi des spécialistes cherchent actuellement à évaluer le poids démographique des Amérindiens au moment du contact. Si un auteur affirmait que le chiffre de population était très faible en Amérique au XVI[e] siècle, la date de parution de son texte devrait être prise en considération.

Mouvance donc des sources qui, tant pour l'histoire que pour la préhistoire, s'étoffent avec les années. Mouvance aussi des centres d'intérêt. Mouvance également de la méthode. Par exemple, la prise en considération de plus en plus fréquente des données linguistiques et ethnologiques modifie l'interprétation des sources anciennes et en fournit de nouvelles.

Ceci étant dit, il ne faut pas croire que l'abondance des sources, le renouvellement des centres d'intérêt, le décloisonnement des disciplines marquent systématiquement tous les ouvrages récents. Si la date de l'ouvrage est un indice dont il faut tenir compte, il faut se dire aussi qu'il est des classiques qui ne sont pas près d'être dépassés.

D'autre part, qu'il s'agisse d'auteurs anciens ou contemporains, chacun véhicule l'idéologie de son époque et la sienne propre. Ceci l'amène à éviter certaines données même quand elles sont disponibles ou à n'en tirer que ce qui lui permet de mener à bien sa démonstration. Nous avons signalé ici et là les biais idéologiques, qu'ils soient missionnaires ou autres. Il est évident pour nous que rien ne s'écrit d'intéressant dans la neutralité. Il n'était donc pas question d'éliminer un texte bien documenté sous prétexte que son auteur revenait souvent sur le « primitivisme » des Amérindiens ou sur le « machiavélisme » de l'administration canadienne. Nous avons tenté de documenter les principaux thèmes des programmes d'histoire et de géographie à l'aide de plusieurs textes afin d'aider le professeur à cerner la réalité de plusieurs côtés en même temps. Il s'agit en fait de prendre vis à vis de chacun de ces ouvrages ce recul qui permet d'englober dans un seul regard à la fois le discours et l'auteur du discours (voir, sur ce sujet capital, l'introduction du livre de Trigger, 1976).

La non-neutralité des auteurs de la bibliographie

Puisque nous en sommes à l'idéologie, disons que les auteurs de la bibliographie n'en sont pas exempts. Dresser une bibliographie comme écrire l'histoire ou décrire la géographie humaine, c'est effectuer une série de choix. En dehors de ceux que nous imposaient la langue du document, son accessibilité, sa pertinence, il est évident que nous avons été guidés à la fois par nos antécédents et par notre adhésion à la perspective développée par certains auteurs.

Car tout est vraiment une question de perspective. Dans le domaine de l'histoire nous nous reconnaissons proches de ce courant qui, au Québec, aurait actuellement Bruce G. Trigger comme tête de proue :

> L'histoire de l'Amérique du Nord est avant tout une histoire de colonisation. Elle traite de la découverte, de la prise de possession et de l'exploitation d'un continent qui, il y a à peine quelques siècles, appartenait exclusivement aux indigènes. Jusqu'à présent, l'histoire de cette invasion a presque exclusivement été écrite par des Nord-Américains d'origine européenne, qui se sont servis de documents produits par des générations antérieures de colons européens. Elle est donc généralement favorable aux immigrants européens et louange leurs réalisations, alors que le rôle qu'ont joué les peuples autochtones est sous-estimé ou faussé. (Trigger 1981:199)

Finalement les recherches, tant en histoire qu'en sciences sociales en général et l'interprétation de ce qui s'est passé au cours des derniers siècles,

n'ont que très rarement tenu compte de la nécessité de critiquer les sources. Les documents d'origine européenne ont été pris au pied de la lettre et l'on a pu ainsi raconter une histoire où les autochtones n'ont qu'un rôle subordonné aux intérêts passés et présents des Eurocanadiens. L'histoire en quelque sorte nie l'omniprésence des Amérindiens et Inuit sur le continent nord-américain et leur cheminement historique, elle imagine un récit qui les occulte presque totalement, participant ainsi de façon active à une forme d'ethnocide.

On pourrait aller plus loin encore et constater que l'on commence à peine à se demander s'il n'existe pas des sources, une vision du passé, une historiographie propres aux Amérindiens et Inuit. Autrement dit, non seulement a-t-on eu tendance à nier aux autochtones leur participation à l'histoire américaine, mais on a totalement ignoré également leur version de cette participation.

La bibliographie tend à ébranler la tranquille assurance enseignée jusqu'à maintenant par une histoire qui, dans l'ensemble, manifeste une forte tendance ethnocentrique.

De la même façon, nous avons essayé d'attirer l'attention sur la perspective « sudiste » véhiculée par notre société. Cette façon de voir engendre une attitude colonialiste du Sud vis à vis du Nord et favorise la mise en place dans ce dernier de structures économiques et sociales propres aux pays sous-développés (Hamelin 1975). Il faut lire des auteurs comme Hamelin, Berger (1977), pour comprendre ce que cette perspective sudiste peut signifier en terme de dépossession pour les populations du Nord. Or cette façon de voir le Nord se reflète évidemment dans les programmes de géographie. Il est symptomatique, par exemple, que ceux-ci insistent tant sur la dichotomie milieu urbain/milieu rural et fassent de tout le reste une « zone récréative » ou autant dire résiduelle, comme vide.

Il aurait sans doute fallu aller plus loin, mais nous avons voulu au moins semer le doute dans l'esprit des élèves à qui on n'enseigne pas, semble-t-il, que la géographie est un système classificatoire issu d'une culture occidentale qui, hors de ses villes, est bornée par l'horizon de ses champs cultivés. Il nous paraît important de montrer que, pour un Inuk, le Sud est aussi étranger, hostile, dangereux et en même temps attirant que peut l'être le Nord pour un Montréalais. Et de garder à l'esprit également que cet Inuk ne découpe pas son univers selon les mêmes catégories que le Montréalais.

Cette double perspective ethnocentrique des sciences humaines telles qu'enseignées au secondaire fait que lorsqu'ils abordent tout ce qui n'est pas « Nous », les programmes bien souvent se contentent de généralités et d'à peu près. On en arrive par exemple à considérer que tous les groupes amérindiens partagent à peu de chose près la même culture et qu'il existe une vaste et vague région uniforme appelée « Nord ». Or le « Nord » est assez varié pour que des auteurs comme Rousseau (1964) et Hamelin (1975) y distinguent plusieurs zones ayant chacune des habitats divers, une faune et une flore spécifiques. De la même façon les cultures amérindiennes, si elles ont de proche en proche certains points communs, sont aussi très différentes les unes des autres et se sont de plus considérablement transformées avec le temps.

Ayant été en contact avec des groupes amérindiens et ayant eu l'occasion d'analyser l'image véhiculée à leur sujet tant par les manuels et programmes d'histoire et de géographie (Arcand et Vincent 1979) que par les média et l'ensemble de notre société (Commission des droits de la personne du Québec 1980), nous avons tenté non seulement d'ébranler des certitudes mais aussi de documenter la variabilité culturelle. Nous avons donc privilégié les ouvrages relativement nuancés qui permettent de sortir des stéréotypes classiques de l'Indien hostile ou de l'Indien accueillant, de l'Indien profiteur ou de l'Indien

victime, de l'Indien enfant ou de l'Indien sage-de-nature. Nous avons également accordé la priorité aux études qui éclairent ces zones que nous savons mal connues comme par exemple : la préhistoire, la multiplicité des cultures autochtones, la résistance et l'activité diplomatique des Amérindiens, l'histoire des rapports administratifs avec les autochtones, l'impact sur les sociétés amérindiennes des barrages et autres entreprises liées au développement de certaines régions nordiques, etc.

Il existe déjà une tradition d'information sur les cultures amérindiennes au secondaire et certains ouvrages sont des classiques que l'on s'étonnera sans doute de ne pas trouver dans la bibliographie. Il est rare que l'on puisse dire d'un livre qu'il est entièrement non pertinent. Le livre le plus mauvais peut d'ailleurs devenir un excellent outil pédagogique. Mais son utilisation demande une bonne connaissance du sujet à exposer. Pour percevoir qu'un ouvrage n'offre qu'un ramassis de généralités ou comporte d'importantes lacunes, il faut déjà avoir une idée de ce que l'on a à enseigner. Or l'histoire amérindienne et inuit, la situation actuelle des autochtones sont des matières trop jeunes pour que les professeurs en aient déjà une bonne connaissance. Nous avons donc éliminé ce qui nous a paru peu précis, peu documenté, les synthèses faciles pour proposer plutôt des ouvrages de base.

Cette bibliographie prête évidemment le flan à maintes critiques. En ce qui nous concerne, le choix que nous avons fait de semer le doute et d'étayer ce doute n'est pas à réviser. Il reste à voir si les moyens pris sont les bons. Certains secteurs sont mal documentés par notre choix de textes sans que l'on puisse en rendre responsable l'absence de documentation. Inutile donc de dire que cette bibliographie n'est qu'une première ébauche, qu'elle devra être révisée pour tenir compte de nouvelles parutions bien sûr, mais aussi de la découverte de meilleures références et également des réactions de ses utilisateurs qui pourraient trouver que certains thèmes sont trop ou trop peu couverts, que certains textes font double emploi, etc.

II. DESCRIPTION ET MODE D'EMPLOI

Aussi prudent qu'il faille être on devrait pouvoir parler des Amérindiens à partir des textes actuellement disponibles. La bibliographie a été conçue pour faciliter la tâche des professeurs qui voudraient le faire.

Les références et les critères de sélection

La bibliographie comprend trois parties d'inégales longueurs. La première est constituée des références qui ont été sélectionnées et qui sont classées par ordre alphabétique d'auteur. Pour chacune d'elles nous avons inclu :

- un résumé du contenu du document ;
- des informations, dans certains cas, sur les démarches à faire pour se les procurer ;
- un repérage, dans les programmes de sciences humaines, des modules, unités et parfois objectifs auxquels ce document pourrait apporter des données ou un point de vue pertinent ;
- enfin, un commentaire qui parfois met en garde contre les faiblesses de l'ouvrage, parfois indique l'angle sous lequel il peut être abordé, parfois renvoie à d'autres textes pouvant le compléter, etc.

Il n'était pas question de faire une bibliographie exhaustive des Indiens du Canada. Nous avons essayé de rester très près des programmes, ce qui explique que nous ne fournissions aucune référence sur les Amérindiens de la Côte du Pacifique, très peu sur les Micmacs qui n'ont qu'une petite proportion de

leur population au Québec, etc. Par contre, nous avons tenté de couvrir à la fois tous les groupes amérindiens du Québec et les principaux thèmes des programmes d'histoire et de géographie du secondaire (exception faite de quelques thèmes qui se rapprochent davantage de l'enseignement des sciences humaines tel qu'il a été conçu pour le primaire, notamment en Géographie générale). Les limites et la spécialisation de cette bibliographie font donc qu'elle ne peut pas être autre chose qu'un outil de référence pour les professeurs du secondaire. Pour ce qui est du niveau de cet outil, nous l'aurions voulu raisonnable. Nous avons donc essayé de trouver des textes en français, faciles à se procurer et relativement faciles à lire. Il reste que certains ouvrages écrits en anglais sont irremplaçables, que parfois les textes pertinents n'ont pas reçu la diffusion qu'ils auraient mérité, que les auteurs n'ont pas tous la même clarté...

D'autre part, on remarquera que, pour un ouvrage donné, il arrive assez souvent que, dans les commentaires, nous renvoyions à d'autres textes qui pourraient le compléter, l'appuyer ou le contredire. Lorsque la référence n'indique que le nom de l'auteur et la date de son ouvrage (ex : Innis 1976), c'est que celui-ci figure dans la bibliographie. Nous nous sommes cependant trouvés à plusieurs reprises devant des textes qui peuvent prolonger ceux que nous recommandons sans être pour autant absolument pertinents ou absolument indispensables. Ils constituent des sortes de ponts jetés vers d'autres domaines, d'autres réflexions. Car, si la bibliographie doit bien commencer et finir quelque part, il nous a paru qu'elle devait aussi rester ouverte et donner éventuellement accès à davantage d'informations. La référence à ces textes de prolongement est donnée au complet dans le commentaire et n'est pas reprise ailleurs (ex : Innis, *The Fur Trade in Canada*, University of Toronto Press, Toronto et Buffalo, 1975).

Après les ouvrages vient une deuxième partie constituée de quelques références cartographiques. Nous n'avons pas dépouillé systématiquement les cartes actuellement disponibles — opération qui pourtant mériterait d'être faite — si bien que nous ne présentons dans cette seconde partie qu'un repérage minimum. Les enseignants trouveront en outre d'excellentes cartes dans quelques-uns des ouvrages recommandés. A chacune des cartes sélectionnées a été attribué un numéro afin qu'il soit plus facile d'y référer dans les index.

Les index et leur utilisation

On trouvera après les ouvrages et les cartes sélectionnés une troisième partie qui comprend deux index. Le premier est un index régional. Nous basant sur le fait que les programmes insistent souvent sur l'avantage de trouver dans l'environnement immédiat de l'élève les exemples propres à illustrer l'enseignement général, nous avons cru utile de dresser cet index pour guider le professeur qui veut donner à son cours une orientation régionale.

Il s'agit bien ici d'un guide. Cela veut dire que le cours d'histoire, en Gaspésie par exemple, ne pourrait pas se baser uniquement sur les textes qui figurent dans la section de l'index se rapportant à cette région. Il faudra que l'enseignant consulte en outre les textes regroupés sous le titre « Ensemble du Québec et au-delà » et qu'il se rapporte également à l'index par programme.

Les régions ont été choisies sur une base à la fois biogéographique et culturelle en prenant appui tant sur le découpage proposé par Rousseau (1964) que sur l'habitat actuel des différents groupes ethniques. Ces grandes régions sont également retenues par les archéologues (voir par exemple le dossier sur la préhistoire rassemblé par Chapdelaine 1978).

Pour ce qui est de l'index par programme, tel que son nom l'indique, il regroupe les titres de la bibliographie en fonction des quatre programmes en sciences humaines et, à l'intérieur de chacun d'eux, en fonction des différents

modules. Nous avons essayé d'équilibrer la documentation fournie pour chaque partie du programme, surtout dans le cadre du cours d'Histoire du Québec et du Canada. Ici encore cependant, tout est relatif et rien n'est parfait.

La façon d'utiliser cet index est assez évidente pour n'en rien dire, sinon que le professeur devra lire les résumés des documents recommandés pour se faire une idée de ce qui pourrait vraiment l'intéresser. Certains textes n'ont qu'une utilité régionale, d'autres fournissent un cadre d'analyse, d'autres sont presque des manuels de base, d'autres encore ne traitent que d'un aspect très particulier d'une vaste question. Tout n'est pas à lire. Chaque enseignant devra choisir sa documentation selon sa conception du programme et du cours à donner.

Enfin, une liste des ouvrages sélectionnés a été ajoutée, pour faciliter le repérage des titres et des auteurs.

III. QUELQUES RÉFÉRENCES HORS PROGRAMMES

Comme on le sait, la bibliographie découle directement des programmes de sciences humaines. Cependant, avant même d'aborder quelque cours que ce soit, l'enseignant devrait probablement posséder un minimum de notions générales. Nous essaierons ici de signaler rapidement quelques titres qui pourraient lui être utiles. Tout d'abord les premières cartes de l'*Atlas de la Nouvelle-France* de Trudel (1968) aideront à prendre conscience de l'omniprésence des Amérindiens au moment du contact. On trouvera à la fin de la bibliographie quelques titres de cartes que nous avons sélectionnées pour donner une idée de la répartition des groupes et des familles linguistiques ainsi que des établissements autochtones.

Pour ce qui est d'une sorte d'introduction aux cultures amerindiennes et aussi à la répartition des groupes nord-américains, voir le livre de Driver (1961) sur les Indiens de l'Amérique du Nord. Voir aussi et surtout les volumes sur le Subarctique et l'Arctique (à paraître) ainsi que le volume sur le Nord-Est (Trigger 1978) du *Handbook of North American Indians*. Cet ouvrage, dont plusieurs tomes ne sont pas encore publiés, vise à faire le point sur l'état de la connaissance en ce qui concerne l'histoire et la culture des Amérindiens, avec les acquis, les lacunes et les incertitudes que cette connaissance comporte. Après une introduction générale sur la préhistoire, le volume qui couvre le Nord-Est est subdivisé en trois grandes parties qui correspondent à trois grandes sous-régions : la côte Atlantique, la vallée du Saint-Laurent, la région des Grands Lacs. Chacune de ces parties débute par des articles qui, dans une perspective régionale, abordent la préhistoire, la diversité linguistique, l'histoire des premiers contacts avec les Européens. Puis viennent des articles sur les groupes actuellement établis ou ayant longtemps vécu dans la région concernée. Les auteurs ont tenté de fournir pour chacun d'eux un aperçu sur les territoires, l'histoire, la culture traditionnelle et la situation socio-économique et culturelle actuelle. Pour ce qui est du Québec, ce livre contient des textes sur les Micmacs, Malécites, Abénaquis, Algonquins, Hurons, Mohawks dont les cartes ainsi que les sections sur la répartition territoriale et l'histoire pourront être extrêmement utiles aux professeurs.

D'autre part, on trouvera dans le *Dictionnaire biographique du Canada* un certain nombre de références à des Amérindiens dont l'histoire ou les archives ont gardé le souvenir. Par le biais de ces hommes et de ces femmes, le professeur et même l'étudiant peuvent s'initier à la problématique d'une époque donnée. Il s'agit cependant d'une micro-histoire qui s'accorde mal aux thèmes très généraux des programmes du secondaire.

Les professeurs intéressés à s'orienter davantage vers l'histoire régionale trouveront, dans certaines réserves ou au siège social de certaines associations amérindiennes et inuit, des musées, des centres de documentation et des centres culturels dont quelques uns effectuent des recherches et produisent des brochures sur l'histoire et la culture de leur communauté (voir la liste de ces organismes culturels dans *Recherches amérindiennes au Québec*, 1981)

Si nous n'avons pas mentionné les sources classiques telles les Relations des Jésuites, les récits de voyage des Cartier, Champlain, etc. c'est d'une part parce qu'elles sont bien connues des professeurs, d'autre part et surtout parce que l'interprétation de ces écrits demande déjà une bonne connaissance de la réalité amérindienne. Ils n'en demeurent pas moins des documents de base. Dans le genre, l'un des plus accessibles est probablement *Le grand voyage du pays des Hurons*, du père Sagard. Nous ne saurions trop recommander également la lecture ou la relecture des Voyages de Jacques Cartier. Les manuels d'histoire qui se basent sur ces récits pour décrire les premières relations entre Amérindiens et Européens, en font le plus souvent une lecture partielle et contestable. Ainsi, ils donnent pour acquise l'hostilité des autochtones, hostilité dont Cartier lui-même explique parfaitement la montée à la suite de ses propres agissements. Relire ces textes de base, essayer de comprendre les motifs pour lesquels l'auteur a choisi de relater ainsi ces événements, essayer de comprendre l'interprétation qu'en ont donné les historiens, constituerait un excellent exercice d'introduction à la méthodologie de l'histoire. Dans le tome II de son *Histoire des Indiens du Haut et du Bas Canada*, Assiniwi (1974) fait une lecture de certains de ces textes qui peut servir d'amorce à une réflexion en ce sens.

D'autre part, le professeur qui veut traiter de l'histoire des Amérindiens devrait probablement savoir comment ceux-ci la racontent eux-mêmes. Cela fait partie de ce renversement de perspective dont nous parlions plus haut et nous avons retenu pour la bibliographie des textes qui permettront au moins de se rendre compte qu'il existe une version amérindienne de l'histoire (voir Kapesh 1976). Dans une perspective plus nord-américaine, il ne serait pas mauvais cependant de jeter un coup d'oeil sur des livres comme *Custer died for your sins*, de Vine Deloria (traduit en français sous le titre de Peau-Rouge) afin de voir comment les Amérindiens perçoivent leurs relations avec les Blancs. *La tragédie des Indiens du Canada* (Cardinal 1970) traite en gros des mêmes thèmes pour le Canada quoique, ayant été écrit en réaction directe au Livre Blanc du gouvernement canadien, il soit d'un intérêt moins général. Ces textes donnent une bonne idée de ce qu'ont représenté pour les Amérindiens, et ce d'un bout à l'autre de l'Amérique du Nord, la réserve, l'école, la religion, la police, la justice, l'administration de leurs affaires par d'autres, autrement dit la dépossession. Pour ce qui est des réactions indiennes à la présence européenne et notamment à l'empiètement sur les terres, voir les textes indiens rassemblés par T.C. McLuhan sous le titre: *Pieds nus sur la terre sacrée*.

On pourrait allonger la liste ou choisir d'autres textes; il s'en publie de plus en plus, surtout aux États-Unis, qui traduisent les revendications des Amérindiens et exposent par le fait même la vision amérindienne de l'histoire.

D'autre part, certains auteurs essaient d'effectuer une nouvelle lecture des documents du XVII[e] et du XVIII[e] siècles pour mettre à jour la qualité des relations qu'entretenaient alors Européens et Amérindiens (Jaenen 1976, Dickason 1979). Si leurs ouvrages ne livrent pas une vision amérindienne de l'histoire, ils offrent en tout cas une image beaucoup plus prudente du contact, leurs efforts visant en grande partie à évaluer la perception que les Amérindiens avaient des Européens à cette époque et vice versa. Ces études sont extrêmement importantes si l'on veut arriver à réajuster la perspective selon laquelle on présentera le passé tant des Amérindiens que des Eurocanadiens. En effet, l'image de l'Amérindien transmise par les historiens du XIX[e] et du début du XX[e] siècles

(Smith 1979) comme celle que véhiculent les auteurs de manuels scolaires (Arcand et Vincent 1979) n'est pas très éloignée de celle que formulèrent les philosophes marqués par la découverte de nouvelles civilisations. Faire l'histoire de nos idéologies apparaît comme une condition de l'enseignement de l'histoire quand on sait que tout discours historique a une dimension idéologique. Et si cela est vrai de l'enseignement de l'histoire en général, cela l'est sûrement aussi de l'enseignement de l'histoire des Amérindiens.

Enfin, il peut être également utile de suivre l'actualité amérindienne et de se tenir au courant de la recherche qui se fait sur l'histoire et les cultures indiennes et inuit. À cet effet on pourra consulter des journaux autochtones (voir la liste qu'en a dressé Tom Mercer dans *Recherches amérindiennes au Québec*). D'autre part certaines revues comme *Québec-Science*, *L'Actualité* ou d'autres publient périodiquement des articles sur les Amérindiens et les Inuit. Enfin des revues qui se spécialisent sur les cultures amérindiennes font également le point ici et là sur des questions d'ordre juridique, politique, économique. Elles recensent aussi les nouvelles parutions qui traitent des autochtones. Telles sont *Recherches amérindiennes au Québec* et *Études/Inuit/Studies*.

Les auteurs tiennent à remercier Norman Clermont, Katie Cooke, Gordon Day, Louis-Jacques Dorais, Gérard Fortin, Laurent Girouard, et José Mailhot. Leurs conseils ont permis d'améliorer et d'enrichir les pages qui suivent, ce qui n'empêche en rien les auteurs d'assurer la pleine responsabilité du contenu et de la forme de cette bibliographie.

ARCAND, Bernard et Sylvie VINCENT 1979
L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec, Cahiers du Québec, Hurtubise HMH, Montréal.

ASSINIWI, Bernard 1974
Histoire des Indiens du Haut et du Bas Canada, tome II Les éditions Leméac, Montréal.

BERGER, Thomas R., 1977
Terres lointaines, terres ancestrales: rapport d'enquête sur le pipeline de la vallée du MacKenzie, Tome I, ministère des Approvisionnements et Services, Ottawa.

BROWN, George W., David M. HAYNE et Francis G. HALPENNY 1966 et suiv.
Dictionnaire biographique du Canada, University of Toronto Press et Les Presses de l'Université Laval, Toronto et Québec.

CARDINAL, Harold 1970
La Tragédie des Indiens du Canada (traduction de **The Unjust Society: The Tragedy of Canada's Indians**), Éditions du Jour, Montréal.

CARTIER, Jacques 1934
Relations de 1534 et 1535-36 in J. Camille Pouliot: **La grande aventure de Jacques Cartier**, 1re partie, Québec, pp 11-139.

CHAPDELAINE, Claude (éd) 1978
« Images de la préhistoire du Québec », **Recherches amérindiennes au Québec**, VII (1-2).

COMMISSION DES DROITS DE LA PERSONNE DU QUÉBEC 1980
Dossier Chasse et Pêche — Reproduit par la Commission des droits de la personne du Québec.

DELORIA, Vine Jr. 1972
Peau-Rouge (traduction de **Custer died for your sins**), Édition spéciale, Paris.

DICKASON, Olive Patricia 1979
« Louisbourg et les Indiens: une étude des relations raciales de la France 1713-1760 » in **Louisbourg, Nouvelle-Écosse**, .ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Histoire et Archéologie n° 6: 1-236.

DRIVER, Harold E. 1961
Indians of North America, University of Chicago Press, Chicago.

HAMELIN, Louis-Edmond 1975
Nordicité canadienne, Cahiers du Québec, Hurtubise HMH, Montréal.

INNIS, Harold A. 1975
The Fur Trade in Canada, revised edition. University of Toronto Press, Toronto et Buffalo.

JAENEN, Cornelius J. 1976
Friend and Foe, Aspects of French-Amerindian Cultural Contact in the Sixteenth and Seventeenth Centuries, McClelland and Stewart Limited.

KAPESH, An A. 1976
Eukuan nin matshimanitu innu-iskueu, Je suis une maudite sauvagesse Collection dossiers, Les éditions Leméac, Montréal.

MAILHOT, José, Jean-Paul SIMARD et Sylvie VINCENT 1980
« O est toujours l'Esquimau de quelqu'un », **Études/Inuit/Studies** III (2): 59-76.

MCLUHAN, T.C. (éd) 1974
Pieds nus sur la terre sacrée, Collection Médiations, Denoël/Gonthier, Paris.

MERCER, Tom 1980
« Quelques périodiques autochtones », **Recherches amérindiennes au Québec** IX (4): 355-359.

SMITH, Donald B. 1979
Le « Sauvage » d'après les historiens canadiens français des XIX^e et XX^e siècles, Cahiers du Québec, Hurtubise HMH, Montréal.

RECHERCHES AMÉRINDIENNES AU QUÉBEC (LA RÉDACTION) 1981
« Répertoire d'organismes autochtones (ou reliés au milieu autochtone au Québec), **Recherches amérindiennes au Québec** XI(2): 148-152.

ROUSSEAU, Jacques 1964
« Coupe biogéographique et ethnobiologique de la péninsule Québec-Labrador » in Jean Malaurie et Jacques Rousseau: **Le Nouveau-Québec, contribution à l'étude de l'occupation humaine**, Mouton and Co., Paris et La Haye.

SAGARD, Gabriel 1976
Le grand voyage du pays des Hurons, Cahiers du Québec, Hurtubise HMH, Montréal.

SÉVIGNY, P. André 1976
Les Abénaquis: habitat et migrations (17^e et 18^e siècles), Cahiers d'histoire des Jésuites, n° 3, Les éditions Bellarmin, Montréal.

TRIGGER, Bruce G. 1976
The Children of Aataentsic, A History of the Huron People to 1660, McGill-Queen's University Press, Montréal et London.

1978

The Northeast, vol XV, **Handbook of North American Indians**, édité par William Sturtevant, Smithsonian Institution, Washington D.C.

1981

« Pour une histoire plus objective des relations entre colonisateurs et autochtones en Nouvelle-France », **Recherches amérindiennes au Québec** XI (3): 199-204.

TRUDEL, Marcel 1968

Atlas de la Nouvelle-France/An Atlas of New France, Presses de l'Université Laval, Québec.

NOTE SUR LA NOMENCLATURE DES GROUPES AUTOCHTONES DU QUÉBEC

NOTE SUR LA NOMENCLATURE DES GROUPES AUTOCHTONES DU QUÉBEC

Les autochtones du Québec se répartissent en trois grandes familles linguistiques : certains parlent l'inuktitut, d'autres des langues algonquiennes et d'autres encore des langues iroquoiennes. Au Nouveau-Québec, l'inuktitut est la langue des communautés inuit. Dans le nord, le centre et l'est du Québec, le groupe algonquien englobe les Cris, les Montagnais, les Naskapis, les Attikameks, les Algonquins, les Abénaquis, les Micmacs et les Malécites. Plus au sud, dans la vallée du Saint-Laurent, les Hurons de Lorette, les Mohawks de Caughnawaga et de St-Régis et quelques familles d'Oka appartiennent au groupe iroquoien.

On aura noté la quasi-similitude des termes « algonquien » et « algonquin ». Cela sème généralement une grande confusion chez ceux qui s'initient à l'histoire des Amérindiens. Il suffit de se rappeler que le terme « algonquien » réfère à la grande famille linguistique tandis qu'« algonquin » est le nom d'un sous-groupe au sein de cette famille, au même titre que le montagnais ou le cri.

Dans le cas des iroquoiens, on se retrouve un peu avec la même situation. Les Mohawks, par exemple, constituent un groupe parmi les Iroquois, ces derniers étant eux-mêmes un groupe parmi les Iroquoiens. Il ne serait peut-être pas superflu de souligner ici que les Iroquois établis dans ce qui est aujourd'hui le Québec ne représentent qu'une fraction des populations iroquoises que l'on retrouve principalement dans l'État de New York.

Armé de ces distinctions de base, l'utilisateur de la bibliographie devrait pouvoir s'y retrouver. Il reste néanmoins qu'il ne devrait se surprendre ni s'effrayer lorsqu'il sera confronté dans la littérature avec les innombrables étiquettes. Ici, la confusion est chronique et même les spécialistes ne s'y retrouvent qu'au prix de patients efforts.

S'il y a confusion quant aux étiquettes, il y en a également quant à la façon de les écrire. Les auteurs de cette bibliographie ont choisi de suivre l'avis de recommandation de l'Office de la langue française daté du 3 août 1979 et publié dans la Gazette officielle du Québec, 25 août 1979, III[e] année, no 34.

NOTE SUR L'HISTOIRE DES CONTACTS ENTRE LES AMÉRINDIENS ET LES EUROPÉENS

NOTE SUR L'HISTOIRE DES CONTACTS ENTRE LES AMÉRINDIENS ET LES EUROPÉENS

L'histoire des Amérindiens, que notre société conçoit, est en fait prioritairement l'histoire de leur contact avec les sociétés de souche européenne. Entre le XVI[e] et le XX[e] siècle,on peut voir ces dernières progresser de l'Est vers l'Ouest puis vers le Nord à la recherche de matières premières (fourrures, bois puis ressources énergétiques) nécessaires à leur développement. Et, au fur et à mesure que les Eurocanadiens se sont avancés vers l'intérieur et le nord du continent, les sociétés amérindiennes ont, elles, les unes après les autres, expérimenté le « contact ». Or il faut ici être conscient de deux choses: 1) d'un bout à l'autre du Canada le contact s'est effectué puis développé selon un schéma relativement similaire 2) il existe cependant, selon les régions, un décalage dans le temps qui fait, par exemple, que les conditions historiques propres à la vallée de l'Outaouais au XVIII[e] siècle se retrouvent grosso modo dans la vallée du fleuve Churchill au XIX[e] siècle et jusqu'en 1930.

Autrement dit, du point de vue de l'histoire des autochtones ou du moins de leur participation à l'histoire canadienne, la classification des époques qui prend pour centre la vallée du Saint-Laurent ou le sud du Canada n'est pas toujours adéquate. Ceci n'est pas vraiment prévu par les programmes d'histoire. Nous nous sommes donc souvent trouvés devant d'excellents textes de référence qui décrivaient des situations à la fois récentes et se rapprochant de ce que d'autres populations amérindiennes avaient vécu 200 ans auparavant. Par exemple, les conditions de vie liées à l'exercice de la trappe telles que dépeintes dans un texte sur le poste de Mistassini en 1960 peuvent illustrer de façon générale les conditions vécues par toutes les populations ayant été, à une époque donnée de leur histoire, en relation avec un poste de traite.

Le professeur d'histoire ne doit donc pas s'étonner de ce que parfois, dans les sections « pertinence », des textes décrivant une situation contemporaine ou récente (particulièrement pour ce qui est des populations du Nord-Ouest et du Nouveau-Québec) nous aient servi de référence pour des modules traitant d'époques plus anciennes. Il devra garder à l'esprit le jeu de substitution par le biais duquel nous avons tenté de solutionner ce problème de décalage dans l'histoire des populations amérindiennes, problème dont les programmes ne tiennent pas compte. Il devra également être particulièrement prudent dans l'utilisation de ces références car, même si l'on peut repérer dans l'histoire des noeuds de phénomènes dont la récurrence est systématique, il est évident que l'on ne peut imaginer deux sociétés vivant ces phénomènes de la même façon.

OUVRAGES SÉLECTIONNÉS

ANGERS, Lorenzo, 1971
Chicoutimi, poste de traite (1676-1856), Les éditions Leméac, Montréal, 123 p.

CONTENU

Ce livre relate brièvement l'histoire de Chicoutimi depuis sa fondation en 1676 comme poste de la Traite de Tadoussac jusqu'à la fermeture en 1856 de ce qui était devenu l'un des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'auteur expose à grands traits les activités des missionnaires et des commis qui se sont succédés à Chicoutimi pendant deux cents ans. Il y a quelques passages intéressants sur les Montagnais qui fréquentaient le poste de traite et la mission.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème.

PERTINENCE

Consacré à l'histoire d'un poste de traite, ce livre est évidemment d'un intérêt très régional. Cependant, il contient des informations non négligeables, notamment sur les biens que les Montagnais échangeaient contre les fourrures à la fin du XVII[e] siècle (p. 17) et au début du XIX[e] siècle (pp 89-90), ce qui pourrait être intéressant pour les unités 1.2 et 4.1 en *Histoire du Québec et du Canada*. Des passages du chapitre 3 qui laissent soupçonner l'inquiétude des Indiens de la région au moment du changement de régime s'avéreraient probablement utiles dans le cadre de l'unité 3.1 du même programme. Enfin au chapitre 5, on trouvera des indications sur les conséquences pour les Montagnais de l'implantation des moulins à scie et du défrichement des terres à partir du milieu de XIX[e] siècle (objectifs 4.1.3 et 4.1.4)

COMMENTAIRE

Les informations sur les Amérindiens contenues dans ce livre sont très minces; cependant, en l'absence d'une synthèse sur l'histoire des Algonquiens, elles mettent sur la piste de ce qui a été vécu par les Montagnais aux XVII[e], XVIII[e] et XIX[e] siècles dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

BAILEY, Alfred Goldsworthy, 1969
The Conflict of European and Eastern Algonkian Cultures 1504-1700, Second edition, University of Toronto Press, Toronto et Buffalo, 215 p.

CONTENU

Lorsque le contact entre les Français et les Amérindiens s'est accéléré, soit au XVI[e] et surtout au XVII[e] siècles, les sociétés amérindiennes de l'Est de l'Amérique du Nord ont subi un choc. Outre l'état de guerre qui a prévalu à cette époque, outre les importantes transformations liées au commerce des fourrures, le choc est aussi venu de la rencontre des cultures. Après avoir exposé (chapitre 1 à 4) l'histoire du contact entre les Français et les Algonquiens du Nord-Est (Micmacs, Abénaquis, Malécites, Montagnais, Attikameks, Algonquins), Bailey examine les conséquences de la présence européenne sur les cultures de ces différents groupes. Il fait le tableau de sociétés qui se sont peu à peu désagrégées socialement et politiquement, qui ont été décimées par la maladie, l'alcool, les brusques modifications dans l'alimentation, le vêtement, etc. Il indique aussi et surtout comment, lorsqu'elles ont survécu, elles ont accepté ou lutté contre les traits culturels des étrangers et comment ont émergé de nouvelles cultures. Ces chapitres analysent tour à tour la culture matérielle, la médecine, l'organisation politique et sociale, la religion, l'art, la mythologie des Algonquiens de l'Est. L'auteur consacre également un chapitre aux effets du contact sur la culture des Français établis au Canada.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème dans les librairies anglophones. Ce livre a d'abord été publié en 1937 par le New Brunswick Museum (Monographic Series no 2, Saint-John, New Brunswick). Il a ensuite été réédité en 1969 et plus récemment en livre de poche (1976) par les presses de l'Université de Toronto.

PERTINENCE

L'étude de Bailey répond exactement à l'objectif 1.2.3 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* qui propose d'examiner les influences réciproques des civilisations françaises et amérindiennes. Les professeurs qui voudraient traiter plus spécifiquement d'une région ou d'un groupe algonquien n'auront aucune difficulté à y repérer les informations concernant soit les Abénaquis, soit les Malécites, soit les Algonquins, soit les Attikameks, soit les Micmacs et les Montagnais, les transformations culturelles de ces deux derniers groupes étant d'ailleurs plus documentées que celles des autres. D'autre part, toujours dans l'unité 1.2, le professeur qui voudrait aborder le commerce des fourrures non pas seulement sous l'angle de sa fonction dans l'empire français mais aussi sous celui de son impact sur les sociétés amérindiennes trouverait dans le livre de Bailey plusieurs chapitres intéressants (notamment les chapitres 4, 5, 8 et 9). Enfin le livre de Bailey convient à l'unité 1.1 et aux autres unités du programme qui comprendraient une description des sociétés algonquiennes à l'arrivée des Européens.

Cet ouvrage rendrait également service au professeur *d'Histoire générale* qui verrait l'objectif 5.2.2 (Conséquences économiques et sociales de la venue des Européens en Amérique) comme référant tant aux sociétés amérindiennes qu'aux sociétés européennes vivant de part et d'autre de l'Atlantique. Il n'est pas impossible également — même si cela n'a rien à voir avec l'ordre chronologique du programme — que le même professeur trouve utile de faire un détour par le XVII[e] siècle et de prendre à témoin les sociétés amérindiennes lorsqu'il aura à expliquer les phénomènes d'ordre culturel liés aux changements technologiques (unité 7.1).

COMMENTAIRE

Ce livre a été publié en 1937 et il est rédigé en anglais. Il faut bien dire pourtant qu'il reste indispensable. Autant l'histoire des Iroquoiens du XVII[e] siècle est maintenant relativement défrichée, autant celle des Algonquiens qui occupaient la rive nord du Saint-Laurent reste mal connue. En ce sens, le livre de Bailey contribue à combler un vide que Innis (1975) avait commencé à colmater. Il reste évidemment le problème de la nomenclature des groupes et de leur répartition (chapitre 1). Mais l'étude est assez générale pour que cet écueil n'ait pas trop d'importance.

La contribution de Bailey réside dans sa lecture originale des documents du XVII[e] siècle et notamment des Relations des Jésuites sur lesquelles son ouvrage est en très grande partie basé. Cette lecture, comme nous l'avons dit, permet d'analyser l'impact de la rencontre des cultures algonquienne et française. Or, c'est un thème qui revient souvent dans les manuels et les programmes tant du secondaire que du primaire et qui génère des images difficilement déracinables. On y voit la culture indienne réduite à quelques mots : canots, raquettes, mocassins, tabac... tandis que la société française est perçue comme ayant essentiellement transmis aux Amérindiens soit les bienfaits du catholicisme, de la sédentarité, de l'ordre et de l'agriculture soit, ce qui est beaucoup plus souvent retenu depuis quelques années, l'horreur des maladies et de l'alcool. Le livre de Bailey permet d'étoffer et de nuancer des notions qui, réduites à leur plus simple expression, sont la base de stéréotypes répandus (Indien proche de la nature, Indien habile voyageur, Indien victime, Indien alcoolique...)

BERGER, Thomas R., 1977

Terres lointaines, terres ancestrales : rapport d'enquête sur le pipeline de la vallée du MacKenzie, Tome I, ministère des Approvisionnements et Services, Ottawa, 213 p.

CONTENU

Rapport issu d'une enquête publique menée auprès des populations de la vallée du MacKenzie, TNO, à propos des impacts du futur pipeline. De ce rapport, nous recommandons la lecture des chapitre 8 et 11, le premier traitant de la culture et de l'histoire des Dénés, le second de leurs revendications territoriales.

ACCESSIBILITÉ

Est normalement en vente dans les librairies agréées par le gouvernement canadien. On peut aussi en faire la demande au Centre d'édition du gouvernement du Canada, ministère des Approvisionnements et Services, Ottawa, K1A 0S9.

PERTINENCE

Pour les grands débats contemporains concernant le développement énergétique, les revendications territoriales autochtones, les modes contemporains d'exploitation du territoire par les autochtones du Nord, il s'agit certes d'un texte de base (*Histoire du Québec et du Canada*, unité 7.3).
Le chapitre sur l'impact culturel contient en outre beaucoup d'informations sur l'histoire récente du Subarctique canadien (*Histoire générale*, module VII). Les considérations sur les valeurs traditionnelles des Dènès informeraient par surcroit un enseignement axé sur la comparaison de certains univers cognitifs (*Géographie générale*, unité 1.1). La description du type d'occupation du territoire par les chasseurs dènès d'hier et d'aujourd'hui est utile pour l'unité 5.2 du même programme.
Les chapitres retenus sont aussi pertinents pour l'objectif intermédiaire 6.3.2 en *Géographie du Québec et du Canada*.

COMMENTAIRE

Depuis sa parution en 1977, le rapport du juge Berger a connu une popularité sans précédent pour ce genre de publication. Cela tient en partie au caractère tout à fait attrayant de l'édition; cela tient surtout à l'originalité du point de vue: le Nord est pour les uns une terre lointaine, pour les autres une terre ancestrale. Berger en est arrivé à soutenir et exprimer ce point de vue en prenant au sérieux les discours et les interventions des nombreux Dènès qui ont témoigné à son enquête. Sur ce point, le juge a innové. Sur l'histoire du MacKenzie, les effets probables de la construction d'un pipeline, les droits des Dènès ainsi que sur leur volonté de sauvegarder leur mode de vie, le texte de Berger (chapitres 8 et 11) est on ne peut plus clair. Le livre de Fumeleau (1977) appuie bien le rapport Berger.

BISSONNETTE, Alain, 1981
« Les droits des autochtones et les Territoires du Nord-Ouest », **Recherches amérindiennes au Québec**, XI (2): 133-147 et XI (3): 181-192.

CONTENU

L'auteur, qui est avocat, procède à une analyse juridique et historique des droits autochtones dans les Territoires du Nord-Ouest. Son article, réparti dans deux numéros de *Recherches amérindiennes au Québec*, se divise en quatre parties. Il examine d'abord les fondements des droits autochtones en regard de la Proclamation royale de 1763 et du droit colonial britannique. Il analyse dans la seconde partie les droits autochtones face à la législation canadienne concernant les Territoires du Nord-Ouest avant et après la Confédération. Dans la troisième partie, les droits sont présentés sous l'angle de la réalité des traités, particulièrement les traités no 8 et 11 concernant les Territoires du Nord-Ouest. Ici, Bissonnette se penche surtout sur les questions de droits de chasse et de pêche. Finalement, l'auteur expose dans un dernier temps trois revendications territoriales autochtones d'importance: celle des Inuit de l'Arctique de l'Ouest, celle des Inuit de l'Arctique de l'Est, celle de la nation dènée et de l'Association des Métis de la vallée du MacKenzie.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème.

PERTINENCE

Ce texte serait utile aux professeurs qui voudraient expliquer quelles furent les conséquences de la Proclamation royale pour les Amérindiens en *Histoire du Québec et du Canada*, unité 3.1. Il pourrait aussi jeter une nouvelle lumière sur les conditions idéologiques de la « Conquête » britannique (unité 3.1) tout en contribuant aux présentations concernant les autochtones dans les débats contemporains (objectif 7.3.3). La partie sur les revendications des autochtones d'aujourd'hui est particulièrement pertinente pour ce dernier objectif.

COMMENTAIRE

Texte clair sur un sujet difficile mais surtout fort mal connu du public. L'exposé de Bissonnette a une valeur d'information qui dépasse le cadre géographique des Territoires du Nord-Ouest. Il fait d'ailleurs constamment référence à la situation dans le nord du Québec.
Ces deux articles, qui n'en font qu'un en réalité, viennent combler un vide dans la littérature francophone car ils résument l'essentiel de l'ouvrage majeur publié en anglais sur le sujet (P. A. Cummings et N.H. Mickenberg, *Natives Rights in Canada*, The Indian-Eskimo Association of Canada et General Publishing Co. Ltd, Toronto, 1971, 352 p.). De plus, l'exposé de Bissonnette sur les revendications autochtones est très bien fait. Il faut lire tout le texte de Bissonnette en relation avec Brun (1974), Berger (1977), Fumeleau (1977) et le rapport Dorion (Québec 1971).

BOCK, Philip K., 1966

The Micmacs Indians of Restigouche: History and Contemporary Description, National Museum of Canada, Bulletin no 213, Anthropological series, no 77. Department of the Secretary of State, Ottawa, 95 p.

CONTENU

Cette monographie rédigée par un anthropologue américain qui vécut un certain temps parmi les Micmacs de Restigouche, est divisée en deux parties.

Dans la première, l'auteur reconstitue la culture traditionnelle des Micmacs et montre par l'analyse de quelques traits culturels ce qui les distingue d'autres groupes linguistiques algonquiens. Il expose ensuite les conséquences des premiers contacts avec les Européens et relève les faits historiques qui entraînèrent la sédentarisation d'une partie du groupe micmac dans la région de Restigouche sous l'influence des missionnaires et des commerçants. Un chapitre couvre la période qui a suivi la Conquête jusqu'à la fin du XIX[e] siècle, relatant les différentes étapes du processus d'acculturation. Enfin un dernier chapitre indique les transformations majeures survenues au tournant du siècle. La deuxième partie est une description élaborée de la situation socio-économique de la réserve indienne de Restigouche en 1961. Les aspects démographique, éducatif et politique sont l'objet également d'une analyse minutieuse.

Dans sa conclusion, Bock traite de l'identité telle qu'elle était vécue tant au niveau individuel qu'au niveau collectif vers 1960.

ACCESSIBILITÉ

Cette monographie est disponible dans les bibliothèques de niveau universitaire.

PERTINENCE

Cette étude ethnohistorique jointe à une analyse sur le terrain d'une communauté micmaque, mérite une lecture attentive. Le professeur d'histoire se verrra révéler le long processus d'acculturation de l'un des premiers groupes d'autochtones à avoir été en contact avec la civilisation blanche.

En Gaspésie, ce livre pourra accompagner tout le programme d'*Histoire du Québec et du Canada*. Les deux premiers chapitres serviront à documenter le module I qui porte sur les cultures amérindiennes et les premiers contacts. L'auteur, toutefois, s'est intéressé surtout aux activités des missionnaires, ce qui limite un peu la pertinence du chapitre 2.

Pour les Micmacs de Restigouche, l'une des conséquences de la Conquête puis de l'Indépendance américaine fut l'arrivée d'Acadiens, de Britanniques et de Loyalistes. Les unités 3.1 et 3.2, qui traitent du XVIII[e] siècle, pourront puiser dans le chapitre 3 du livre de Bock des informations sur l'empiètement des Européens sur les terres indiennes, sur la présence de factions à l'intérieur du groupe micmac, etc. Ce chapitre sera également utile pour l'unité 4.1 et l'explication de l'évolution de la société canadienne au début du XIX[e] siècle. Il sera encore pertinent quand il faudra montrer où en est la société à la fin du XIX[e] siècle (unité 5.2). Les Micmacs sont alors devenus bûcherons et guides, ils ont perdu leurs droits de pêche et assistent à l'installation des clubs privés sur les rivières à saumon de la Gaspésie au moment où l'ensemble du pays connait des transformations majeures. Le chapitre 4 sera particulièrement intéressant pour couvrir l'unité 6.1. L'installation du moulin à scie dans la réserve entraîne les Micmacs dans la vague d'industrialisation du début du siècle. L'auteur mentionne la participation des Amérindiens à la vie canadienne, l'arrivée des religieuses enseignantes, du médecin, etc. Quelques mots sur les répercussions de la Crise seront utiles à l'unité 6.2, quelques autres sur les répercussions de la Deuxième Guerre mondiale serviront à l'unité 7.1. Enfin le professeur qui voudrait faire le point sur la situation récente trouvera dans la deuxième partie du livre de Bock divers chapitres sur l'organisation sociale, la religion, les jeux, la langue etc. dont un chapitre important sur les activités économiques des Micmacs au milieu du XX[e] siècle. Cette seconde partie peut convenir également au module V en *Géographie du Québec et du Canada* mais s'il l'utilise, le professeur ne doit pas oublier que la situation évolue très vite si bien que ce qui était vrai en 1950 l'est beaucoup moins en 1980.

COMMENTAIRE

Dans le contexte présent, l'auteur aborderait sans doute différemment la question de l'identité culturelle. Il lui faudrait tenir compte davantage des mouvements de revendication basés sur l'affirmation de droits ancestraux. La deuxième partie intitulée : « The contemporary Reserve » date donc déjà.

D'autre part, certains passages de cette deuxième partie peuvent se révéler difficiles à comprendre pour les non initiés aux concepts anthropologiques, en particulier lorsque l'auteur analyse le système de parenté. La première partie cependant est facile à lire pour celui qui maîtrise la langue anglaise. Pour les autres, il y a moyen d'avoir accès au même type d'information. L'auteur, en effet, pour

rédiger la partie historique de son livre, s'est largement inspiré de l'étude du père Pacifique publiée en 1926 dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Québec* et intitulée : « Restigouche, métropole des Micmacs ». Cette étude, bien qu'elle soit ancienne pourrait, à la rigueur, suppléer à celle de Bock. Il faudra cependant garder à l'esprit, lors de la lecture du texte, le peu d'intérêt manifeste de l'auteur pour les phénomènes d'acculturation.

BOUCHARD, Serge (éd), 1977
Chroniques de chasse d'un Montagnais de Mingan, Mathieu Mestokosho, traduites par Georges Mestokosho, Collection Civilisation du Québec, ministère des Affaires culturelles, Québec, 132 p.

CONTENU

Il s'agit de réflexions et de récits d'un Amérindien de la Côte-Nord, Mathieu Mestokosho. Enregistrés en montagnais, ils ont été ensuite traduits en français par Georges Mestokosho, puis édités par Serge Bouchard.
La première partie regroupe quatre textes qui relatent essentiellement les voyages à l'intérieur des terres au début du siècle et les activités de chasse des Montagnais. La seconde partie rassemble des commentaires sur la vie quotidienne dans le bois, la présumée paresse des Indiens, le travail des hommes et celui des femmes à une époque où les Montagnais nomadisaient dans la péninsule du Québec-Labrador dix mois par année.

ACCESSIBILITÉ

Disponible dans les bibliothèques de niveau universitaire.

PERTINENCE

Ce livre peut être utile dans une perspective d'histoire régionale. Il jette un peu de lumière sur la vie des Montagnais avant qu'ils ne soient sédentarisés, c'est-à-dire avant les années 1950.
Dans le cadre du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*, il peut donc être recommandé pour la préparation de l'unité 6.1, notamment de l'objectif 6.1.3 qui vise à donner une idée des conditions de vie au début du XX^{e} siècle.
Les professeurs qui, au cours du module I voudraient traiter de l'histoire orale comme source possible de l'histoire pourront également se référer à ce livre qui est en fait la transcription des mémoires d'un chasseur. Pour la même raison ces chroniques de Mathieu Mestokosho pourraient être utiles à l'unité 1.2 du programme d'*Histoire générale*. Enfin les professeurs de *Géographie générale* y trouveront pour l'unité 5.2 une excellente illustration d'une occupation du sol par des nomades ou semi-nomades pour qui l'espace situé en marge des zones rurales et urbaines n'est pas tant une zone récréative que le lieu de leurs activités économiques.

COMMENTAIRE

Étant une traduction du montagnais au français et surtout de l'oral à l'écrit, contenant beaucoup de toponymes montagnais et sans l'aide de carte, ce livre est, en un sens, difficile à lire surtout dans sa première partie qui reconstitue la petite histoire journalière d'un groupe de chasse au cours de différents hivers. La lecture d'un seul de ces textes, peut-être le 4^{e}, serait suffisante. La deuxième partie, faite de réflexions, est plus accessible.
Ce livre, qui révèle la vie de l'intérieur des terres loin du contact avec les Blancs pourrait être complété par celui de An Antane Kapesh qui commente au contraire, l'impact des activités des Blancs sur la société montagnaise notamment après qu'aient grandement diminué les voyages vers l'intérieur et que les Montagnais sédentarisés aient été livrés à l'école, à la police, à la justice et autres institutions (Kapesh 1976).

BOUCHARD, Serge (éd), 1980

Mémoires d'un simple missionnaire, le père Joseph-Étienne Guinard, o.m.i., Collection Civilisation du Québec, ministère des Affaires culturelles, Québec, 229 p.

CONTENU

C'est à la fin des années 1940 que le père Guinard rédige ses mémoires sur l'ordre de ses supérieurs, mais ils restent de longues années à l'état de manuscrit et ce n'est que récemment qu'ils sont repris, élagués, en partie réécrits, bref édités par Bouchard.

Le père Guinard fut missionnaire de 1892 à 1943. Après avoir été à la Baie James et à Maniwaki, il desservit les Attikameks du Haut Saint-Maurice pendant plus de trente ans. Déboires et joies d'un missionnaire du début du siècle, notes sur la vie des chantiers dans ce qui était alors le Nord, observations précises sur la vie des Indiens et leurs conditions socio-économiques composent ces mémoires. Mais on y trouve en plus la description des événements qui, à partir de 1905, bouleversèrent la Mauricie au nom du progrès : la construction du Transcontinental, celle du barrage Gouin, l'élevage du renard, l'établissement de la Brown Corporation (future CIP) et les débuts de l'exploitation forestière. Ce « progrès » montant vers la Mauricie c'était en fait, pour le père Guinard qui vivait avec les Attikameks, la mise à sac d'un milieu écologique qui faisait vivre les Indiens et son non-remplacement, le tout dans l'indifférence des gouvernements et de l'Église à laquelle tant l'auteur que les Indiens se butèrent bien des fois.

ACCESSIBILITÉ

Est en vente, en principe, dans toute librairie. S'il s'avère introuvable, le commander chez l'Éditeur officiel (Comptoir postal, 1283 ouest, boul. Charest, Québec G1N 2C9) ou s'informer des librairies qui l'ont en dépôt en téléphonant au service de commercialisation de l'Éditeur officiel : (418) 643-5150.

PERTINENCE

On trouvera dans les chapitres 3 et 4 d'excellents passages sur les transformations accélérées de la Mauricie entre 1900 et 1925 qui serviront à illustrer pour cette région les effets de l'essor économique nord-américain (unité 6.1 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*). On peut dire d'ailleurs que les Algonquins et une partie des Montagnais ont été affectés par les mêmes phénomènes : chemin de fer, barrages, exploitations forestières et minières, arrivée des trappeurs blancs, construction des maisons, débuts de l'école, etc.

COMMENTAIRE

Les écrits des missionnaires oblats qui, depuis le milieu du siècle dernier ont desservi d'immenses régions du Québec et du Canada sont une source précieuse pour l'histoire des Amérindiens. Le plus souvent cependant, les informations pertinentes sont éparses, comme noyées dans un flot de considérations qui ont perdu tout intérêt. Les mémoires du père Guinard, au contraire, particulièrement dans les chapitres que nous avons signalés, réussissent à retenir l'attention du lecteur en l'informant de ce qui explique en bonne partie la situation économique actuelle des Attikameks. Écrits avec chaleur et un certain humour, ces chapitres sont vivants et faciles à lire. Mais comme pour tous les livres auxquels nous renvoyons, le lecteur ne devra pas perdre de vue l'idéologie qui teinte ces mémoires.

BRODY, Hugh, 1972

Les Indiens dans le quartier interlope, Bureau de recherches scientifiques sur le Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa, NSR6 70-2, 93 p.

CONTENU

Rapport d'un anthropologue ayant vécu 5 mois dans les quartiers défavorisés d'une ville des Prairies dont le nom est volontairement passé sous silence (il s'agit probablement de Winnipeg ou de Calgary). Brody analyse la vie des Indiens qui viennent s'établir dans un centre urbain et qui rejoignent les rangs des classes les plus défavorisées du milieu urbain. Selon sa description, la « culture » des désoeuvrés, des alcooliques (le sous-prolétariat urbain), s'avère le milieu le plus accessible aux nouveaux arrivants indiens. En ce sens, on comprend mieux pourquoi l'alcoolisme est vu par les Indiens beaucoup plus comme une solution que comme la cause de certains problèmes auxquels ils sont confrontés.

ACCESSIBILITÉ

S'adresser au Bureau de recherches scientifiques sur le Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, les Terrasses de la Chaudière, Ottawa, K1A 0H4.

PERTINENCE

En *Géographie du Québec et du Canada*, il serait probablement utile de mentionner la présence des Indiens dans les grandes villes canadiennes, de souligner à tout le moins la réalité d'un mouvement migratoire indien vers les centres urbains. Le sujet se traiterait fort bien à l'intérieur de l'unité 5.3 concernant la composition de la population du Québec et du Canada.
Histoire du Québec et du Canada : Dans bien des régions, les élèves sont en contact avec des autochtones qui vivent dans des centres urbains. Le présent rapport serait très utile dans une discussion touchant cette réalité (unité 7.3).

COMMENTAIRE

Ce rapport est disponible en français grâce aux politiques sur le bilinguisme du gouvernement fédéral. Il est malheureusement fort mal traduit. Néanmoins, il faut se féliciter de pouvoir en disposer en français puisque le travail de Brody est éminemment original. Le problème de l'alcoolisme et de la misère chez les Indiens n'est jamais abordé autrement que sous l'angle de la sociométrie, la statistique. A l'inverse de cette froide approche, Brody nous communique une situation où la dimension humaine du phénomène est mise en relief. Lorsqu'on parle de coûts sociaux, les chiffres sont d'un faible recours. La vie quotidienne et les solutions retenues par les individus qui la vivent vraiment donnent une meilleure indication des prix payés par les autochtones. Il y a peu d'études intéressantes ou pertinentes décrivant les conditions de vie des Indiens en milieu urbain. Par son originalité, le rapport-ébauche de Brody atteint cette pertinence sur un sujet difficile que d'aucuns n'ont jamais eu le courage de regarder en face.

BROWN, George et Ron MAGUIRE, 1979
Historique des traités avec les Indiens, Direction de la recherche, ministère des Affaires indiennes et du Nord, Ottawa, 47 p.

CONTENU

Aperçu général des traités conclus avec les Indiens du Canada depuis les premiers contacts jusqu'à aujourd'hui. Nous y retrouvons un enchaînement chronologique des événements principaux ayant trait au statut des terres en Amérique du Nord de 1497 à 1978. Le rapport renferme en outre une liste des traités et concessions de 1680 à 1929, un tableau synthèse des traités, une carte illustrant les territoires cédés par les Indiens ainsi qu'un aperçu par province des contextes historiques de la signature des traités les plus importants.

ACCESSIBILITÉ

Écrire au Centre de Recherches historiques et d'études des traités, ministère des Affaires indiennes et du Nord, les Terrasses de la Chaudière, Ottawa K1A 0H4
Le Centre fait également parvenir, sur demande, des copies grandeur nature du tableau des traités ainsi que la carte des traités (voir carte n° 5) qui figurent dans le rapport.

PERTINENCE

Ce rapport est utile pour l'ensemble du programme d'histoire et de géographie au secondaire puisqu'il s'agit en fait d'un aperçu de l'histoire du Canada présenté sous l'angle des conditions idéologiques et objectives de l'expansion territoriale.
Il serait particulièrement pertinent pour l'unité 3.1 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* (Proclamation royale), ainsi que pour l'unité 1.1, portant sur l'idéologie française d'expansion territoriale. Il le serait aussi pour l'objectif 5.2.1 (problèmes de croissance du Canada.)
De plus, les faits exposés introduisent très bien à une discussion sur les droits territoriaux des Indiens à l'intérieur de l'unité portant sur les débats contemporains (unité 7.3 et objectif 7.3.3)

COMMENTAIRE

Ce rapport se distingue par sa présentation à caractère didactique. Une grosse masse d'informations y est présentée succinctement et clairement. Il est en effet remarquable qu'un historique des traités avec les Indiens tienne en moins de cinquante pages. C'est le recours au tableau, à la liste des événements et à la carte qui permet à ce travail de remplir son difficile objectif.
Il s'agit donc d'un ouvrage qu'il faut utiliser en relation avec toutes les lectures recommandées dans la présente bibliographie au chapitre des revendications territoriales autochtones.

BRUN, Henri, 1974

« Les droits des Indiens sur le territoire du Québec » in Henri BRUN (éd) : **Le territoire du Québec, six études juridiques**, Les Presses de l'Université Laval, Québec, pp 33-95.

CONTENU

L'auteur examine successivement le droit des XVI^e^, XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, puis la pratique passée des États, notamment de la France et de l'Angleterre, pour voir s'il existe un véritable droit aborigène sur le territoire du Québec. Il s'interroge ensuite sur la possible survie d'un tel droit aborigène et en arrive à la conclusion qu'il n'est pas possible de soutenir qu'il existe une souveraineté indienne véritable ou, autrement dit, qu'une partie quelconque du territoire échapperait à la juridiction de l'État canadien.

Cependant, il existe d'après lui un titre indien de nature privée qui consiste dans le droit de chasser et de pêcher pour sa subsistance et ce droit concerne une grande partie du territoire actuel du Québec, soit les régions situées au nord de la « Province de Québec » telle que définie par la Proclamation royale de 1763. L'auteur examine le texte de cette Proclamation ainsi que les lois de 1868 et 1912 concernant la rétrocession au Canada et l'annexion au Québec des territoires concédés en 1670 à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Puis il se demande si les législations ou les actions gouvernementales, ou le temps, ont pu éteindre le titre « indien » créé par la Proclamation royale. Il conclut en disant qu'à son avis les Amérindiens qui tirent leur subsistance de la chasse et de la pêche ont conservé un titre sur les territoires qu'ils exploitent.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème.

PERTINENCE

Comme on le sait, la Proclamation royale de 1763 est un texte fondamental pour les revendications territoriales des Amérindiens. Dans sa deuxième partie, l'étude de Brun indique les limites territoriales, les bénéficiaires, la nature du titre reconnu par cette Proclamation. Elle sera donc utile aux professeurs qui, au cours de l'unité 3.1 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* voudront expliquer à leurs étudiants quelles furent et quelles sont encore aujourd'hui les conséquences de cette Proclamation pour les Amérindiens.

D'autre part, la première partie de l'analyse de Brun porte sur la doctrine des siècles passés en ce qui concerne les droits territoriaux. Elle montre qu'aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, même si les États se sont comportés comme si elle n'existait pas, on reconnaissait en théorie la souveraineté aborigène. Au cours des siècles suivants, on s'est mis à affirmer au contraire qu'il fallait occuper un territoire (le cultiver, en fait) et même s'y constituer en État pour pouvoir s'en dire le maître. Désormais, les terres autochtones seront considérées comme « vides » et leurs sociétés comme « désorganisées », ce qui permettra aux puissances coloniales de se porter acquéreur de l'Amérique. Le professeur trouvera là des informations précises sur le droit, et donc sur la philosophie, des diverses époques qui pourront l'aider à éclairer les conditions idéologiques de « l'Exploration » française (unité 1.1) et de la « Conquête » britannique (unité 3.1) ainsi que les conséquences de tout ceci dans les débats contemporains (objectif 7.3.3).

COMMENTAIRE

La lecture de ce texte rédigé par un juriste requiert un minimum d'attention. On en trouvera un résumé plus facile d'accès dans un article du même auteur qui examine les droits des Montagnais sur le territoire concédé en 1971 à ITT par le gouvernement du Québec (voir Henri BRUN : « Une injonction contre ITT », *Recherches amérindiennes au Québec* V(2) :12-18).

D'autre part, il s'agit évidemment d'une étude s'appuyant sur les principes exclusifs du droit eurocanadien. Or, il serait peut-être utile de se rappeler qu'en matière de droit autochtone, on oublie souvent la réalité du droit coutumier propre aux différents groupes amérindiens.

En toute justice et en principe, la considération de ce droit est inhérente à toute discussion portant sur la revendication de leurs droits par les autochtones.

CAMPEAU, Lucien, 1967
Monumenta Novae Franciae I, La première mission d'Acadie (1602-1616). Monumenta Historica Societatis Jesu, Rome ; Presses de l'Université Laval, Québec, pp 109-152.

CONTENU

Le 96e volume de la Collection Monumenta Historica Societatis Jesu est l'édition ou la réédition des documents primaires qui, dans les archives des Jésuites, concernent la première Mission d'Acadie. Ces textes sont précédés d'une volumineuse introduction rédigée par le père Campeau et qui comprend notamment deux chapitres fort utiles sur les Souriquois (Micmacs). L'un (chapitre 3) situe ces derniers parmi les groupes amérindiens de l'est de l'Amérique tandis que l'autre (chapitre 4) décrit leurs moeurs telles qu'on peut les reconstituer en se basant sur les écrits du XVII[e] siècle.
Des remarques nous instruisent sur la confusion dans l'appellation des divers groupes ethniques et sur l'étymologie de plusieurs noms de groupes algonquiens. Les aires occupées par les diverses tribus qui étaient en relation avec les Souriquois sont inventoriées et quelques données démographiques retenues.
Dans la description des moeurs des Souriquois, le père Campeau couvre, de manière succincte, divers aspects de la culture matérielle et des activités cynégétiques traditionnelles ainsi que quelques éléments de l'organisation sociale.

ACCESSIBILITÉ

Disponible dans les bibliothèques de niveau universitaire.

PERTINENCE

Ces deux chapitres constituent une bonne introduction à la vie des Micmacs et à leurs relations avec les groupes voisins au moment des premiers contacts avec les Européens. Le chapitre 3 intitulé : « Les Souriquois dans le milieu humain de l'Amérique » est particulièrement pertinent pour l'unité 2.1 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* qui vise à caractériser la société canadienne au XVII[e] siècle et devrait donc informer l'étudiant de la répartition des groupes amérindiens. Quant au chapitre 4 : « Les moeurs des Souriquois », il peut être recommandé pour la préparation de l'unité 1.1, ainsi que pour l'unité 2.2 si l'enseignant décide de ne parler que du commerce au début de son cours et de réserver pour cette unité 2.2 la description des structures politiques et de la vie quotidienne. En Gaspésie, ces chapitres pourraient peut-être servir également aux professeurs d'*Histoire générale* qui, au cours de l'unité 5.2 voudraient caractériser la civilisation amérindienne de leur région.

COMMENTAIRE

En fait, le contenu du volume en entier nous renseigne sur une multitude d'événements historiques survenus à la période des premiers contacts entre les Européens et les Amérindiens. À partir de documents primaires, dont certains sont reproduits dans le volume, et annotés judicieusement, l'auteur informe des débuts de la colonisation en Acadie. Les incidences des rivalités entre les Européens, les hasards du commerce des fourrures, les guerres entre les tribus indiennes et les puissances colonisatrices s'élucident graduellement à la lecture du volume de cette collection. On découvre alors la complexité des rapports humains considérés dans un contexte international.
Lors de la lecture de cet important ouvrage, il faudra garder en mémoire l'orientation idéologique de l'auteur. Ce dernier tend naturellement à justifier la présence des membres de sa congrégation parmi les Amérindiens. Quelle qu'ait été l'ambivalence du travail apostolique des Jésuites, la publication de leurs documents révèle une multitude de données ethnographiques dont nous avons bien besoin aujourd'hui. Nonobstant donc une certaine approche idéologique controversée, cet ouvrage est intéressant dans son entier.
Plus spécifiquement, les chapitres 3 et 4 de l'Introduction permettront d'acquérir des connaissances générales sur la culture traditionnelle des Micmacs. Ces chapitres d'ailleurs sont relativement dépouillés, l'auteur semblant avoir privilégié une écriture plus « neutre » si tant est que ce mot ait du sens dans un tel contexte. Cependant, nous ne recommandons pas le chapitre sur la psychologie religieuse qui, non seulement se ressent particulièrement de l'idéologie de l'auteur, mais contient également des confusions difficiles à éviter quand on traite un sujet aussi complexe.

CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., 1964
« L'oeuvre des Oblats de Marie-Immaculée dans le Nord canadien oriental » in MALAURIE, Jean et Jacques ROUSSEAU: **Le Nouveau-Québec, contribution à l'étude de l'occupation humaine**, Mouton and Co., Paris et La Haye, pp 395-434.

CONTENU

Compte-rendu des activités oblates à la Baie-James, la Baie d'Hudson, sur le Saint-Maurice et dans la partie orientale du Labrador, entre 1850 et 1950. Le père Carrière décrit les efforts d'expansion de l'influence des missionnaires catholiques dans le Nord, auprès des autochtones.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème.

PERTINENCE

Histoire du Québec et du Canada: bien qu'il soit assez évident que le rôle des missionnaires (catholiques en particulier) dans le développement du Canada constitue toujours un sujet important, la synthèse de Carrière s'avère tout à fait pertinente pour les objectifs 4.1.3 (changements économiques au tournant du siècle), 5.2.3 (changements sociaux et conséquences pour les autochtones), 6.1.1 et 6.1.3 (réalités canadiennes en 1900 et vie dans l'arrière-pays).

Dans une moindre mesure, ce texte servirait bien l'unité 5.2 du programme d'*Histoire générale*.

COMMENTAIRE

Le père Carrière est l'historiographe en titre de la congrégation des missionnaires oblats. Or les archives missionnaires constituent une des sources importantes de renseignements historiques sur le Nord comme sur les autochtones.
Bien sûr, l'auteur se préoccupe d'abord des activités oblates, mais sa synthèse fournit indirectement une bonne illustration des contextes et conditions générales dans lesquels se trouvaient certains groupes autochtones entre 1850 et 1950, dans le Nord du Québec.
L'oeuvre du père Carrière, (et cet article en particulier) a donc une grande valeur dans la mesure où d'une part, les missionnaires ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire récente des autochtones et d'autre part, les synthèses sur cette période sont rares.

CHAPDELAINE, Claude, (éd.), 1978
« Images de la préhistoire du Québec » **Recherches amérindiennes au Québec** VII (1-2) 141 p.

CONTENU

Dans ce numéro spécial de la revue *Recherches amérindiennes au Québec*, une douzaine de chercheurs font le point sur les informations accumulées par une archéologie encore très jeune. Ils ont opté pour un découpage régional, si bien qu'après des articles d'introduction il est question successivement de la Plaine Laurentienne, de la Gaspésie, du Bas St-Laurent, de la Côte-Nord, de la Forêt boréale et du Nouveau-Québec-Labrador. Dans l'ensemble, les articles dressent un tableau des cultures qui se sont succédées depuis l'arrivée de l'Homme dans la région jusqu'à la période du contact avec les Européens.

ACCESSIBILITÉ

La revue *Recherches amérindiennes au Québec* est en vente dans certaines librairies mais on peut aussi en obtenir les numéros en s'adressant à son secrétariat: 4050 rue Berri, Montréal, H2L 4H3.

PERTINENCE

Ce dossier peut être utilisé pour approfondir les principales notions contenues dans la synthèse de S.A. Crête (1976) et convient donc à la préparation de l'unité 1.1 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*. De par sa conception, il est particulièrement pratique pour l'enseignant soucieux de faire porter, à l'occasion, l'attention de ses élèves sur l'histoire régionale. En effet, il fournit des données et des cadres de référence qui, pour chaque région, permettent d'indiquer les transformations culturelles et de les situer dans le contexte général de la préhistoire du Québec.
Il n'est sans doute pas illusoire de penser que les élèves d'*Histoire générale* trouveraient intéressant d'entendre parler de la préhistoire québécoise lors-

qu'ils aborderont le chapitre de l'homme préhistorique (module II). Quant au professeur de *Géographie générale* qui aura à traiter de l'adaptation de l'homme à son milieu (unité 5.3), il pourra puiser dans le dossier des exemples pris dans des régions connues des élèves.

COMMENTAIRE

Si certains articles sont de lecture plus ardue que d'autres, l'ensemble de ce dossier est accessible. Présentation claire, nombreuses cartes, nombreuses illustrations. D'autre part, la majorité des auteurs de ce dossier ont participé à une série d'émissions radiodiffusées au réseau français de Radio-Canada (1980). Plus facile à lire, la transcription de ces émissions contient une partie des informations fournies par « Images de la préhistoire du Québec ».
D'autre part, les articles concernant la Plaine laurentienne peuvent être prolongés par un autre dossier de *Recherches amérindiennes au Québec* également édité par C. Chapdelaine et intitulé : « Les Iroquoiens, éléments pour leur préhistoire et leur protohistoire » (X (3) 1980). Mécanismes ayant pu favoriser la sédentarisation dans la région de Montréal, augmentation de la population iroquoienne préhistorique, raisons motivant la construction de palissades autour des villages sont quelques uns des points traités par ce dossier. On y trouvera également une introduction à la culture et au monde iroquoiens (réseau d'interaction, organisation communautaire, développement de l'horticulture, développement de la guerre, etc) qui, quoique très brève et peut-être justement à cause de sa brièveté, saura répondre aux besoins du professeur d'histoire aux prises avec la nécessité de décrire la culture iroquoienne au moment du contact (unité 1.1 et, éventuellement, 1.2 du programme de 4e secondaire.)

CHAREST, Paul, 1976

« Stratégies d'adaptation généralisées et écosystèmes spécialisés : le cas de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », **Cahiers d'anthropologie de l'Université Laval**, no. 1, Québec, pp. 19-49.

CONTENU

Aprés avoir défini brièvement les écosystèmes spécialisés de la Côte-Nord (entre la rivière Moisie et l'extrême Est du Québec), l'auteur étudie les stratégies d'adaptation tant des populations autochtones que des Eurocanadiens. Il examine tour à tour la situation des Montagnais et des Inuit au moment du contact, les activités économiques des permiers Européens ainsi que les modifications qu'elles entraînèrent sur les stratégies d'exploitation des autochtones, l'adaptation des immigrants eurocanadiens au XIXe siècle et finalement la situation des uns et des autres depuis la Seconde Guerre mondiale. L'auteur montre qu'après avoir combiné plusieurs types d'exploitation des ressources, autant les Eurocanadiens que les Montagnais ont fini par opter pour des stratégies plus spécialisées, ce qui les rend les uns et les autres dépendants de la société dominante.

ACCESSIBILITÉ

En faire la demande au Département d'anthropologie, Université Laval, Québec G1K 7P4.

PERTINENCE

On trouvera dans cet article les grandes lignes des modifications qu'entraînèrent pour les Montagnais de la Côte-Nord leur entrée progressive dans l'économie nord-américaine. En raison du thème qu'il aborde et de la période qu'il couvre, ce texte peut servir d'introduction à l'histoire de la région et, sur la Côte-Nord, on pourra s'y référer tout au long du programme *d'Histoire du Québec et du Canada*. D'autre part, l'angle d'analyse adopté par l'auteur rend cet article particulièrement utile pour le programme de *Géographie générale* dont l'unité 5.3 a pour sujet l'adaptation de l'homme à divers milieux. Il ne s'agit pas, dans le texte de Charest, de milieux différents, mais au contraire d'un même environnement que des populations de cultures différentes et à des époques diverses ont exploité chacune à leur façon.

COMMENTAIRE

Cet article, comme celui de Leacock (1980) sur les relations de production des chasseurs du subarctique fournit un cadre d'analyse. Par delà les optiques des différents auteurs se dégagent les grandes lignes de l'histoire des autochtones et de leurs relations avec les immigrants de souche européenne. Il faut, pour l'instant, se satisfaire de ces brèves synthèses qui ont d'ailleurs le mérite d'être extrêmement claires. Pour une histoire économique bien documentée de la Côte-Nord qui touche en partie mais dépasse de beaucoup l'histoire des autochtones, on consultera avec profit un autre article de Charest intitulé : « Les ressources naturelles de la Côte-Nord ou la richesse des autres, une analyse diachronique » (*Recherches amérindiennes au Québec* 1975 V(2) : 35-52).

CHAREST, Paul, 1980

« Les barrages hydro-électriques en territoire montagnais et leurs effets sur les communautés amérindiennes », **Recherches amérindiennes au Québec**, IX (4) no intitulé : « Autochtones, luttes et conjonctures II » : 323-337.

CONTENU

Cet article fait le point sur le développement hydro-électrique en Mauricie, au Saguenay-Lac-St-Jean et en Haute Côte-Nord. Il indique à quel moment ont commencé les travaux les plus importants (début du siècle pour le réservoir Gouin, milieu du siècle pour la Haute Côte-Nord), où sont situés les barrages et les centrales, quels en furent les effets écologiques. Mettant ces grands travaux en correspondance avec les territoires des Montagnais de Pointe-Bleue et de Betsiamites, l'auteur examine les effets économiques combinés du développement hydro-électrique et de l'industrialisation : les populations qui jusque-là vivaient de l'exploitation de leurs territoires ont été amenées à se sédentariser et, comme elles n'ont pas été associées au développement de leur région, elles se sont peu à peu prolétarisées. L'auteur indique que l'Hydro-Québec a agi en territoire montagnais comme n'importe quelle multinationale, c'est-à-dire sans tenir compte des populations. Il rappelle en terminant la position du Conseil Attikamek Montagnais sur les droits territoriaux des populations qu'il représente.

ACCESSIBILITÉ

La revue *Recherches amérindiennes au Québec* est en vente dans certaines librairies. Pour en connaître la liste ou pour commander les numéros désirés, s'adresser à son secrétariat : 4050, rue Berri, Montréal H2L 4H3.

PERTINENCE

L'auteur traite en fait des conséquences de l'industrialisation sur le niveau économique et les conditions de vie des populations attikameks et surtout montagnaises. En *Histoire du Québec et du Canada*, son article sera utile pour aborder l'unité 6.1, mais davantage pour les unités 7.2 et 7.3 qui examinent les grandes transformations récentes du Québec.

Dans une perspective plus générale, son analyse du rôle de l'Hydro-Québec dans la dépossession des autochtones sera particulièrement précieuse lors de l'étude des grands débats qui ont marqué la dernière décennie et marqueront également la prochaine (objectif 7.3.3 du même programme).

Le professeur de *Géographie du Québec et du Canada* y puisera également des informations et un point de vue pertinent à l'unité 6.3 (importance du Nord pour le développement du Québec). Le même professeur qui voudra faire figurer les droits autochtones dans les variables dont il faut tenir compte quand on examine l'avenir de l'énergie (objectif 4.3.3) trouvera dans cet article de Charest l'exemple de situations où ces droits n'ont pas été pris en considération.

COMMENTAIRE

Données précises sur les revenus tirés de l'exploitation du territoire par les Montagnais avant et après la construction des barrages, carte sur les aménagements hydro-électriques en territoire attikamek et montagnais, jointes à un point de vue dont il est rarement tenu compte quand on analyse les réalisations de l'Hydro-Québec et son rôle de moteur de l'économie québécoise, font de ce court article un texte dont on aurait tort de se passer.

CHARLAND, Thomas, M. 1964

Les Abénakis d'Odanak, Les éditions du Lévrier, Montréal, 368 p.

CONTENU

Lorsque de forts groupes abénaquis émigrèrent en Nouvelle-France à la fin du XVII[e] siècle, ils furent établis en plusieurs endroits dont le principal, situé sur les bords de la rivière St-François, est aujourd'hui appelé Odanak. Charland fait l'histoire du groupe d'Odanak depuis 1675 jusqu'en 1940 : c'est celle de son insertion sur un nouveau territoire et de ses relations avec les populations voisines, une histoire essentiellement religieuse et administrative.

ACCESSIBILITÉ

Les livres des Éditions du Lévrier sont distribués par la Librairie dominicaine, 2715 chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal.

PERTINENCE

L'ouvrage de Charland sera utile presque exclusivement pour l'histoire régionale car il concerne Odanak essentiellement et ne prétend pas traiter de l'ensemble du groupe abénaquis. On y trouvera cependant des informations concernant les autres

établissements abénaquis du Québec, ceux qui furent situés sur les rivières Chaudière, Bécancour, Missisquoi (unité 2.1 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*).
Ce livre est surtout intéressant pour la question des relations entre les populations locales, notamment en ce qui a trait aux terres, l'empiètement des Blancs sur celles qui furent reconnues aux Abénaquis prenant de l'ampleur au fur et à mesure de l'augmentation de la population francophone (voir le chapitre 9 pour la fin du XVIII[e] siècle et l'unité 3.1, et le chapitre 13 pour le XX[e] siècle et l'objectif 4.1.4). On trouvera dans le chapitre 17 intitulé : « Évolution de la vie des Abénakis » quelques informations sur les activités économiques du groupe d'Odanak au XIX[e] siècle et au début du XX[e] siècle (objectifs 4.1.4 et 5.2.3, unité 6.1). Voir également quelques pages du chapitre 4 pour le XVIII[e] siècle.

COMMENTAIRE

Ce livre, nous l'avons dit, retrace la petite histoire d'Odanak avec beaucoup de détails. Il ne contient aucune carte. Par contre, sa table analytique des matières est pratique. S'il n'est pas d'une grande aide pour traiter la dimension économique de l'histoire des Abénaquis, il ne donne pas non plus une idée très complète du rôle politique des missionnaires dans cette histoire et ce malgré les nombreuses pages consacrées aux activités religieuses dans la communauté.

CLERMONT, Norman, 1974
« Qui étaient les Attikamègues ? », **Anthropologica** XVI (1) : 59-74

CONTENU

Il s'agit d'une compilation de tout ce que l'auteur a pu trouver sur les Attikamègues dans les documents du XVII[e] siècle. Ces Amérindiens vivaient dans la forêt boréale de la Mauricie. Vers la fin du XVII[e] siècle, ils auraient été remplacés dans cette région par les Têtes-de-Boule, ancêtres des Amérindiens habitant aujourd'hui la Mauricie (et appelés depuis peu Attikameks).
Brièvement, Clermont situe l'aire occupée par les Attikamègues au moment où ils furent en contact avec les Français, il indique leurs affinités linguistiques, estime leur importance démographique. Puis il décrit leur organisation sociale, leurs activités de chasse, de pêche, de commerce, de guerre et de religion.

ACCESSIBILITÉ

La revue *Anthropologica* est publiée par le Centre canadien de recherches en anthropologie de l'université Saint-Paul (223 rue Main, Ottawa, K1S 1C4).

PERTINENCE

Ce court article peut être utilisé pour donner une idée des cultures algonquiennes de la forêt boréale au moment de l'implantation des Européens en Nouvelle-France. Il est donc pertinent au module I de l'*Histoire du Québec et du Canada*. D'autre part, il permet de mettre en garde contre le lien trop facile que l'on a tendance à faire entre les groupes actuels et ceux qui occupaient les mêmes régions à l'arrivée des Européens. Divers facteurs, dont les guerres, les épidémies, les migrations ont entraîné un brassage de population que l'on ne peut ignorer.

COMMENTAIRE

Il ne faut pas perdre de vue que ce texte n'est pas une monographie sur les Attikamègues mais qu'il rassemble tout ce qui peut en être dit après une lecture minutieuse des Relations des Jésuites. Si l'organisation des informations relève des distinctions généralement faites en anthropologie, les données elles-mêmes sont fournies par les écrits du XVII[e] siècle. Elles restent donc incomplètes, souvent imprécises et difficiles à interpréter. Pour les cultures algonquiennes au nord du Saint-Laurent, au moment du contact, se reporter également au texte de Helm et Leacock (1971) ainsi qu'au livre de Bailey (1969).

CLERMONT, Norman, 1977

Ma femme, ma hache et mon couteau croche, deux siècles d'histoire à Weymontachie, Collection Civilisation du Québec, ministère des Affaires culturelles, Québec, 144 p.

CONTENU

Ce petit livre fait à grands traits l'histoire de la région de Weymontachie dans le Haut Saint-Maurice depuis l'arrivée probable des Têtes-de-Boule à la fin du XVII[e] siècle jusqu'à la construction récente du village actuel. Il relate la pénétration progressive des Eurocanadiens dans le Haut Saint-Maurice : établissement de postes par la Compagnie du Nord-Ouest puis par la Compagnie de la Baie d'Hudson et mode de fonctionnement de cette dernière, visites des missionnaires à partir du milieu du XIX[e] siècle, coupe du bois, ouverture des routes, construction du chemin de fer, barrages, etc. L'auteur essaie d'évaluer l'influence de cette pénétration de plus en plus massive sur la culture et l'organisation socio-économique des Indiens de la région. Son livre contient un important chapitre sur le mode de vie au XIX[e] siècle (activités de trappe, cycle annuel, organisation sociale, culture matérielle) et de nombreux passages sur les processus d'acculturation et de dépossession à cette époque ainsi que sur l'accélération de ces processus au cours du XX[e] siècle.

ACCESSIBILITÉ

Est en vente en principe, dans toute librairie. S'il s'avère introuvable, le commander chez l'Éditeur officiel (Comptoir postal, 1283 ouest, boul Charest, Québec G1N 2C9) ou s'informer des librairies qui l'ont en dépôt en téléphonant au Service de commercialisation de l'Éditeur officiel : (418) 643-5150.

PERTINENCE

En *Histoire du Québec et du Canada*, ce petit livre pourra être utilisé pour la préparation de l'unité 2.1 qui doit faire le point sur la répartition des groupes aux XVII[e] et XVIII[e] siècles. Il sera particulièrement utile aux enseignants de la région de Trois-Rivières et de la Mauricie puisque le programme réclame que cette unité insiste sur l'information régionale. Mais il sera essentiel pour documenter les changements économiques du XIX[e] siècle et le processus d'acculturation qui s'en suivit (objectifs 4.1.3, 4.1.4, 5.2.3, 6.1.2, 6.1.3). Il peut également illustrer les transformations majeures que connurent les Algonquiens après la Seconde Guerre mondiale (unité 7.2).

COMMENTAIRE

On peut reprocher à l'auteur de ne pas avoir donné une vision d'ensemble du groupe Têtes-de-Boule (maintenant appelé Attikamek) et de ne pas parler beaucoup du rôle de l'État canadien. Cependant le processus décrit (implantation des compagnies de traite, influence des missionnaires, dépossession territoriale au fur et à mesure que s'intensifient les activités des Blancs) s'applique non seulement à la région du Saint-Maurice mais aussi à l'ensemble du Moyen-Nord. À ce titre, ce livre peut être pris comme modèle pour rendre compte des transformations économiques et sociales que vécurent également les Algonquins et une partie des Montagnais (Lac-Saint-Jean et Haute Côte-Nord). Pour la région du Saint-Maurice dans la première moitié du XX[e] siècle, ce livre sera utilement complété par les Mémoires du père J.E. Guinard (Bouchard 1980). Voir aussi les petites publications du Conseil Attikamek-Montagnais sur Weymontachie et Manouane (Conseil Attikamek-Montagnais, 1979 et 1980).

CONSEIL ATTIKAMEK-MONTAGNAIS (éd), 1979

Weymontachie, Publication du Conseil Attikamek-Montagnais, Village des Hurons, 41 p.

1981

Manouane, Publication du Conseil Attikamek-Montagnais, Village des Hurons, 46 p.

CONTENU

Le Conseil Attikamek-Montagnais a commencé à publier de petites brochures sur chacune des réserves dont il représente la population. Après avoir décrit brièvement les aspects géographiques de la région, chaque brochure donne des informations sur l'histoire du groupe, notamment à partir du milieu du XIX[e] siècle et sur la formation de la réserve. Suit un petit chapitre sur la situation démographique actuelle. La brochure se termine sur la description de l'organisation communautaire et politique de la réserve. On y traite de l'aspect

social (santé, éducation, loisir), de la situation économique, du système des élections, des projets de développement de la réserve.
Les brochures réalisées par le CAM portent actuellement sur deux des trois villages attikameks, soit Manouane et Weymontachie.

ACCESSIBILITÉ

Commander directement au Conseil Attikamek-Montagnais, boul. Bastien, Village des Hurons, Québec, G0A 4V0.

PERTINENCE

Histoire du Québec et du Canada : dans le cadre d'un enseignement basé sur l'histoire régionale, ces brochures seront utiles aux professeurs qui s'intéressent à la Mauricie et à ses environs. Ils y trouveront, pour l'unité 5.2, des informations sur les changements sociaux entraînés par l'exploitation forestière, la construction du chemin de fer, la venue des missionnaires.
Ensuite, ce furent les barrages, les routes, encore les compagnies forestières, les débuts du travail salarié, la construction des écoles et la sédentarisation, autant d'éléments qui transformèrent les conditions de vie des Attikameks dans la première moitié du XX[e] siècle (unité 6.1).
Les chapitres sur la situation économique et sociale actuelle ainsi que sur la situation démographique pourront être utilisés pour documenter l'objectif 7.3.2, toujours dans une perspective régionale.
Ces chapitres, qui caractérisent la population actuelle, sont également pertinents aux unités 5.2 et 5.3 du programme de *Géographie du Québec et du Canada*.

COMMENTAIRE

Texte clair, très bonne présentation, nombreuses illustrations, cartes, plans et tableaux faciles à déchiffrer font de ces petits livres d'excellentes introductions à l'histoire récente et à la situation actuelle des Attikameks.

CRÊTE, Serge-André, 1976
« Les Amérindiens » **in Histoire du Québec** publiée sous la direction de Jean Hamelin, Privat, Toulouse ; Edisem, St-Hyacinthe, pp. 11-28

CONTENU

Ce chapitre d'introduction à l'histoire du Québec fait une synthèse rapide de ce que les travaux des archéologues permettent de dire sur le peuplement de l'Amérique, l'arrivée de l'Homme au Québec et les diverses cultures qui y ont cohabité et s'y sont succédé avant le XV[e] siècle (Paléo-Indien, Archaïque, Sylvicole et, pour la zone arctique, Pré-Dorset, Dorset, Thulé).

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème.

PERTINENCE

Il paraît difficile, si l'on veut parler de l'organisation socio-culturelle des Iroquoiens et des Algonquiens aux XVI[e] et XVII[e] siècles de ne pas indiquer les conditions de peuplement du Québec et ce qui a présidé aux différenciations culturelles notées pour cette époque. Préalable indispensable à l'unité 1.1 en *Histoire du Québec et du Canada*.
D'autre part, le professeur de *Géographie générale* trouvera dans cet article de quoi illustrer, par des exemples puisés dans la préhistoire amérindienne, les concepts de migration, d'adaption au milieu et de variabilité dans l'occupation du sol (unités 5.1 et 5.2).
De la même façon, le professeur d'*Histoire générale* pourra s'y référer avant d'aborder l'unité 2.1 et la vie des hommes du paléolithique.

COMMENTAIRE

Texte, cartes et présentation d'une rare clarté qui mettent à la portée de tous l'introduction à la préhistoire. Peut être complété par le numéro spécial de la revue *Recherches amérindiennes au Québec* intitulé : « Images de la préhistoire du Québec » (Chapdelaine 1978).

DELÂGE, Denys, à paraître
Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est 1600-1664 ms. 690 p.

CONTENU

Delâge essaie de jeter une nouvelle lumière sur les intérêts en jeu durant les premières décennies de la présence européenne dans le Nord-Est de l'Amérique. À cause de l'importance des Hurons à cette époque, il est surtout question de cette nation amérindienne (chapitre 2). Dans la foulée de Desrosiers et de Trigger, Delâge présente une société huronne active dans l'histoire tout en reformulant les raisons et stratégies des différentes nations européennes impliquées dans le processus (Français, Anglais, Hollandais). Le livre s'attache à présenter les problématiques économiques européennes et amérindiennes à un niveau très englobant, ce qui constitue l'originalité de la lecture de l'auteur. Les conflits idéologiques y sont également envisagés avec clarté et simplicité, particulièrement en ce qui regarde les traits dominants des sociétés européennes par opposition à ceux de la société huronne.

ACCESSIBILITÉ

La thèse sera éditée en 1982, chez Boréal Express; il ne devrait donc y avoir aucun problème pour se la procurer.

PERTINENCE

Le chapitre 2 est à lire attentivement par celui qui recherche de l'information sur les sociétés amérindiennes avant qu'elles aient été affectées par le contact avec les Européens. Il s'agit de la société huronne et, à ce titre, la présentation est tout à fait pertinente en tant qu'exemple de société iroquoienne pour l'unité 1.1 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*.
Tout l'ouvrage est pertinent pour les unités 1.1 et 1.2 dans la mesure où les aspects économiques (commerciaux) y sont abordés amplement. Les premiers systèmes de traite des fourrures sont expérimentés entre 1600 et 1662 et il est important de bien en connaître les rouages principaux.
Histoire générale : dans son ensemble, le livre est pertinent à l'unité 5.2.

COMMENTAIRE

Delâge est un jeune historien qui en sera à sa première publication majeure. Son ouvrage est tout à fait intéressant. Facile à lire malgré une problématique (économique-idéologique) qui aurait pu rendre le texte inabordable, il faut souhaiter qu'il sera lu par plusieurs enseignants en histoire et en géographie. L'analyse est globale et doit être perçue comme telle, car elle conférera au lecteur une vision certainement plus réaliste de ce que les Européens venaient faire en Amérique au XVII[e] siècle. Surtout, l'ouvrage de Delâge nous décrit bien les réactions de certaines nations amérindiennes aux nouveaux contacts économiques et culturels qui se développaient à la suite des migrations européennes.

DESROSIERS, Léo-Paul, 1947
Iroquoisie, Les Études de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Montréal, 351 p.

CONTENU

Ce livre est une chronique détaillée des contacts entre les Français et les différents groupes amérindiens entre 1534 et 1646. L'auteur y maintient une problématique originale selon laquelle tous les groupes établirent des relations basées sur la défense de leurs politiques et de leurs besoins économiques propres. Que ce soient les Montagnais de Tadoussac, les Montagnais et les Algonquins de Sillery, les Algonquins de l'Outaouais, les Hurons, les Agniers ou les Iroquois en général, les Mohicans ou les Abénaquis, tous les groupes amérindiens poursuivaient des intérêts précis et jouèrent un rôle actif et déterminant dans l'histoire de cette période en Amérique. Les Français, les Hollandais et les Anglais sont eux aussi présentés comme des groupes définis, développant leurs politiques de guerre et d'alliance.
Desrosiers utilise les sources conventionnelles (en y ajoutant les archives de l'État de New York) et son travail nous fournit une toute nouvelle vision de cette époque. On y voit comment et pourquoi les Iroquois connurent une période de succès et d'expansion au détriment des autres nations amérindiennes, comment les Hurons et les Algonquins de l'Outaouais et du Saint-Laurent furent à toute fin pratique exterminés, comment survécurent les Français, les Hollandais que les Iroquois ou bien d'autres groupes indiens auraient pu chasser ou

exterminer durant toute cette période, dans quelle mesure le commerce et certains biens européens ainsi que la fourrure américaine finirent par constituer le lien solide qui entretenait ces relations complexes entre groupes. On comprend mieux finalement le rôle des missionnaires dans toute cette histoire.

ACCESSIBILITÉ

Disponible dans les bibliothèques de niveau universitaire.

PERTINENCE

Ce livre est à utiliser pour tout le module I du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*, particulièrement pour l'unité 1.2 qui met l'accent sur l'impact du commerce des fourrures. On y trouvera en effet des informations sur la façon dont les Amérindiens ont vécu leurs relations commerciales avec les Européens et les conséquences économiques, sociales et religieuses de la présence européenne. Le professeur d'*Histoire générale* qui devra, lui aussi, caractériser l'expansion coloniale entre le XVI[e] et le XVIII[e] siècles (unité 5.2) trouvera dans cet ouvrage de quoi documenter le versant américain de cet important chapitre de l'histoire dont on a trop tendance à ne regarder que le versant européen.

COMMENTAIRE

L'étude historique de Desrosiers n'a pas connu, depuis 1947, la notoriété et la diffusion qui lui reviendraient en vertu de la qualité de l'ouvrage. Probablement que nos historiens ont jugé que sa problématique tranchait trop sur nos habitudes et notre perspective traditionnelle. Champlain est chez Desrosiers un aventurier compétent, un agent commercial, un stratège machiavélique, celui qui recommanda l'extermination des Iroquois, extermination donnée comme légitime sur les plans politique et commercial. Les sociétés amérindiennes y sont décrites comme étant organisées, actives, pleines de ressources, d'objectifs, de manières et de stratégies. Desrosiers n'a pourtant pas de sympathie manifeste pour le « primitivisme », le « paganisme » et les cruautés des guerres « barbares » ; il ne faut pas croire qu'il livre la version amérindienne de l'histoire. Par souci du détail toutefois, il parvient à surmonter ses propres préjugés en nous montrant que les Amérindiens faisaient la guerre à leur manière et qu'en ce domaine, une manière en vaut bien une autre. Il est fort original lorsqu'il nous démontre que les Français ne comprenaient pas ces manières amérindiennes, ni ne pouvaient les adopter facilement. Selon nous, l'ouvrage de Desrosiers mérite d'être vigoureusement réhabilité et avec lui, la place des Amérindiens dans le Nord-Est de l'Amérique entre 1534 et 1646.

FUMELEAU, René, o.m.i., 1977
As long as this Land shall last, McClelland and Steward Ltd, Toronto, 413 p.

CONTENU

Présentation rigoureuse des contextes historiques de la signature des traités no 8 et 11 dans le Nord-Ouest canadien de 1900 et 1921. Fumeleau retrace les environnements politiques, socio-économiques et culturels de la signature de ces traités. La situation des Dènès, des Métis, le rôle des personnages représentants le gouvernement, tout est envisagé avec minutie, de telle sorte que Fumeleau réussit à démontrer la profonde ambiguité sous-tendant la signature de ces traités : les Dènès et le gouvernement ne parlaient pas de la même chose.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème dans les librairies anglophones.

PERTINENCE

À l'intérieur des grands débats contemporains concernant les Indiens du Canada, il est difficile de parler de revendications territoriales sans comprendre la nature des traités ou connaître les contextes de leur signature par les Indiens. En *Histoire du Québec et du Canada*, le livre de Fumeleau peut être utilisé pour documenter l'objectif 3.2.2 sur les modes de développement nordique s'appuyant sur la fourrure. Fumeleau traite en outre de la question des Métis. Même si nous sommes dans les Territoires du Nord-Ouest, l'objectif 5.2.1 s'en trouverait mieux informé.

Toute la présentation de Fumeleau contribue à dresser un tableau plus complet de la réalité canadienne (et autochtone) au début du siècle (objectif 6.1.1.). Finalement, l'unité 7.3 sur les grands débats s'enrichirait nettement de cette présentation sur l'expansion territoriale canadienne dans le Nord-Ouest.

De la même façon, le professeur d'*Histoire générale* gagnerait à connaître cet ouvrage quand il traitera des modes d'expansion coloniale en Amérique. Il est bien certain que les événements dont parle Fumeleau appartiennent au XIX[e] et au début du

XX[e] siècles. Il faut dire toutefois que, dans les cas du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest ainsi que de l'Arctique en général, la fin du XIX[e] siècle représente la période des premiers contacts directs entre les autochtones et le monde occidental. Ainsi, l'organisation de la traite et l'expansion coloniale enregistrent leurs derniers soubresauts. Pour les fins du programme, un enseignant pourrait très bien puiser dans ce livre des exemples propres à illustrer certaines conditions historiques qui, dans l'Est comme dans le Sud, prévalaient aux XVII[e] et XVIII[e] siècles.
En *Géographie du Québec et du Canada*, le livre de Fumeleau viendrait appuyer l'objectif 6.3.2 sur les revendications territoriales des indiens du Québec. La situation dans le Nord-Ouest canadien aurait ici valeur d'exemple tout à fait utile.

COMMENTAIRE

En lisant Fumeleau, on comprend bien comment le traité devient nécessaire lorsque le commerce des fourrures est remplacé par d'autres intérêts à l'intérieur desquels les Indiens n'ont plus un rôle fondamental à jouer. En 1900, l'État canadien commençait à voir dans le Nord-Ouest autre chose que des terres à fourrures et on cherchait à contenir et à contrôler les Indiens du territoire. L'exposé de Fumeleau est un texte de base pour qui veut entendre les revendications des Dénés d'aujourd'hui. C'est un livre important et nous le recommandons bien qu'il soit écrit en anglais.
Autre aspect non négligeable de cette contribution de Fumeleau à l'histoire des Amérindiens du Canada, la description par l'auteur des conditions misérables que durent supporter les Dénés au début de ce siècle en raison de l'accélération des contacts avec les Européens : les maladies qui ont décimé les nations amérindiennes aux XVII[e], XVIII[e] et XIX[e] siècles étaient encore à l'oeuvre au début du XX[e] siècle dans les Territoires du Nord-Ouest.

GIRAUD, Marcel, 1945

Le Métis canadien. Son rôle dans l'histoire des provinces de l'Ouest, Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie, no XLIV, Université de Paris, 1295 p.

CONTENU

L'auteur de cette oeuvre monumentale a voulu suivre le groupe métis de l'Ouest canadien depuis sa formation aux XVII et XVIII[e] siècles jusqu'à sa désagrégation à la fin du XIX[e] siècle et à sa situation au milieu du XX[e] siècle.
Il explique comment se fit la pénétration eurocanadienne — française au sud, à majorité écossaise au nord — dans un milieu autochtone varié et complexe. Ce faisant, c'est toute l'histoire de l'Ouest qu'il reconstitue, celle de l'implantation des compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson, celle de leurs luttes et de leurs différences d'attitudes et de politiques à l'égard des autochtones. Giraud suit pas à pas la naissance du groupe métis, l'éveil de sa conscience nationale et l'assaut de la colonie d'Assiniboia. Puis il analyse le rôle des deux principaux groupes métis dans l'histoire du XIX[e] siècle en tenant compte de l'influence des compagnies, de celle du clergé ainsi que de différents aspects de la personnalité, du mode de vie, des structures sociales et politiques propres à chacun de ces deux groupes. L'auteur dit ensuite le « Gouvernement provisoire », la question des terres, l'exode vers l'Ouest, l'extermination des troupeaux de bisons, l'insurrection de 1885. Il termine par une description de la société métisse dans les années 1930 indiquant comment des classes sociales sont issues de la plus ou moins grande assimilation des Métis à la population blanche de l'Ouest, de leur plus ou moins grande acceptation de la vie sédentaire.

ACCESSIBILITÉ

Disponible dans les bibliothèques de niveau universitaire.

PERTINENCE

Ce livre documentera efficacement l'unité 1.2 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* (fonction du commerce des fourrures et influences réciproques des civilisations française et amérindiennes). Il pourra également permettre d'élargir les perspectives de certaines unités : informer par exemple sur la situation des groupes amérindiens de l'Ouest au XVII[e] siècle (unités 1.1 et 2.1) ou bien faire figurer dans la société canadienne du XVII[e] et du début du XVIII[e] siècles la société métisse forcément éliminée par la dichotomie ville/campagne proposée dans l'unité 2.2. Pour le reste, ce livre s'intègre assez mal au programme d'histoire en 4[e] secondaire car il décrit une réalité qui n'est pas traitée comme telle dans le programme. Il sera cependant fort utile à l'enseignant qui, au cours de l'unité 3.2, voudra faire le point sur la situation des

Amérindiens et des contacts à l'époque où le commerce des fourrures se déplace vers le Nord-Ouest; ou à celui qui voudrait compter au nombre des « problèmes de croissance du Canada » les insurrections métisses du XIX[e] siècle (unité 5.2); ou encore à celui qui verrait comme faisant partie de la « réalité canadienne » la désintégration de la société métisse dépossédée de ses terres et de son mode de vie (unité 6.1).

Pour le programme de *Géographie du Québec et du Canada*, ce livre, quoique datant déjà, permettra à l'enseignant d'expliquer l'origine et la répartition des Métis de l'Ouest et d'ajouter une composante à la population du Canada (unité 5.3).

Mentionnons également que l'enseignant d'*Histoire générale* trouvera dans cette étude de quoi se documenter sur certaines conséquences économiques et sociales de la venue des Européens en Amérique (unité 5.2).

Enfin ce livre qui, parmi les nombreux aspects culturels propres à la société métisse, décrit sa façon d'occuper le sol, son mode de vie mi-nomade mi-sédentaire, fournira à l'enseignant de *Géographie générale* un exemple bien documenté d'une façon, qui n'est ni rurale ni urbaine, d'habiter l'espace (unité 5.2).

COMMENTAIRE

Cette étude, basée sur une copieuse documentation, constitue une synthèse impressionnante de l'histoire des Métis qui dépasse de loin celle des insurrections de la fin du XIX[e] siècle. Elle situe celles-ci dans le cadre très large du contact entre deux civilisations aux cultures variées. Elle montre les liens ambigus entre l'émergence d'un nationalisme et les intérêts des grandes compagnies, du clergé et des pouvoirs politiques qui se sont disputé et approprié l'Ouest canadien.

Facile à lire, ce livre a l'inconvénient d'être extrêmement volumineux, quoique sa table des matières soit assez détaillée pour que l'on puisse n'en choisir que certains extraits.

Notons d'autre part que, tout en montrant les multiples facteurs de la grandeur et de la décadence de la société métisse, l'auteur a tendance à donner beaucoup d'importance aux « bons » et « mauvais » côtés de la personnalité métisse et à attribuer aux origines indiennes de ce groupe une influence dégradante.

HAMELIN, Louis-Edmond, 1975

« Conjoncture et activités économiques » in **Nordicité canadienne**. Les cahiers du Québec, Hurtubise HMH, Montréal, pp 299-402.

CONTENU

Le livre de Hamelin pose la question des relations entre le « Nord » et le « Sud » canadiens, et prioritairement celle de la perception du Nord par le Sud avec tous les problèmes qui en découlent pour le premier. Il examine dans cette perspective la réalité démographique, les politiques gouvernementales, les activités économiques du Nord.

Nous recommandons surtout la lecture de la quatrième partie, c'est-à-dire des chapitres 8 et 9 intitulés: « Un Nord amérindien sous-développé » et « Les grandes affaires dans les Territoires ». Le premier indique rapidement sur quoi se basent les revendications autochtones ainsi que les droits qui ont été reconnus aux nations indiennes par les traités et constate que la réflexion qui devrait présider à la négociation d'ententes durables n'est pas très avancée au Canada. Puis l'auteur dresse un tableau de la situation linguistique et démographique propre au Nord dans son ensemble pour en arriver au marasme économique vécu par les autochtones de ces régions. Il propose des solutions visant à redresser l'économie et à reconnaître les valeurs amérindiennes et inuit. Le chapitre 9 indique à quel point le Nord est en réalité une colonie du Sud, que l'on examine le capital investi, le volume des affaires, les transports ou l'emploi. Ce chapitre pose également la question des perspectives de développement.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème.

PERTINENCE

Ces chapitres et l'introduction du livre de Hamelin mériteraient au moins d'être parcourus par tous les professeurs de sciences humaines car ils remettent en question la perspective sudiste selon laquelle le Nord ne peut être vu qu'en fonction des besoins du Sud. Cette quatrième partie du livre est cependant particulièrement pertinente au module VI en *Géographie du Québec et du Canada*.

Elle pourra être utilisée en *Histoire générale* pour montrer que les disparités dans les changements existent également à l'intérieur d'un même pays (unité 7.2).

Enfin, bien que l'unité 7.3 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* soit déjà bien documentée, il est évident que le livre de Hamelin peut également alimenter la réflexion propre à cette fin de programme de 4e secondaire.

COMMENTAIRE

Hamelin, par un style et un vocabulaire particuliers, est extrêmement stimulant. Son ouvrage repose sur une profonde connaissance pratique et met à profit des données puisées tant dans le monde politique que dans les domaines de l'administration, de l'économie nationale et internationale, etc. De plus, l'auteur connaît bien, pour les avoir vues à l'oeuvre depuis nombre d'années, les sociétés et les cultures des résidents du Nord.

HELM, June et Eleanor Burke LEACOCK, 1971

« The Hunting Tribes of Subarctic Canada » in E.B. Leacock and N.O. Lurie (eds): **North American Indians in Historical Perspective**, Random House, New York, chapitre 12: 343-374.

CONTENU

Dans le but d'arriver à une meilleure compréhension de l'histoire de l'Amérique du Nord, le livre édité par Leacock et Lurie propose d'examiner l'histoire politique et culturelle des Amérindiens. Le chapitre auquel nous référons ici porte sur les Algonquiens et les Athapaskans habitant la forêt subarctique. Pour le Québec, cela couvre les Montagnais, les Cris et, dans une certaine mesure, les Attikameks et les Algonquins. Bien sûr, d'un bout à l'autre du Canada, les chasseurs de la forêt subarctique n'ont pas exactement la même culture ni la même histoire; cependant les grandes lignes de leur adaptation au milieu et l'histoire de leurs relations avec les Eurocanadiens sont comparables.

Dans une première partie, on trouvera la description de la culture et des conditions de vie traditionnelles (activités de subsistance, techniques et objets de la culture matérielle etc). Puis les auteurs développent l'histoire des relations entre Eurocanadiens et Indiens selon le modèle repris par Leacock (1980), c'est-à-dire en distinguant trois étapes: les premiers contacts, une longue période de commerce des fourrures et de missions, et enfin l'ère industrielle accompagnée de l'intervention massive du gouvernement dans les affaires des Indiens. Il est évident que ces étapes ont commencé à différentes époques et ont duré plus ou moins longtemps selon les endroits; l'Est par exemple fut touché dès le XVIe siècle, passa à la deuxième étape vers 1670 et à la troisième vers 1900. Dans une troisième partie, les auteurs examinent les transformations que subirent, au cours de ces trois étapes, l'économie, les schèmes d'établissement, le cycle annuel, l'organisation sociale, la religion des Amérindiens de la forêt subarctique.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème pourvu que l'on soit à portée d'une librairie anglophone ou d'une bibliothèque universitaire.

PERTINENCE

Voilà un texte qui contient des données utilisables dès le module I et que l'on pourra garder sous la main tout au long du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*. Il fournit les grandes lignes de l'histoire du contact et de la façon dont elle a été vécue par les Algonquiens au nord du Saint-Laurent. Notons que, Leacock ayant travaillé chez les Montagnais de la Côte-Nord, les exemples algonquiens sont la plupart du temps puisés chez ces derniers.

Ce chapitre peut également être mis à contribution pour documenter l'unité 5.2 du programme d'*Histoire générale* qui vise à examiner les conséquences économiques et sociales de l'expansion coloniale en Amérique.

Enfin le professeur de *Géographie du Québec et du Canada* pourra juger utile d'y référer lorsqu'il abordera l'unité 5.3. Il y trouvera en effet de quoi rendre compte de la vie économique, sociale et culturelle des Amérindiens du Subarctique, et ce, en la plaçant dans son contexte historique.

COMMENTAIRE

Ce texte est en anglais, mais il est facile à lire.

Quoiqu'il reprenne les grandes étapes dégagées par Leacock dans un autre article auquel nous référons (1980), il est plus détaillé et plus descriptif, donc probablement plus abordable. En gardant en mémoire les généralités qu'il expose, on pourra, pour chaque groupe et pour chaque époque, compléter avec des textes plus précis.

D'autre part, le premier chapitre de *North American Indians in Historical Perspective* est une bonne introduction à l'histoire des Indiens de l'Amérique du Nord.

HENRIKSEN Georg, 1973
Hunters In The Barrens, The Naskapi on the Edge of the White Man's World, Newfoundland Social and Economic Studies No. 12, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, 130 p.

CONTENU

Le livre de Henriksen se divise en trois parties. La première traite de l'environnement dans lequel évolue la société naskapie. C'est une section très courte mais qui vise, néanmoins et avec un certain succès, à faire une synthèse géographique, historique et sociologique de la situation des Naskapis. La seconde, plus importante en nombre de pages à tout le moins, est une description de l'univers du chasseur naskapi. La troisième aborde la question de l'insertion de la société naskapie dans l'univers social des Blancs, celui notamment des « settlers », des missionnaires et des marchands.
Le contenu ethnographique est présenté dans une forme relativement conventionnelle en anthropologie. L'ouvrage va plus loin toutefois; l'auteur analyse le double univers (le monde de l'intérieur des terres et le monde de la côte) dans lequel évoluent les Naskapis. Vu sous l'angle du rituel et de la satisfaction symbolique, un de ces univers est plus positif que l'autre pour celui qui se définit avant tout comme un chasseur naskapi, fier de ses valeurs et de ses activités. S'ajoute donc au caractère monographique de l'ouvrage une dimension analytique importante faisant ressortir la satisfaction symbolique de la chasse comme mode de vie, nonobstant la misère, les risques et le faible rendement financier reliés aux activités traditionnelles de chasse au caribou à l'intérieur des terres.
Le chapitre sur le leadership est extrémenent enrichissant. Henriksen y expose clairement le fonctionnement de la prise de décision dans une société de chasseurs en s'appuyant sur des exemples aussi simples que concrets.

ACCESSIBILITÉ

Devrait se trouver dans les bibliothèques de calibre universitaire. On peut en faire la demande en écrivant à l'Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, St.John's, Newfoundland.

PERTINENCE

Histoire du Québec et du Canada: en tenant compte du fait que des conditions de vie propres au XX[e] siècle peuvent représenter des conditions que l'actuel programme confine à l'époque de l'empire français en Amérique, ce livre de Henriksen peut fournir l'illustration d'un type algonquien d'organisation socioculturelle. (unité 1.1, objectif 1.1.3)
À propos des systèmes de valeurs et des influences réciproques des civilisations françaises, disons ici dominantes, et amérindiennes, toute l'analyse de Henriksen serait pertinente pour l'objectif 1.2.3.
De la même façon, la monographie servirait bien les ojectifs 6.1.1, 6.1.2 et 6.1.3 sur les conditions générales de vie à des époques de commercialisation et d'industrialisation bouleversantes pour des économies locales.
Tout le livre est finalement pertinent pour l'objectif 7.3.2 concernant les manifestations de la diversité culturelle au Québec.

COMMENTAIRE

Nous recommandons ce livre parce que les publications du genre sur les Naskapis sont rares. Il faut en outre souligner que l'ouvrage de Henriksen est très bien fait. C'est le travail d'un ethnographe qui a vécu avec les Naskapis et qui, comme c'est souvent le cas, a manifestement éprouvé beaucoup de sympathie et pour les gens et pour les valeurs que son étude lui a fait découvrir. Signalons la grande valeur du chapitre sur le leadership, sujet trop souvent sous-traité dans la littérature mais sur lequel par contre tant de questions se posent, ainsi que l'analyse sur la satisfaction rituelle et symbolique inhérente à la vie du chasseur.
La situation décrite par Henriksen est comtemporaine mais pour le professeur motivé par le sujet, le livre suggère des indices fondamentaux quant à l'identité du chasseur naskapi, à l'environnement naturel et social où il évolue, à la nature de l'exercice du pouvoir dans des sociétés autres que la nôtre. Ce qui en soi est une leçon d'histoire.

INNIS, Harold A., 1975

The Fur Trade in Canada, revised edition, University of Toronto Press, Toronto et Buffalo, 493 p.

CONTENU

Fidèle à la théorie du « staple » dont il est lui-même l'auteur, théorie accordant à la ressource naturelle brute le rôle de moteur de l'économie, cet historien canadien anglais de grand renom jette dans cette étude classique les bases de l'histoire économique du Dominion du Canada. La traite des fourrures, particulièrement le trappage et le commerce du castor, sont à la source même du développement du Canada économique et politique tel que nous le connaissons aujourd'hui. A partir des débuts du régime français jusqu'à la fin de la révolution industrielle en 1930, Innis trace minutieusement le développement, le déplacement géographique, le maintien puis le déclin de ce commerce, de la vallée du Saint-Laurent jusqu'au Yukon. Sa problématique est centrée sur la question de la mobilité des marchandises ainsi que sur la mobilité des capitaux. Les Amérindiens y sont perçus comme jouant un rôle tout à fait différent de celui auquel les livres d'histoire nous ont habitués. Un peu comme chez Desrosiers, dont l'Iroquoisie fut rédigée 15 ans après *The Fur Trade in Canada* et qui avait lu ce dernier, les Amérindiens sont présentés comme des groupes poursuivant des objectifs particuliers. Ils dépendaient de la traite mais la traite dépendait d'eux. De nombreux groupes indiens sont ainsi historiquement décrits dans leurs rôles successifs de producteurs de fourrure, d'intermédiaires (belliqueux), de transporteurs (voyageurs) avant que, dans leur région, la traite ne décline définitivement, faisant d'eux des groupes à sédentariser. Dans le Sud canadien, lorsque la traite disparaît, c'est l'agriculture qui commence; il faut alors combattre la mobilité des Indiens. Par ailleurs, pour qui s'intéresse à l'histoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, de la Compagnie du Nord-Ouest, des monopoles sous le régime français ou au rôle des coureurs de bois, cette étude est essentielle.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème car ce livre est constamment réimprimé. On le trouvera au moins dans toute librairie anglophone.

PERTINENCE

Cet ouvrage pourrait être considéré comme le « livre de chevet » du cours d'*Histoire du Québec et du Canada*. Plus précisément, le professeur pourra s'y référer lors des unités 1.2 (fonction et impact du commerce des fourrures au XVII[e] siècle) 3.2 (déplacement du commerce des fourrures), 4.1 (changements économiques, conséquences pour les Amérindiens de la diminution du commerce des fourrures), 5.2 (problèmes de croissance du Canada et leurs solutions) et 6.1 (caractéristiques de la société canadienne au moment du développement industriel du début du siècle).

COMMENTAIRE

Pour des raisons qu'il serait intéressant de cerner, cette étude classique est peu connue au Québec et ne semble pas avoir une immense popularité auprès des historiens francophones. Chez les anglophones, Innis est pratiquement une gloire culturelle. Hors de ce contexte, son étude n'a pas été dépassée et l'on peut se demander si elle le sera jamais. Son travail ressemble beaucoup à une sorte de point final sur une question historique. Réalisée originellement vers 1932, l'étude a vu ses références mises à jour par l'auteur jusqu'en 1960. Dans l'attente d'une traduction, nous nous voyons obligés de recommander très fortement ce livre dans la mesure où il est tout à fait nécessaire de s'y référer pour comprendre les rôles des Amérindiens dans l'histoire du Canada.

KAPESH, An A., 1976

Eukuan nin matshimanitu innu-iskueu, Je suis une maudite sauvagesse, ed. Leméac, Montréal, 238 p.

CONTENU

L'auteur relate l'histoire récente des Montagnais de la rivière Moisie aujourd'hui établis à Sept-Îles et à Schefferville. Elle raconte comment, à force de duperie, les Eurocanadiens ont mis la main sur le territoire montagnais et comment ils se sont mis à gouverner les autochtones et à leur dire comment vivre. An Kapesh examine tour à tour l'impact, sur la société et la culture montagnaises, des divers agents de la société eurocanadienne: police et tribunaux, école, commerçants, garde-chasse et garde-pêche, fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes, journalistes et cinéastes. Elle constate que les Indiens ont été spoliés de leur terres, dépossédés de leur culture et réduits à l'état de chômeurs. Tout ce processus est devenu irréme-

diable à partir du moment où les enfants ont commencé à fréquenter l'école car l'apprentissage forcé d'une culture étrangère a sapé la leur à la base, les laissant démunis face aux agissements des Eurocanadiens. L'auteur, qui a vécu les événements rapportés, ne peut que faire le constat d'un immense gaspillage. Cependant, tant que les siens se feront traiter de « maudits sauvages », elle saura qu'ils n'auront pas encore été assimilés, qu'ils auront sauvegardé leur différence et donc leur identité.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème.

PERTINENCE

Ce livre, écrit en montagnais (avec traduction française), fournit une version autochtone de l'histoire des rapports entre Eurocanadiens et Amérindiens. Sa perspective même le rend essentiel à tous ceux qui voudraient parler des Amérindiens dans leur cours, en ce sens qu'il constitue une sorte de mise en garde contre la vision unilatérale de l'histoire à laquelle notre formation d'occidentaux nous a habitués.
Ceux qui, lorsqu'ils aborderont les sources de l'histoire (premiers modules du programme d'*Histoire générale* et d'*Histoire du Québec et du Canada*) seraient intéressés à y faire figurer la tradition orale pourront se référer au chapitre intitulé : « La découverte du minerai dans le Nord ».
D'autre part, dans la région de Sept-Îles et de Schefferville, tout ce livre est pertinent en 4e secondaire pour la présentation des unités 6.1 et 7.3. Celles-ci font le point sur l'état de la société canadienne et sur les grandes transformations qu'elle a connues entre la fin du XIXe siècle et la Seconde Guerre mondiale d'abord, puis dans les années 1960 et 1970.
Au delà de la perspective régionale, ce livre est intéressant pour aborder la question des relations entre les Québécois et les autochtones. Ce thème devrait être débattu à la fin du programme d'histoire de 4e secondaire (objectif 7.3.3) et figure également au programme de *Géographie du Québec et du Canada* (voir l'unité 6.3 qui examine l'importance du Nord ainsi que les droits des autochtones).

COMMENTAIRE

La version autochtone de l'histoire est trop mal connue, trop rarement exprimée par écrit. Outre leur intérêt propre, ceci rend encore plus indispensables les livres publiés par les Amérindiens. Celui-ci est particulièrement éclairant et facile à lire. De plus il est l'oeuvre d'un auteur qui vit au Québec. Il peut être complété par *Qu'as-tu fait de mon pays ?* (Kapesh 1979) qui, sur un autre mode, redit l'histoire de la dépossession par le biais des différents agents de la société eurocanadienne.

KAPESH, An A., 1979

Qu'as-tu fait de mon pays ?, Les éditions impossibles, Montréal, 88 p. (Existe aussi en version montagnaise sous le titre : **Tante nana etutamin nitussi ?**, également aux Éditions impossibles).

CONTENU

Le livre pourrait s'appeler : Légende de l'enfant et des polichinelles. Il raconte l'histoire d'un enfant qui, seul sur un territoire qui lui assure des nourritures tant matérielles que spirituelles, voit arriver tour à tour différentes sortes de polichinelles. Si l'enfant symbolise le peuple montagnais, on reconnaîtra sans difficulté dans les divers polichinelles les gérants de la Compagnie de la Baie d'Hudson et autres commerçants, les missionnaires, les agents du ministère des Affaires indiennes, les médecins, les représentants des compagnies minières. Peu à peu repoussé de son territoire, l'enfant est gardé à vue dans une école, manipulé par les uns, méprisé par les autres et de plus en plus dépossédé de son identité au fur et à mesure qu'il s'engage dans le chemin aliénant et sans issue des polichinelles.

ACCESSIBILITÉ

Distribué par les Messageries Prologue Inc.

PERTINENCE

Cette légende relate brièvement l'histoire des Montagnais depuis le XIXe siècle. L'auteur dit, sur un mode différent, ce que la lecture des archives nous apprend également : la sédentarisation, le passage de l'autonomie à la dépendance, la dépossession culturelle et territoriale. Outre sa possible utilisation au chapitre d'une réflexion sur diverses perceptions d'une même histoire (module I du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*), ce petit livre peut être mis à contribution pour indiquer les transformations économiques, sociales et culturelles récentes vécues par les Montagnais (unités 6.1 et 7.3).

COMMENTAIRE

Ce nouvel écrit de An A. Kapesh est à la fois très différent et très proche de *Je suis une maudite sauvagesse* (1976). Marqué par les genres littéraires et les thèmes propres à la culture de son auteur, *Qu'as tu fait de mon pays ?* est une légende animée d'un humour sans concession. Elle n'a ni la forme organisée ni le ton polémique d'un réquisitoire. Cependant on sent en filigrane la même analyse, le même constat du destin tragique d'une société dépouillée peu à peu de sa culture. Il s'agit finalement du même discours que dans la première oeuvre de l'auteur.

Pour ce qui est de son contenu, cette légende pourrait être comparée aux écrits qui relatent l'histoire des relations entre Eurocanadiens et Montagnais depuis le XIX^e^ siècle (voir Savard 1977, Leacock 1980, et Charest 1980). A condition d'être appuyé par une bonne connaissance de l'histoire du Nord-Est québécois, le livre de An Kapesh nous semble pouvoir être un outil pédagogique extrêmement vivant.

LACHANCE, Denis, 1979
« Les Inuit du Québec » in **Perspectives Anthropologiques**, Édition du Renouveau pédagogique, Montréal, pp 289-303.

CONTENU

Présentation générale de la société inuit du Québec, de la préhistoire à nos jours. Tous les aspects sont abordés, l'archéologie, l'ethnographie traditionnelle, l'histoire et la situation contemporaine.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème.

PERTINENCE

Il s'agit d'une introduction aux réalités inuit qui, dans son ensemble, pourra servir au programme de *Géographie générale* (unités 5.2 et 5.3) ainsi qu'à des points particuliers du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* (objectifs 4.1.3, 6.1.1, unité 7.2).

C'est en effet, un bon exemple de ce que fut l'Arctique, sur le plan historique, durant toutes les périodes, de la traite des fourrures à l'urbanisation. Au lieu de passer sous silence le Grand Nord d'avant 1950 comme si rien n'y existait avant que le développement à l'occidentale ne s'y manifeste, l'enseignant pourrait s'appuyer sur cet article pour présenter l'activité et les réalités inuit dans ces régions.

COMMENTAIRE

L'article réalise exactement les objectifs que l'auteur s'était fixés : en généralisant et en résumant une situation par ailleurs complexe, introduire un néophyte à la réalité inuit dans le Nord du Québec. L'exercice n'est pas aussi facile qu'on le croirait à priori. Sur le plan didactique, l'article est impeccable. L'enseignant devrait néanmoins lire d'autres ouvrages moins généraux afin de compléter sa connaissance en histoire et géographie humaine des Inuit.

LAPLANTE, Robert et Isabelle PERRAULT, 1977
« Les oubliés de l'Histoire », **Possibles** 1(3-4) : 35-56

CONTENU

Les auteurs rappellent brièvement l'écrasement du mouvement métis dans l'Ouest et la façon dont le pouvoir central occulte technocratiquement la réalité socio-culturelle en privant du statut d'Indien les femmes indiennes mariées à des non-Indiens, leurs enfants, les autochtones non enregistrés et ceux que l'on dit « affranchis ». Au Québec, ces gens sont représentés par l'Alliance laurentienne des Métis et Indiens sans statut dont l'article explique les buts et les difficultés.

Les auteurs consacrent ensuite la deuxième moitié de leur texte à exposer les conditions misérables dans lesquelles vivent les Métis, le plus souvent en marge des réserves, sans ressource stable, dans des habitations insalubres, tout ceci favorisant une accumulation de problèmes sociaux partagée par bien peu de Québécois.

ACCESSIBILITÉ

En cas de difficulté, s'adresser directement au secrétariat de la revue *Possibles* (Boîte postale 114, Succursale Côte-des-Neiges, Montréal).

PERTINENCE

S'il en vient à dresser le tableau de la situation économique des autochtones dans le Québec contemporain, l'enseignant pourra référer à cet article qui donne un aperçu de ce que vivent 30.000 d'entre eux non légalement reconnus comme Indiens. Le professeur de *Géographie du Québec et du Canada* pourra s'y reporter au cours de l'objectif 5.3.3 et le professeur d'*Histoire du Québec et du Canada* au cours de l'unité 7.2 lorsqu'il informera ses étudiants sur les changements de l'après-guerre. Il n'est pas inutile de savoir, en effet, que les Métis ont été touchés, et plus encore que les Indiens, par la poussée des trappeurs blancs, le développement de l'exploitation forestière et l'ensemble des activités industrielles dans le Nord car, n'étant pas « Indiens », ils se sont retrouvés plus rapidement que ces derniers sans territoire et sans protection.

Cet article pourra également être utile au professeur d'histoire en 4e secondaire si, dans le cadre de l'unité 7.3, il veut débattre des rapports entre sociétés amérindiennes et sociétés eurocanadiennes. Les auteurs signalent le « projet de civilisation » qu'ont incarné les Métis au siècle dernier et affirment la nécessité aujourd'hui de leur « garantir une légitimité ».

COMMENTAIRE

La recherche sur l'histoire des Métis du Québec est encore à l'état embryonnaire. Nous sommes obligés de dire que, pour l'instant, nous n'avons rien à recommander sur la question.

Pour ce qui est de la situation contemporaine, on trouvera dans *Recherches amérindiennes au Québec* deux articles qui permettent de compléter celui que nous recommandons ici. « Les Métis et Indiens sans statut ou les pires conditions de logement au Québec » de Fernand Chalifoux (V(4-5) : 70-74) illustre à l'aide de photographies l'insalubrité des habitations exposée dans l'article de Laplante et Perrault (voir aussi dans le même numéro les informations sur l'Alliance laurentienne et son journal). « Kipawa, chronique des commencements » de Robert Laplante (IX(3) : 219-236) laisse voir les enjeux et la problématique des droits autochtones dans le cas de l'affrontement entre les Métis et Indiens de Kipawa et une compagnie forestière qui a prétendu les exproprier. Pour la situation contemporaine, on pourra également se référer au journal *l'Alliance* publié par l'association qui regroupe les Métis et Indiens sans statut.

LA RUSIC, Ignatius E., 1966

« De chasseurs à prolétaires : La participation des Indiens Cris à l'économie salariale des Blancs dans le centre du Québec » in **Les Cris du Québec**, ARDA no 34002, ministère de l'Expansion économique et régionale, Ottawa, pp 55-76.

CONTENU

Il s'agit d'un article d'une trentaine de pages qui envisage les Cris en tant que travailleurs à temps partiel ou temporaire dans les régions de Mistassini, Némiscau et Waswanipi au début des années 1960. A cette époque, les Cris ont connu simultanément l'économie du chasseur-trappeur, celle du travailleur temporaire et celle, finalement, du bénéficiaire des prestations sociales versées par l'État aux défavorisés. L'étude de La Rusic expose cette situation et analyse le passage inéluctable de « l'autonomie relative » par rapport aux postes de traite à la « dépendance » envers les employeurs, les biens de consommation, l'argent et l'État.

ACCESSIBILITE

On peut en faire la demande au ministère de l'Expansion économique et régionale, bureau de Montréal, Tour de la Bourse, 800 place Victoria, suite 4328, C.P. 247, Montréal, H4Z 1E8. (514) 283-7907.

PERTINENCE

En *Histoire du Québec et du Canada*, cet article est tout à fait pertinent pour l'objectif 6.1.3 (conditions de vie dans l'arrière-pays) et l'unité 7.2 (le Québec depuis 1940).

En *Géographie du Québec et du Canada*, l'unité 3.1 portant sur les ressources et la main-d'oeuvre forestière s'enrichirait des informations contenues dans cet article.

COMMENTAIRE

Ce court article de La Rusic est intéressant dans la mesure où, tout en confirmant l'importance de la chasse et de la trappe pour les Cris, il réussit à exposer une réalité rarement reconnue : la participation des Indiens à l'économie des régions marginales. En 1965, le point de vue de La Rusic était fort original. Le texte est encore très valable aujourd'hui puisqu'il reste un des rares travaux à analyser les relations entre les Amérindiens du Subarctique et la société dominante au début des années 1960.

LA RUSIC, Ignatius E. et allii, 1979

La négociation d'un mode de vie. Étude entreprise pour le Groupe de l'orientation, de la recherche et de l'évaluation du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa, par la firme ssDcc Inc., Montréal, 248 p.

CONTENU

Cette étude porte en sous-titre : « la structure administrative découlant de la Convention de la Baie James : l'expérience des Cris ». Les trois essais qui la constituent analysent sous des angles divers les nouvelles structures mises en place par la Convention. Le premier essai indique comment en dix ans s'est créée une administration régionale crie et en quoi son style a été influencé par le contexte juridique dans lequel elle a pris naissance. Le deuxième texte décrit les nouvelles structures et leur fonctionnement. Enfin le troisième dont nous recommandons la lecture et qui est intitulé : « La rationalisation d'un mode de vie » examine les conséquences, au niveau local, de la Convention. On y trouvera en particulier une analyse des effets de la Convention sur les activités de subsistance et sur le mode de vie qui y est traditionnellement attaché mais dont on sait qu'il s'effritait depuis la Deuxième Guerre mondiale. On y trouvera également l'hypothèse de l'émergence d'une différenciation sociale basée non pas tant sur le revenu que sur l'accès à la bureaucratie et donc au pouvoir.
L'étude présente en introduction des notions préliminaires dont la connaissance est utile à la compréhension du dossier : chronologie des événements depuis l'annonce du projet en avril 1971 jusqu'à la ratification de la Convention en décembre 1975, carte, données de base sur les conditions socio-économiques et démographiques des communautés cries, etc. Enfin on trouvera en annexe un excellent résumé de la Convention de la Baie James qui, en une vingtaine de pages, expose les principales dispositions de ce texte complexe et long auquel on réfère souvent dans les média sans que personne ait vraiment eu le loisir de le lire.

ACCESSIBILITÉ

En faire la demande à l'un des organismes suivants :

- Ministère des Affaires indiennes, Terrasses de la Chaudière, Ottawa K1A 0H4
- ssDcc Inc., 6742 rue St-Denis Mtl.
- Recherches amérindiennes au Québec, 4050 rue Berri, Montréal, H2L 4H3.

PERTINENCE

Il s'agit ici d'histoire très récente et même de projection dans le futur. Le texte intitulé : « La rationalisation d'un mode de vie » pose le problème des coûts à payer sur les plans linguistique, politique, social, économique, quand on est une minorité autochtone en butte aux projets de développement d'une société dominante. Tout ceci peut être débattu en fin de programme d'*Histoire du Québec et du Canada* (unité 7.3).
D'autre part, les enseignants de *Géographie du Québec et du Canada* trouveront dans cette étude des informations très actuelles sur le mode de vie des Cris ainsi que sur leur répartition numérique et spatiale (objectif 5.3.3). Il s'agit d'une population engagée dans un processus de transformation accélérée, processus que l'analyse de La Rusic et al. permet de saisir au vol.
Toujours en 3e secondaire, l'élève qui aura à comprendre l'importance du Nord et à imaginer des stratégies pour son développement (objectif 6.3.2) devrait connaître les principaux points de la Convention de la Baie James, les questions qu'elle a tenté de régler (dont celle du maintien de la chasse comme activité économique) et les effets qu'elle a eu sur les populations.

COMMENTAIRE

L'exemple cri analysé dans cette étude est original. En une décennie, cette population s'est dotée de structures complexes afin de traiter avec les pouvoirs provinciaux et fédéraux. Et pourtant les Cris s'inscrivent dans la tradition des groupes autochtones dont les administrations et les systèmes politiques sont séparés de ceux de la nation dominante tout en étant dans une large mesure captifs à l'intérieur de celle-ci. En ce sens, et malgré une intégration de plus en plus grande à l'économie canadienne, on peut dire qu'ils sont représentatifs du Quart-Monde. L'étude de La Rusic *et al.*, relativement facile à lire, fournit un exemple important pour le Québec (qui dépasse donc l'intérêt régional) et qui permettra sans doute de mieux saisir les remarques de Tanner (1980) sur la politique du Quart-monde.

LEACOCK, Eleanor, 1980

« Les relations de production parmi les peuples chasseurs et trappeurs des régions subarctiques du Canada » **Recherches amérindiennes au Québec** X (1-2) : 79-89.

CONTENU

Prenant comme base le concept de relation de production, Leacock analyse les trois phases majeures de l'histoire économique du Subarctique canadien : phase dite « aborigène », phase dite « de contact traditionnel » et phase dite « moderne ». Outre l'accès au territoire, l'auteur examine, surtout pour les deux premières époques, la division du travail, le rapport entre la production pour consommation immédiate et la production commerciale ; elle définit les unités économiques de base, décrit l'organisation sociale et l'idéologie.

ACCESSIBILITÉ

Les anciens numéros de *Recherches amérindiennes au Québec* sont disponibles au secrétariat de la revue, 4050 rue Berri, Montréal H2L 4H3.

PERTINENCE

Histoire du Québec et du Canada : cet article offre un cadre d'analyse pour l'histoire économique des Algonquiens et notamment, au Québec, pour celle des Montagnais-Naskapis, des Attikameks, des Algonquins et des Cris. Il peut servir d'introduction à la préparation de l'unité 1.1 (objectif 1.1.3) en ce sens qu'il expose l'organisation économique des Algonquiens avant et au moment du contact avec les Européens. Il peut également être utile pour l'unité 4.1 dans la mesure où l'enseignant, quand il décrira la société du Bas Canada entre 1790 et 1840 voudrait indiquer où en sont rendues les populations subarctiques à la même époque.
Le professeur d'*Histoire générale* y trouvera un condensé d'informations sur les conséquences économiques et sociales de la traite des fourrures et le professeur de *Géographie du Québec et du Canada* quelques passages propres à caractériser le mode de vie des Indiens du subarctique canadien (unité 5.3).

COMMENTAIRE

Les points traités assez schématiquement dans cet article sont développés de façon très claire et avec beaucoup d'informations sur divers aspects des cultures subarctiques et sur leurs transformations depuis le XVI[e] siècle, dans « The Hunting Tribes of Subarctic Canada » (Helm et Leacock 1971).

LEE, David, 1980

« La Gaspésie, 1760-1867 » in **Lieux historiques canadiens : Cahiers d'archéologie et d'histoire** no 23, Direction des Parcs nationaux et Lieux historiques, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa. Troisième partie, section : Les Amérindiens, pp 170-178.

CONTENU

Cette étude porte sur la Gaspésie au moment du régime britannique. On y trouvera, sous le titre : « Les Amérindiens » un chapitre bien documenté sur l'histoire des Micmacs des régions de Gaspé et Bonaventure.
L'introduction de ce chapitre nous informe sur la répartition géographique et démographique des Micmacs de la Gaspésie au XVIII[e] siècle ainsi que sur leurs ressources économiques. Brièvement l'auteur rappelle les conséquences, sur le mode de vie amérindien, de l'implantation des Eurocanadiens en Gaspésie. Il développe ensuite deux questions particulièrement importantes pour les autochtones : celle des terres et celle de la pêche au saumon. L'auteur a consulté de nombreux documents primaires aux Archives Publiques du Canada. Pour ce qui est des terres, il en tire une histoire de dépossession typique, celle qu'ont vécue de façon similaire de nombreux groupes autochtones du Québec. Dans la dernière partie du chapitre, Lee examine l'évolution de l'intervention gouvernementale dans le dossier de la pêche au saumon. Malgré la promesse que les Micmacs, en retour d'une cession de terres, auraient un droit exclusif sur le saumon de la rivière Restigouche, le gouvernement réglementera de plus en plus sévèrement la pêche de cette espèce. L'auteur rapporte qu'en 1828 les Micmacs, à bout de ressources économiques, sont prêts à se soulever contre le gouvernement et que ce dernier s'est habituellement rangé du côté des colons installés en Gaspésie.

ACCESSIBILITÉ

Les volumes de cette collection éditée par Parc Canada sont disponibles dans plusieurs bibliothèques. Ils sont en vente au Canada chez les agents libraires agréés par le ministère des Approvisionnements et Services, ou peuvent être commandés par la poste au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, K1A 0S9, no de catalogue R 61-2/1-23 F.

PERTINENCE

Histoire du Québec et du Canada : Le texte de Lee révèle des faits historiques qui facilitent la compréhension de l'actualité. Si l'enseignant considère que la dernière décennie a été marquée par de nouvelles relations avec les autochtones et que la « bataille du saumon » et la question des droits territoriaux amérindiens font partie des grands débats des années 70, il trouvera dans ce chapitre d'utiles informations (unité 7.3).
D'autre part, dans une perspective régionale, les professeurs de la Gaspésie pourront se servir de ce texte pour documenter l'unité 3.1 qui, traitant des débuts du régime britannique, devrait aborder la place réservée aux Amérindiens par la Proclamation royale et l'ensemble des politiques gouvernementales du nouveau régime. L'unité 4.1 qui vise à expliquer l'évolution de la société du Bas-Canada de 1791 à 1840 peut également être documentée par ce texte.

COMMENTAIRE

Pour la rédaction de ce texte l'auteur n'a consulté, vraisemblablement, qu'un seul dépôt d'archives. En effet, aucune référence provenant d'archives régionales n'est citée. Sur la question des terres amérindiennes, ce chapitre effectue une bonne et courte synthèse qui tient compte des aspects essentiels, mais il reste encore des faits à publier. Pour ce qui est de la réglementation de la pêche au saumon et de ses conséquences sur la vie économique et sociale des Micmacs, il faudrait écrire l'histoire de l'apparition des clubs de pêche privés.

MAURAULT, J. A., 1866
Histoire des Abénakis depuis 1605 jusqu'à nos jours, Sorel, 636 p.

CONTENU

L'auteur a divisé ces 250 ans d'histoire des Abénaquis en trois périodes qui font chacune l'objet des trois grandes parties de son livre. Dans la première, il relate les affrontements qui ont marqué l'histoire de la Nouvelle-Angleterre de 1605 à 1680 : empiétements sur les terres autochtones par les Anglais, destruction des Péquots, soulèvement du Roi Philippe, conversion au catholicisme à la suite des contacts avec les Jésuites etc. La seconde partie (1680-1760) raconte l'émigration des Abénaquis en Nouvelle-France, leur établissement sur les terres qui leur ont été allouées au sud du Saint-Laurent, leur participation aux guerres contre les Iroquois et les Anglais. La troisième, beaucoup plus courte, relate brièvement le rôle des Abénaquis lors des campagnes contre les Américains ainsi que les débuts de l'établissement du protestantisme dans ce qui deviendra Odanak.

ACCESSIBILITÉ

Disponible dans les bibliothèques de niveau universitaire.

PERTINENCE

La deuxième partie du livre pourra être utilisée pour présenter le module II du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*, dans la mesure où ce module vise à décrire le peuplement de la nouvelle-France et à caractériser la société canadienne sous le régime français. On y trouvera des chapitres qui relatent l'établissement des Abénaquis au sud du Saint-Laurent, leurs relations avec les Français de la région, l'adoption de captifs anglais. Mais tout cela ne saurait être compris si l'on n'a une idée de ce qui se passa en Nouvelle-Angleterre au XVII[e] siècle, ce dont on pourra s'informer en lisant la première partie du livre.
Cette première partie d'ailleurs, jointe à la seconde, pourrait être intéressante pour les professeurs d'*Histoire générale* qui auront à caractériser l'expansion coloniale en Amérique et à en mesurer les conséquences économiques et sociales tant pour les Amérindiens que pour les Eurocanadiens (unité 5.2). Dépossession territoriale, lutte armée, importants changements démographiques et pour finir déplacements des populations, figurent au nombre des conséquences de l'expansion coloniale telles que décrites par Maurault.

Les migrations qui font l'objet de sa seconde partie pourraient également intéresser les élèves de 1re secondaire qui, en *Géographie générale*, auront à voir le phénomène des mouvements de population (unité 5.1). L'enseignant trouvera dans l'histoire de l'installation des Abénaquis au Québec un cas restreint de migration dû à des causes politiques.

COMMENTAIRE

Écrit il y a plus de 100 ans, ce livre n'a pas bénéficié des dépôts d'archives et autres documents mis au jour depuis. Il contient donc quelques erreurs relevées par des auteurs contemporains (Charland 1964, Sévigny 1976). De plus, il a été rédigé à une époque où patriotisme et catholicisme allaient de pair et constituaient la trame de toute histoire digne de ce nom. Il se préoccupe donc peu des activités économiques des Abénaquis, se consacrant bien davantage à leur attachement à la religion catholique ainsi qu'à leur participation aux guerres contre les Iroquois et les Anglais. Cependant, il donne une bonne vue d'ensemble des événements qui ont marqué, pour les Abénaquis, les XVII[e] et XVIII[e] siècles et il constitue une introduction très accessible quoique partielle à leur histoire. En consultant l'ouvrage de Sévigny (1976), l'enseignant pourra se faire une idée de l'aire géographique qu'occupaient ces populations avant leur migration en Nouvelle-France. D'autre part, les enseignants de la rive sud qui voudraient fournir à leurs élèves des éléments d'histoire régionale devront compléter les données de Maurault en consultant le livre de Charland (1964) sur Odanak.

MÉTAYER, Maurice, 1972
Mémoires d'un Esquimau : moi, Nuligak. Les éditions de l'Homme, Montréal, 191 p.

CONTENU

Né en 1895 dans la région du delta du MacKenzie, Nuligak raconte ses mémoires d'homme, de chasseur et d'Esquimau découvrant l'univers occidental. Anecdotes, réflexions sur la vie, les mémoires couvrent toute la période de la vie active de Nuligak.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème.

PERTINENCE

Ce livre serait utile en *Géographie générale* pour illustrer l'adaptation de l'Homme aux milieux froids (objectif 5.3.3).
Dans le cadre du cours d'*Histoire générale*, il montrerait bien la pertinence de l'histoire orale comme source de documentation historique (unité 1.2). Il pourrait aussi servir l'objectif 7.2.3 traitant de la disparité des changements dans le monde moderne. Les mémoires de Nuligak sont un bon exemple des relations interculturelles telles que vécues et perçues par un Esquimau. À ce titre, elles peuvent être utilisées pour documenter l'objectif intermédiaire 6.1.1 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* pour donner une vision adéquate de la réalité canadienne au début du siècle.

La situation dans le delta du MacKenzie au XIX[e] siècle peut être prise comme exemple des conditions qui ont prévalu dans l'Est au cours des deux siècles précédents. S'il le juge nécessaire et avec un minimum de prudence, l'enseignant pourrait donc se référer au livre de Nuligak pour documenter l'objectif intermédiaire 1.2.3 ainsi que l'unité 2.2 portant sur la vie quotidienne au moment des premiers contacts avec les Européens.

COMMENTAIRE

Nuligak, à l'instar de Kapesh (1976) ou de Mestokosho (Bouchard 1977) que nous recommandons aussi, nous livre sa version de la vie esquimaude au début du siècle dans le delta du Mackenzie, sa perception du monde des Blancs ainsi que son attachement à sa propre identité de bon chasseur esquimau. Le texte est facile à lire, intéressant, captivant parfois. Un professeur pourrait même le recommander aux élèves.
Le livre de Thrasher (1972) compléterait bien celui des Mémoires de Nuligak puisqu'il reprend à toute fin pratique son témoignage et le poursuit pour la période couvrant la seconde moitié du XX[e] siècle.

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN, 1980 a

Historique de la Loi sur les Indiens. Centre de recherches historiques et d'études des traités, Orientations générales, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa, 282 p.

CONTENU

Le titre de l'ouvrage est trompeur dans la mesure où, bien qu'on y trouve un historique de la législation, il s'agit aussi et surtout d'un historique des politiques administratives et générales canadiennes à l'égard des Indiens. La période envisagée va de 1750 à 1951, date de la dernière révision de la Loi sur les Indiens. Il s'agit donc d'une bonne collection de textes faisant l'histoire de l'administration des Affaires indiennes au Canada.

ACCESSIBILITÉ

En faire la demande au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, les Terrasses de la Chaudière, Ottawa, K1A 0H4.

PERTINENCE

Histoire du Québec et du Canada : le chapitre I de l'ouvrage serait utile à qui veut comprendre les conséquences de la Conquête et du changement de régime pour les populations amérindiennes (unité 3.1). De fait, sans qu'on puisse le préciser point par point, ce travail s'avère être une riche source d'informations pour tout le programme d'histoire en 4e secondaire.

COMMENTAIRE

Il ne s'agit pas en réalité d'un livre tout à fait structuré. Il faut plutôt y voir un recueil d'informations sur un sujet généralement si aride que la plupart des chercheurs en histoire (et en sciences humaines) finissent par ne jamais en traiter. C'est donc un ouvrage qui se consulte plutôt qu'il ne se lit.

Outre sa valeur quant à l'histoire de la législation et des politiques administratives, cette recherche est utile à qui voudrait entrevoir les idéologies dominantes de la société canadienne à l'égard des Indiens, telles qu'elles se traduisent dans les politiques nationales aux XIXe et XXe siècles. On y relève les caractères britanniques et militaires assez évidents de la législation et de l'administration. Dans cette ligne, nous recommandons la lecture de Savard et Proulx (à paraître).

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN, 1980 b

Les Indiens : situation actuelle, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa, 168 p.

CONTENU

Ce rapport résume tous les renseignements statistiques portant sur l'évolution de la situation des Amérindiens depuis 1950 tout en faisant de nombreuses comparaisons entre la situation des Amérindiens et celle des autres Canadiens. Il donne finalement un aperçu des changements apportés à la politique, aux programmes et aux services gouvernementaux destinés aux Amérindiens.

ACCESSIBILITÉ

En faire la demande aux services de l'information du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, les Terrasses de la Chaudière, Ottawa, K1A 0H4.

PERTINENCE

En *Histoire du Québec et du Canada*, ce recueil d'informations servirait bien toute présentation à l'intérieur du module VII.

En *Géographie du Québec et du Canada*, tout le rapport est pertinent à l'unité 5.3.

COMMENTAIRE

Rapport bien présenté sur un sujet aride : chiffres, statistiques et pourcentages mesurant les conditions générales de vie propres aux Amérindiens. Travail utile à quiconque désire s'informer sur les réalités contemporaines des autochtones. Les chiffres ne mentent pas beaucoup et les comparaisons entre les Amérindiens et les Canadiens illustrent bien la situation dramatique dans laquelle se retrouvent les autochtones.

Pour les besoins de cette bibliographie, nous avons jugé obligatoire de recommander au moins une présentation des conditions socio-économiques des Amérindiens d'aujourd'hui. Celle-ci fait bien l'affaire même si la compilation est effectuée à un niveau très général et que tout se calcule en terme de moyenne nationale. Il est peu tenu compte des disparités entre groupes amérindiens et ce rapport reflète mal les conditions encore plus misérables que l'on retrouve dans beaucoup de régions du Canada. Néanmoins, il s'agit en l'occurrence d'une référence utile.

MORANTZ, Toby et Daniel FRANCIS, à paraître
Traite des fourrures dans l'Est de la Baie James 1600-1870. ms. 344 p.

CONTENU

A partir des archives disponibles, celles de la Compagnie de la Baie d'Hudson principalement, et en se basant sur la tradition orale des Cris, Morantz et Francis font l'histoire de la Baie James sur une période de près de 300 ans. Le trait dominant est la traite des fourrures. C'est donc une histoire de postes de traite, de groupes de chasseurs et de trappeurs. Les deux premiers siècles sont envisagés de façon plus approximative ; on peut y lire une mise à jour des connaissances archéologiques et ethnologiques sur les Cris d'autrefois. Les chasseurs-trappeurs sont avec les traiteurs au premier plan de cette présentation historique. Pour le XIX^e^ siècle, la reconstitution de la vie quotidienne à Eastmain et Rupert est d'une grande valeur sur le plan des faits. Le rôle des missionnaires y est aussi envisagé. L'ouvrage se complète par un intéressant recensement de la population de la Baie James entre 1838 et 1858.

ACCESSIBILITÉ

Doit être publié en 1982 par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

PERTINENCE

Les chapitres 2 et 3 sont pertinents pour l'unité 1.1 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* puisqu'on y présente les conditions de l'exploration française aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles en milieu subarctique. En fait, le travail est pertinent pour tout le programme, notamment pour l'unité 2.1 concernant la répartition des groupes ethniques et pour l'objectif 3.2.2 sur les réorganisations du commerce des fourrures entre 1770 et 1820. En ce qui regarde le programme de *Géographie générale*, les chapitres 12 et 13 illustreraient bien une unité 5.2 sur les formes d'occupation du sol qui tiendrait compte de la chasse et de la trappe.

COMMENTAIRE

C'est un travail qui vient combler un vide important. Il constitue une sorte de précédent pour le Nord canadien : une histoire régionale présentée en tenant compte des premiers habitants, les Cris en l'occurrence. La discussion (chapitre 1) sur le terme « cri » pour désigner les autochtones de la Baie James est pleine d'enseignement et pourra sensibiliser l'enseignant à la valeur relative de ces étiquettes « tribales » qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui. Le livre n'échappe pas toujours au piège qui entraîne les auteurs à faire l'histoire locale de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il reste toutefois que dans l'ensemble, la reconstitution ethnohistorique respecte tous les standards d'un excellent travail dans le genre. De plus, de par les périodes couvertes, l'étude est l'une des seules qui fasse une synthèse historique valable concernant des chasseurs algonquiens dans le Nord québécois.

PANASUK, Anne-Marie et Jean-René PROULX, 1979
« Les rivières à saumon de la Côte-Nord ou « Défense de pêcher, cette rivière est propriété de... », **Recherches amérindiennes au Québec**, IX (3) : 203-217

CONTENU

Article donnant un aperçu historique du traitement administratif et juridique des rivières à saumon par l'État québécois. Les auteurs retracent rigoureusement les concessions faites par l'État à des individus, organismes ou compagnies au détriment des droits des Montagnais sur ces rivières au cours des cent dernières années. Un lien est établi entre ces pratiques administratives et le droit aborigène. En dernier lieu, les auteurs illustrent la résistance actuelle et passée des Montagnais vis-à-vis cette dépossession tout en abordant rapidement la nature du conflit contemporain à l'égard du saumon.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème. S'adresser au secrétariat de la revue, 4050 rue Berri, Montréal, H2L 4H3.

PERTINENCE

Il y a dans ce texte des éléments intéressants et importants concernant l'histoire régionale de la Côte-Nord depuis cent ans. Sur les débats contemporains abordés en *Histoire du Québec et du Canada* (unité 7.3), il est évident que le texte pourrait servir à mieux informer les professeurs sur les enjeux véritables de la « bataille du saumon ».

COMMENTAIRE

Dans la mesure ou la question du saumon constitue un débat public des plus spectaculaires, débat à l'intérieur duquel les Indiens ont une part active trop facilement perçue comme négative, ce texte de Panasuk et Proulx est une importante source d'informations. Il ne couvre certes pas tous les aspects du problème mais il en aborde parmi les plus importants et les plus méconnus la tradition politique, administrative et juridique de dépossession territoriale telle qu'elle s'est développée au Québec depuis cent ans, tradition niant le droit des indiens quant à l'accès aux ressources animales traditionnellement exploitées par eux.

POTHIER, Roger, 1965

Relations inter-ethniques et acculturation à Mistassini, Centre d'études nordiques, Travaux divers no 19, Québec, 154 p.

CONTENU

Dans son travail, Pothier nous présente la vie sociale dans un poste de traite ainsi que les relations inter-ethniques que cette vie suppose, durant l'été à tout le moins. Son exposé comporte une brève perspective historique, une analyse de la population crie de Mistassini, un regard sur l'économie de subsistance des chasseurs-trappeurs et une étude sur les relations entre les Eurocanadiens et les Cris à l'intérieur du poste.

ACCESSIBILITÉ

Il faut en faire la demande au Centre d'études nordiques de l'Université Laval, Québec G1K 7P4.

PERTINENCE

En *Géographie générale*, l'unité 5.2 serait bien servie par le chapitre 5 de Pothier sur la subsistance (type d'occupation du sol — chasse-trappe).
En *Histoire générale*, l'unité 7.2, où il est question de disparité dans les changements du monde actuel, s'enrichirait par le biais du chapitre 6 sur les relations inter-ethniques.
Pour ce qui est du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*, cette étude pourrait, en dépit du décalage dans le temps, alimenter à titre d'exemple les unités 2.2 et 3.2 (description des structures socio-politiques des Cris sous le régime des postes de traite). Le professeur trouvera également dans ce texte de quoi documenter l'unité 5.2 sur l'expansion québécoise dans le Nord et l'unité 6.2 sur le Québec d'après la Crise.

COMMENTAIRE

La thèse de Pothier est un travail bien fait, sans prétention autre que d'essayer de comprendre la vie d'un poste de traite. Sur le plan didactique, il a une valeur certaine. D'abord, le texte est clair. Ensuite, le sujet est important; d'autant plus pertinent aujourd'hui que Pothier étudie le poste de Mistassini quelques années avant les grands changements provoqués par la mise en chantier du projet hydro-électrique de la Baie James. Il s'agit donc d'un regard in extremis sur une situation qui prévalait depuis cent ans peut-être et qui, depuis la Seconde Guerre mondiale, montrait des signes de bouleversements prochains. Sur ce sujet, les textes en français sont rares. Celui de Pothier est à lire car il complète bien, en quelque sorte, le travail de Morantz et Francis (à paraître) qui s'arrête à la fin du XIX[e] siècle dans la même région.

QUÉBEC, 1971

Rapport de la Commission d'Étude sur l'intégrité du territoire du Québec, Le domaine indien, tome 4.1 : rapport des commissaires, 432 p.

CONTENU

Le rapport présente d'abord un résumé historique de la situation de l'Amérindien au Québec ainsi qu'une réflexion sur l'identité autochtone. À partir du quatrième chapitre, il examine le cadre légal du statut mais surtout du titre indien. Les chapitres 4, 5 et 6 abordent les notions de réserve indienne, de titre indien, de traite, de frontières et d'expansion territoriale.
Les deux chapitres suivants (7 et 8) traitent respectivement de la situation de l'aborigène et de ses terres dans le monde et des attitudes des gouvernements et des Amérindiens face à ces réalités.

ACCESSIBILITÉ

Disponible dans les bibliothèques de niveau universitaire.

PERTINENCE

En *Géographie générale*, le point 2.1.2 du rapport illustrerait bien l'unité 5.2 concernant les formes d'occupation du sol.
En *Histoire générale*, l'unité 5.2 visant à caractériser l'expansion coloniale en Amérique, en particulier l'objectif 5.2.3, s'enrichirait des éléments d'informations contenus dans le chapitre 6 du rapport traitant du problème du titre indien.
En *Géographie du Québec et du Canada*, la présentation sur les populations autochtones au plan démographico-historique serait pertinente à l'unité 5.3.
En *Histoire du Québec et du Canada*, il nous semble que l'ensemble du rapport est pertinent pour les modules III (la Conquête et la Proclamation royale) et IV ainsi que l'objectif 5.1.3. L'unité 7.3 sur les grands débats gagnerait à puiser des renseignements dans tous les chapitres du rapport.

COMMENTAIRE

Ce rapport est mieux connu sous l'appellation de « rapport Dorion ». À la fin des années 60, une commission d'enquête présidée par M. Dorion reçut le mandat du gouvernement québécois d'entreprendre une étude sur l'intégrité du territoire du Québec. Bien sûr, cette démarche se situait dans le contexte de la dispute Terre-Neuve Québec à propos de la frontière du Labrador. Néanmoins, un tome complet du rapport final traitait du domaine indien et ce tome eut un impact considérable dans les milieux concernés.
Sur le sujet, ce tome représente véritablement un travail de pionnier. L'analyse qui lui est propre annonçait à peu près tous les éléments significatifs qui allaient composer le débat des années 70 sur les droits territoriaux des autochtones. En ce sens, il faut signaler la grande qualité de l'ouvrage.
Le rapport sur le domaine indien est ainsi présenté qu'il revêt tous les caractères d'un bon manuel sur le sujet. L'enseignant devrait pouvoir y puiser une foule de renseignements. Outre les aspects légal et politique, les chapitres sur l'histoire et l'identité ont une grande valeur à ce point de vue. La cartographie y est aussi excellente.

RADIO-CANADA, 1980

Regard sur la préhistoire du Québec. Émissions diffusées du 14 au 18 et du 21 au 25 avril, Service des transcriptions et dérivés de la Radio, Maison de Radio-Canada, Cahiers 1 et 2 (49 p. chacun).

CONTENU

Il s'agit de la transcription de 10 émissions au cours desquelles des archéologues ont décrit le peuplement de l'Amérique et la préhistoire du Québec tels que leurs récentes recherches leur permettaient de le faire. Les deux dernières émissions ont porté sur les mythes d'origine des Inuit et sur la cosmogonie amérindienne. Outre des explications générales sur l'arrivée de l'Homme en Amérique puis au Québec, les émissions s'intéressent tour à tour aux grandes régions de ce dernier : Plaine Laurentienne, Gaspésie et Bas St-Laurent, Jamésie, Labrador et Québec arctique.

ACCESSIBILITÉ

Commander les deux cahiers au Service des transcriptions et dérivés de la Radio de Radio-Canada, C.P. 6000, Montréal, H3C 3A8.

PERTINENCE

De même que le dossier « Images de la préhistoire du Québec » (Chapdelaine 1978), ces émissions prolongent utilement la synthèse effectuée par l'article de S.A. Crête dans *Histoire du Québec* (Crête 1976). Elles conviennent donc à la préparation de l'unité 1.1 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*.
Elles conviennent également à l'unité 2.1 du programme d'*Histoire générale* dans la mesure où l'on penserait à mentionner les cultures lithiques du Nord-Est de l'Amérique.
Enfin, le professeur de *Géographie générale* y trouverait probablement de quoi rendre plus explicites les concepts étudiés dans les unités 5.1, 5.2 et 5.3 de son programme (mouvements migratoires, forme d'occupation du sol, adaptation au milieu).

COMMENTAIRE

Conçues pour le grand public, ces émissions débordent le cadre souvent un peu sec de la description archéologique et permettent d'entrer sans difficulté dans la problématique de l'archéologie du Québec. Elles gagnent cependant à être soutenues par les cartes, les illustrations et certains textes du dossier « Images de la préhistoire du Québec » (voir Chapdelaine 1978).

REVUE MONCHANIN, 1979

« Autodétermination politique des autochtones » **Revue Monchanin Journal**, nos 62:1-57, 63:2-51, 64:3-40.

CONTENU

Ces trois numéros de la *Revue Monchanin* présentent deux types de textes : d'une part les déclarations de principe d'un certain nombre d'organismes autochtones, d'autre part des témoignages, sortes d'explications de ces positions par des représentants de ces organismes. Le plus souvent, on trouvera également une brève introduction qui situe la nation autochtone dont les déclarations sont rapportées, en plus de fournir quelques informations démographiques et historiques. Sont représentés dans ces trois numéros : les Dénés, les Indiens du Yukon, les Inuit dissidents, les Naskapis, les Métis, les Cris-Ojibways du traité 9, les nations iroquoises. De plus on trouvera dans le no 64 quelques déclarations de principe faites non plus par des nations spécifiques, mais par un ensemble de nations et s'adressant soit aux gouvernements canadien et américain, soit au monde blanc.

ACCESSIBILITÉ

Écrire ou se rendre au Centre Monchanin, 4917 rue St-Urbain, Montréal, H2T 2V1.

PERTINENCE

Depuis le milieu des années 70, les autochtones adressent au gouvernement et au peuple canadien non seulement ce que l'on appelle des revendications mais des projets d'entente qui contiennent une vision originale de la société et du possible rapport entre les peuples. Il est prévu, dans les programmes qui ont pour thème le développement futur du Québec et du Canada, notamment des régions nordiques, qu'il sera question des volontés politiques exprimées par les populations locales. On pourra donc tirer profit de ces trois numéros de la *Revue Monchanin* en *Géographie du Québec et du Canada* (unité 6.3) et en *Histoire du Québec et du Canada* (unité 7.3). Il est possible également que l'expression de la pensée politique autochtone ne soit pas inutile dans l'appréciation de la « disparité du développement » et dans l'évaluation du « préhistorique actuel », sujets qui, dans le programme d'*Histoire générale*, font l'objet de l'unité 7.2.

COMMENTAIRE

Les déclarations autochtones sont d'habitude difficiles d'accès, éparpillées et en anglais. Il est extrêmement précieux de pouvoir les consulter sous la forme adoptée par la *Revue Monchanin* qui a pris soin d'ajouter cartes et notions de base pertinentes. Il s'agit bien sûr d'un dossier qu'il faut continuellement mettre à jour mais ces trois numéros constituent un bon point de départ. On trouvera dans la revue *Recherches amérindiennes au Québec* (IX (3) : 171-182) la déclaration adressée au gouvernement canadien par le Conseil Attikamek-Montagnais et intitulée : « Nishastanan nitasinan (Notre terre, nous l'aimons et nous y tenons) ». Pour le reste, garder l'oeil sur l'actualité et les revues que nous recommandons en introduction.

ROULAND, Norbert, 1979

« Les Inuit du Nouveau-Québec et l'entrée en vigueur de la Convention de la Baie James (avril 1977 à octobre 1978) », **Études/Inuit/Studies** III (1) : 77-99.

CONTENU

Analyse des conséquences de la Convention de la Baie James pour la société inuit du Nord québécois. Regards sur les difficultés, ambiguïtés et oppositions marquant la mise en application de la Convention. La perspective de Rouland est à la fois juridique et politique. Il décrit les enjeux économiques, sociaux et politiques pour les signataires de l'Entente comme pour les « dissidents » qui refusent de la reconnaître.

ACCESSIBILITÉ

S'adresser au secrétariat de la revue : Département d'anthropologie, Université Laval, Québec G1K 7P4.

PERTINENCE

Cet article est particulièrement utile pour l'unité 7.3 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* ; en ce qui regarde les débats contemporains portant sur les réalités autochtones, la Convention de la Baie James (ainsi que les contextes dans lesquels elle fut négociée, conceptualisée, signée et contestée) n'est pas un document à ignorer.

COMMENTAIRE

Dans le ton souvent emporté où se discute la Convention et l'avenir des autochtones, ce texte de Rouland a une valeur de pondération et de réalisme non négligeable. Auteur de deux livres sur le

sujet. Rouland possède une solide maîtrise des aspects juridiques et administratifs de la Convention. Dans cet article, son approche est toutefois assez large pour informer un non-spécialiste à propos des problèmes réels auxquels font face les Inuit d'aujourd'hui. La lecture de *La négociation d'un mode de vie* (La Rusic *et al.* 1979), que nous recommandons dans cette bibliographie, compléterait bien le sujet en étendant la discussion sur la Convention du côté des Cris.

SALADIN D'ANGLURE, Bernard, 1967

L'organisation sociale traditionnelle des Esquimaux de Kangirsujuaaq, Centre d'études nordiques, Travaux divers no 17, Québec, 213 p.

CONTENU

Monographie ethnographique classique couvrant à peu près tous les champs relatifs à la vie sociale d'un groupe inuit en situation théorique de non-contact avec le monde occidental : milieu naturel, organisation sociale traditionnelle, écologie et culture matérielle, vision du monde, etc.

ACCESSIBILITÉ

Disponible dans les bibliothèques de niveau universitaire.

PERTINENCE

Une semblable monographie présente un intérêt didactique certain pour l'ensemble du programme de *Géographie générale*. Plus précisément, à l'intérieur de l'unité 5.2 sur les formes d'occupation du sol, on y puiserait une bonne illustration du nomadisme. L'objectif intermédiaire 5.2.3 serait bien servi par cet exemple inuit.
Le travail est aussi intéressant pour certains aspects du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*, si dans les unités 1.1 ou 2.2, il était envisagé de parler des structures politiques traditionnelles de certains groupes autochtones.

COMMENTAIRE

Il s'agit d'une reconstitution ethnographique sans perspective historique à proprement parler. Sa valeur didactique est au moins aussi grande que sa valeur ethnographique. C'est un instantané d'une situation qui n'existe plus. À la lecture, il faut éviter le piège qui nous ferait équivaloir la société inuit à ce portrait, car c'est le défaut de pareilles monographies que de se situer en dehors de toute dynamique historique.
À l'exception du chapitre 8 sur le système traditionnel de parenté, tout est facile à lire.

SAMSON, Gilles, 1978

« Ethnohistoire des Mushuau Innuts (1903-1910) d'après les ouvrages de M. Hubbard (1908) et W. Cabot (1912-1920) » **Recherches Amérindiennes au Québec** VII, numéro intitulé : Ethnologie et histoire : 59-72.

CONTENU

Pour des populations dont on ne connait pas ou peu la tradition orale et que la géographie et l'histoire ont situées hors des réseaux commerciaux, missionnaires et administrateurs eurocanadiens, les récits des voyageurs constituent une source non négligeable d'informations. Les Mushuau Innut, Algonquiens qui fréquentaient la rivière George et chassaient le caribou au lac à la Hutte sauvage font partie de ces groupes à propos desquels les connaissances sont pauvres. Pour se faire une idée de la façon dont ils vivaient au début du siècle, l'auteur, tel que l'indique le titre de son article, a extirpé des récits de deux voyageurs, tout ce qui refère à ces Amérindiens. Voyages des hommes vers le poste de traite de Davis Inlet, activités au poste, retour vers les familles restées à l'intérieur, campements et activités de subsistance, culture matérielle, sont décrits dans cet article.

ACCESSIBILITÉ

Les anciens numéros de *Recherches amérindiennes au Québec* sont disponibles au secrétariat de la revue, 4050 rue Berri, Montréal, H2L 4H3.

PERTINENCE

Histoire du Québec et du Canada : L'enseignant qui, au cours de l'objectif 6.1.3 (conditions de vie au début du XX^e siècle) voudrait sortir de la dichotomie « monde urbain/monde rural » trouvera dans ce texte la description d'une situation entièrement différente et pourtant vécue par des populations du Québec.

COMMENTAIRE

Si, dans la vallée et le long du golfe du Saint-Laurent, les populations autochtones ont adopté dès le XVI^e et le XVII^e siècles nombre d'éléments de la culture occidentale (voir Bailey 1969), le processus ne s'est pas fait au même rythme dans toutes les régions du Québec. Cet article fournit quelques informations sur le mode de vie d'un groupe pour lequel, au début du XX^e siècle, l'échange commercial ne servait qu'à obtenir une quantité relativement minime de biens et qui ne recevait pratiquement aucun service de la communauté eurocanadienne. Les données sur la vie des Amérindiens de l'intérieur des terres sont assez rares pour que l'on puisse trouver intéressant de consulter l'article de Samson. Voir aussi les chroniques de Mathieu Mestokosho (Bouchard 1977) et les écrits de A. A. Kapesh (1976).

Évidemment ce texte ne concerne qu'une toute petite population et une période très minime. S'il donne une idée du mode de vie d'un groupe en phase de transition et d'acculturation, il ne s'agit pas là d'un modèle qui pourrait être appliqué à toutes les situations de contact avec les Européens.

SAVARD, Rémi, 1977

Le rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui, L'Hexagone/Parti pris, Montréal, 157 p.

CONTENU

Trois parties dans cet ouvrage où l'auteur a voulu passer progressivement du discours de l'observateur à celui de l'observé. La première est une sorte de carnet de voyage, discours d'un étranger (l'auteur) qui note ce qu'il perçoit d'un groupe montagnais (celui de St-Augustin sur le golfe du Saint-Laurent). La deuxième fait rapidement l'histoire de la Côte-Nord sous l'angle de la sédentarisation progressive des Montagnais qui, surtout depuis le XIX^e siècle, ont été soumis aux pressions économiques, religieuses et administratives des Eurocanadiens. L'auteur en arrive à relater plus particulièrement les événements qui ont précédé et suivi la construction des maisons à St-Augustin. La troisième partie conduit au coeur du discours des Montagnais eux-mêmes : elle raconte et analyse un récit qui indique comment ils vivent et voient leurs relations avec les Eurocanadiens.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème.

PERTINENCE

Histoire du Québec et du Canada : la deuxième partie du livre, qui fait à grands traits l'histoire de la Côte-Nord depuis son peuplement, pourra être utile lors de la préparation de l'objectif 5.2.3 qui vise à décrire les changements sociaux survenus au Québec au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle ainsi que pour l'unité 7.3 qui tend à faire le point sur les grandes transformations et les grands débats des années 60 à 80.

L'unité 5.3 du programme de *Géographie du Québec et du Canada* pourrait également trouver son compte dans cette deuxième partie du livre de Savard en ce sens que, vers la fin, elle fait le point sur les conditions de vie et de logement d'un petit groupe d'Amérindiens au tournant des années 1970.

Enfin nous ne saurions trop recommander la dernière partie à tous ceux qui traiteront des Amérindiens, quel que soit leur cours. Intitulée « Le rire-exorcisme », elle donne des indications sur la façon dont les Montagnais voient leur condition d'Indiens au coeur d'une société qui les aliène. Réflexion sur l'histoire des relations entre les deux groupes, exploration des issues possibles, le tout par le biais de l'humour et dans le rire ; elle fournira sans doute à l'enseignant la possibilité de voir de l'intérieur à la fois l'écartèlement vécu par les Amérindiens et la vitalité de leur sens du comique et donc probablement de leur culture.

COMMENTAIRE

L'aperçu sur l'histoire des Montagnais que l'on trouve en deuxième partie est extrêmement sommaire et marqué par notre peu de connaissance en la matière. Nous y référons temporairement pour pallier l'absence de synthèse plus fouillée sur l'histoire montagnaise. Se reporter par ailleurs au cadre d'analyse produit par Leacock (1980) et compléter avec l'article de Charest (1976) sur l'exploitation des ressources de la Côte-Nord ainsi qu'avec les autres titres recommandés pour cette région (voir index).

SAVARD, Rémi, 1979

Destins d'Amérique, les autochtones et nous. L'Hexagone, Montréal, 186 p.

CONTENU

Cet ouvrage rassemble une série de textes rédigés par Savard entre 1973 et 1979. La plupart portent sur les rapports entre les populations autochtones et les Eurocanadiens. Jugement Malouf, Convention de la Baie James, bataille du saumon, réaction des Inuit à la loi 101, nouvelle entrée des Indiens dans la politique canadienne et réaction ethnocidaire des gouvernements sont examinés dans cet ouvrage qui s'inquiète en priorité des intentions des Québécois à l'égard des autochtones. On trouvera également dans ce livre de courtes descriptions et analyses portant sur l'art décoratif, certains mythes, quelques rituels, tous algonquiens, ainsi que quelques textes sur la philosophie amérindienne. L'auteur, tout au long de son ouvrage, tente de démasquer les biais qu'ont pris non seulement les mesures administratives des Eurocanadiens à l'égard des autochtones mais également leurs discours qu'ils soient historiographiques, sociologiques ou politiques, biais qui se ramènent en fait à la certitude qu'il n'est d'autre façon d'être homme que la façon occidentale.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème.

PERTINENCE

On reconnaîtra dans ce livre une bonne partie des thèmes qui ont fait l'objet des débats de la dernière décennie, du moins pour ce qui est des rapports entre les Amérindiens et les Québécois. Le professeur d'*Histoire du Québec et du Canada* y trouvera donc largement de quoi alimenter les discussions prévues pour l'unité 7.3, notamment pour l'objectif 7.3.3 (Commenter certains grands débats qui ont marqué la société québécoise...).

Le texte 7 : « L'Amérique d'avant nous » peut être joint à ceux qui permettent de s'initier à la vie américaine avant le XVI[e] siècle. Les textes 10 et 15 mais aussi 11 et 14 seront utiles à ceux qui se préoccupent d'historiographie et du discours des sciences sociales en général.

D'autre part, lorsque, en *Géographie du Québec et du Canada*, il sera question de l'énergie comme facteur de développement (unité 4.3) et de l'importance du Nord pour l'avenir québécois et canadien (objectif 6.3.2) l'enseignant aura à traiter des droits autochtones. Il trouvera dans le livre de Savard quelques textes pertinents, dont ceux qui portent sur la Convention de la Baie James et le rapport Malouf.

COMMENTAIRE

Les textes rassemblés dans cet ouvrage sont variés, courts, faciles à lire. Plusieurs d'entre eux constituent des synthèses qui renvoient aux documents de base et permettent de faire le point sur des questions d'actualité. L'auteur, bien sûr, n'est pas neutre mais, n'hésitant pas à explorer les conséquences logiques de ses options, il ramène les questions à leurs éléments fondamentaux et les expose en termes clairs. Son livre constitue donc un outil essentiel pour aborder des discussions ainsi qu'une bonne introduction à divers aspects de la situation actuelle des Amérindiens.

SAVARD, Rémi et Jean-René PROULX, à paraître

L'envers de l'épopée, les autochtones et le trickster ms, 256 p.

CONTENU

Ce livre tend à faire l'histoire des rapports entre l'État et les autochtones du Canada. Chaque partie commence par examiner le contexte économique et géo-politique global afin d'éclairer les orientations prises par les commerçants ou hommes d'affaires et les politiciens de l'époque; puis les auteurs énoncent les décisions gouvernementales, examinent leurs répercussions chez les autochtones et analysent finalement les lois concernant les Indiens et leurs terres.

La première partie court du XV[e] siècle au début du régime anglais et trace à grands traits la mise en place des pratiques coloniales dont le Canada a hérité, notamment en ce qui concerne la prise de possession des terres des autochtones et l'encadrement administratif de ces derniers.

La seconde partie (1800 à 1867) fait l'histoire de l'effritement du titre indien avant la Confédération. Elle indique les diverses mesures prises pour assimiler les autochtones ainsi que pour en diminuer le nombre légal.

La troisième partie, aussi importante à elle seule que les deux précédentes, fait le lien avec l'époque actuelle. Les auteurs y énoncent les onze grands traités signés de 1871 à 1921 et en comparent les

clauses à celles de la Convention de la Baie James. Puis ils examinent longuement les lois passées par le gouvernement canadien dont essentiellement les 6 versions de l'Acte sur les Indiens et ce, en insistant sur quatre thèmes majeurs : le contrôle par le gouvernement des terres réservées aux Indiens, son pouvoir de déterminer qui a le statut d'Indien ou d'Indienne, son contrôle des structures politiques autochtones, son pouvoir d'agir sur certains secteurs de la vie des communautés. Les auteurs terminent par une brève analyse des années 60 et 70 et le constat d'échec de la politique canadienne à l'égard des Amérindiens.

ACCESSIBILITÉ

Ce livre est actuellement sous presse aux Éditions L'Hexagone. Il sera facile de se le procurer dès qu'il sera publié.

PERTINENCE

Si l'ensemble du livre est évidemment intéressant pour ceux qui veulent traiter des mesures prises au cours des siècles par le pouvoir canadien à l'égard des Amérindiens, la troisième partie paraît particulièrement importante pour aborder le module V du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* (objectif 5.1.3 : A.A.N.B. ; objectif 5.2.1 : développement de l'Ouest, traités, réserves), ainsi que l'unité 7.3 (les grands débats, les nouveaux traités).
La première partie pourra être consultée avantageusement lorsque l'unité 3.1 sera abordée car elle contient un passage intéressant sur ce que la Proclamation royale a reconnu aux Amérindiens ainsi que sur les traités de la fin du XVIII[e] siècle. La deuxième partie enfin contient des informations qui permettront d'analyser les conséquences, pour les Amérindiens, des transformations économiques du début du XIX[e] siècle (unité 4.1), dans le contexte de la lutte entre la Cie de la Baie d'Hudson et la Cie du Nord-Ouest, de la pression américaine, des tensions entre francophones et anglophones. On y traite des « surrenders » puis des premiers traités et réserves.

COMMENTAIRE

La perspective adoptée par les auteurs donne à leur interprétation des lois et mesures gouvernementales une orientation bien précise : chaque fois qu'il a traité avec les autochtones, l'État n'a visé qu'à les déposséder de leurs terres, à les réduire en nombre et à les aliéner, le tout dans le but de faire fructifier les capitaux d'une petite minorité d'hommes d'affaires liés au gouvernement. On trouvera dans le livre de Jamieson sur la femme indienne l'étude d'un aspect précis de la législation qui illustre bien ce point de vue. L'auteur y décrit l'attitude des pouvoirs politiques à l'égard de la femme autochtone et des mariages mixtes depuis le début de la colonisation mais plus particulièrement depuis le début du XIX[e] siècle. Elle analyse les lois qui, par le biais de l'élimination des femmes mariées à des non Indiens et de leurs enfants, ont visé à réduire et à contrôler les populations indiennes ((Kathleen Jamieson : *La femme indienne devant la loi : une citoyenne mineure*, Ministère des Approvisionnements et Services, Ottawa, 1978).
Pour revenir au livre de Savard et Proulx on peut dire qu'il bouscule utilement le silence que l'histoire classique a réservé à ces questions et notamment au sort des Amérindiens après 1760. Les enseignants qui voudraient avoir une version différente des rapports entre l'État et ses pupilles se référeront au document de recherche du ministère des Affaires indiennes et du Nord intitulé : *Histoire de la loi sur les Indiens* (voir ministère des Affaires indiennes 1980).

SÉVIGNY, P. André, 1976
Les Abénaquis : habitat et migration (17[e] et 18[e] siècles) Cahiers d'histoire des Jésuites, no 3. Les éditions Bellarmin, Montréal, 247 p.

CONTENU

L'auteur, tout au long de ce livre, tente d'identifier et de localiser les groupes abénaquis au cours de différentes périodes de leur histoire : 1604-1635 « Les premiers contacts », 1635-1675 « Ébranlement du monde abénaquis », 1675-1713 « Les grandes migrations », 1713-1760 « Nouvelles frontières ». Il s'agissait de démêler l'imbroglio des termes provenant des sources françaises et anglaises du XVII[e] siècle, entreprise rendue d'autant plus difficile que les Abénaquis de cette époque ont connu de multiples bouleversements qui ont entraîné des migrations, l'extinction de certains groupes, la fusion ou la dissémination d'autres.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème.

PERTINENCE

Ce livre couvre en gros les mêmes groupes et la même époque que celui de Maurault (1866). Son 5e chapitre (Nouvelles frontières, 1713-1760) pourra être consulté par les professeurs d'*Histoire du Québec et du Canada* qui voudront dresser le tableau de la population de la Nouvelle-France au XVIIIe siècle (unité 2.2) et par ceux qui, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, voudront traiter d'histoire régionale. Voir aussi la fin du chapitre 4 et la conclusion. Les premiers chapitres, non pertinents comme tels, sont cependant utiles pour comprendre les migrations des Abénaquis au Québec.
D'autre part, cet ouvrage pourra être utilement consulté par les professeurs d'*Histoire générale* (unité 5.2) qui, dans une perspective régionale, voudraient mesurer les conséquences de l'expansion coloniale et par les professeurs de *Géographie générale* (unité 5.1) qui voudraient donner un exemple de migration entraînée par des phénomènes politiques.

Toute cette étude illustre de façon exemplaire la difficulté que l'on a à identifier et à caractériser les groupes qui occupaient l'Amérique lors de l'arrivée des Européens ainsi qu'à les suivre au cours des siècles suivants. Qu'elle soit historique, archéologique, linguistique ou ethnologique, aucune compétence n'est de trop en ce domaine et mieux vaut se méfier des reconstitutions hâtives. Vu sous cet angle, le livre de Sévigny peut être gardé en mémoire par ceux qui voudront traiter du travail et de la méthode de l'histoire (premiers modules en 2e et 4e secondaire.)

COMMENTAIRE

L'abondance des noms de lieux et de groupes et la complexité de l'entreprise de Sévigny rendent ardue et parfois même extrêmement laborieuse la lecture de son livre. Mentionnons cependant que les cartes facilitent la tâche. Cet ouvrage pourrait être utilisé comme complément à celui de Maurault (1866) c'est-à-dire après s'être familiarisé avec l'histoire, la géographie et les noms des groupes abénaquis.

SIMARD, Jean-Jacques, 1979
« Terre et pouvoir au Nouveau-Québec » **Études/Inuit/Studies**, III (1) : 101-129.

CONTENU

Dans cet article, Simard analyse les types de relations coloniales qui se sont historiquement développés entre la société dominante et les Inuit du Nouveau-Québec. Il explique le passage du régime mercantile axé sur la traite des fourrures au régime technocratique de l'État-providence auquel correspond le phénomène de sédentarisation. Prisonnière du pouvoir des fonctionnaires, entité politique coincée entre le fédéral et la province, la société inuit est une société fondamentalement « dépaysée », dépossédée, à laquelle est nié le droit de faire sa propre histoire.
Simard expose la nature des mouvements de dissidence et de coopératisme esquimaux propres à certaines communautés qui ont refusé de signer la Convention de la Baie James ; il situe ce mouvement dans l'histoire en l'opposant au développement des institutions corporatives engendrées par le dialogue ou la soumission à l'État québécois. Au rebours de l'institution corporative, le mouvement coopératif esquimau pourrait bien représenter la planche de salut des Inuit dans leur quête d'un développement autonome.

ACCESSIBILITÉ

En faire la demande aux *Études/Inuit/Studies*, Département d'anthropologie, Université Laval, Québec, G1K 7P4.

PERTINENCE

En *Histoire générale*, la partie historique de l'article de Simard traitant du régime mercantile et de la Compagnie de la Baie d'Hudson serait utile à l'intérieur de l'unité 5.2.
En *Histoire du Québec et du Canada*, tout l'article de Simard est pertinent pour les modules VI et VII.

COMMENTAIRE

Malgré un emportement et un optimisme que la réalité ne justifie guère, l'analyse de Simard est importante autant pour l'identification des véritables enjeux que pour la compréhension de l'histoire des relations entre la société dominante et la société inuit. À l'instar de Rouland (1979), Tanner (1980) et La Rusic et al. (1979), Simard insiste sur le caractère techno-bureaucratique de la nouvelle dépendance des Inuit.
Son aperçu historique de la première moitié du XXe siècle est par ailleurs très bien présenté. Toutefois, l'argument principal à l'égard des notions de terre et pouvoir est fort mal servi par les inflations de style propres à l'auteur. Le texte prend trop souvent l'allure d'un plaidoyer ésotérique farci d'exploits dont la valeur n'est accessible qu'à quelques admirateurs initiés aux sous-entendus théoriques auxquels l'auteur fait référence.

SIMARD, Jean-Paul, 1976

« Le meeting de M8chau 8raganich », **Recherches amérindiennes au Québec** VI (2): 3-16.

CONTENU

À l'aide de données ethnohistoriques, linguistiques et ethnologiques, l'auteur tente de localiser M8chau 8raganich et d'en comprendre la fonction. Situé quelque part au nord du lac Saint-Jean, M8chau 8raganich fut, au XVII[e] siècle et sans doute auparavant, un important point de rencontre pour les groupes algonquiens du nord du Saint-Laurent.
En 1674 s'y rendit pour la première fois une délégation commerciale et diplomatique française dirigée par le père Crespieul. Dans une première partie, J.P. Simard rappelle le contexte économique et politique de la Traite de Tadoussac en cette fin de XVII[e] siècle, il explique la mission du père Crespieul compte tenu de la lutte que se livraient Français et Anglais pour s'attacher les groupes autochtones et en obtenir le maximum de fourrures. Dans les deuxième et troisième parties, l'auteur essaie de localiser M8chau 8raganich d'abord à l'aide des cartes de l'époque puis en mettant à profit les connaissances des Montagnais de la région.

ACCESSIBILITÉ

Les anciens numéros de *Recherches amérindiennes au Québec* sont disponibles au secrétariat de la revue : 4050 rue Berri, Montréal, H2L 2R1. La première partie de cet article, qui est aussi la plus pertinente aux programmes d'histoire a été publiée également dans le no de septembre-octobre 1977 de la revue *Saguenayensia* (XIX(4) : 104-109).

PERTINENCE

Cet article fournit d'intéressantes données pour le module I du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* notamment pour les élèves du Saguenay-Lac-Saint-Jean intéressés à l'histoire de leur région. Dans une perspective plus globale, il ne faut pas négliger son apport à la connaissance des activités économiques et des réseaux commerciaux amérindiens.

COMMENTAIRE

Pour les activités commerciales des Amérindiens, on se référera avec profit à Innis (1975) et Delâge (à paraître). Cependant l'article de Simard laisse entrevoir ce que pouvaient être les foires des Algonquiens aux XVI[e] et XVII[e] siècles et comment les Européens s'y introduisirent. Ensuite viendront les postes de traite et les échanges se feront entre Eurocanadiens et Indiens plutôt qu'entre groupes indiens.

TANNER, Adrian, 1980

« La politique du quatrième monde et les autochtones du Canada : Remarques » **Anthropologie et Sociétés**, IV (3) : 45-58.

CONTENU

Article de fond sur une question complexe : la problématique politique des Amérindiens au Canada. Tanner défend la thèse selon laquelle les communautés indiennes du Canada restent enfermées dans les structures administratives et politiques de la société dominante. Ce faisant, il rattache la situation des Amérindiens à celle d'à peu près toutes les « minorités aborigènes vivant aujourd'hui à l'intérieur des frontières d'États nationaux industriels prospères ». C'est ici qu'apparaît la notion d'un quatrième monde, concept introduit par Georges Manuel, leader amérindien, dont le point de vue est discuté par Tanner. Mais l'argument consiste surtout à insister sur la particularité de la condition de « quart-mondiste » (enfermement, pauvreté, victime de racisme), infirmant par le fait même les thèses qui insistent sur l'urgence pour les Amérindiens de « déparicullariser » leurs revendications pour les associer aux luttes de tous les opprimés dans le monde capitaliste en général, au sein de la nation canadienne en particulier, et de la nation québécoise lorsque la chose se trouve.

ACCESSIBILITÉ

Il est possible de se procurer les numéros de *Anthropologie et Sociétés* en écrivant au secrétariat de la revue : Département d'anthropologie, Université Laval, Québec G1K 7P4.

PERTINENCE

Cet article contribuerait à informer l'objectif intermédiaire 6.3.2 du programme de *Géographie du Québec et du Canada*. Pour ce qui est du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*, toute

la dernière partie portant sur les grands débats serait bien servie par une bonne connaissance de cette remarque de Tanner sur les luttes politiques contemporaines des Indiens du Canada.

COMMENTAIRE

Tanner a publié un commentaire ou une « remarque », comme le titre l'indique, sur une situation fort complexe. Son court texte n'en est pas un d'introduction. Il supposerait idéalement une bonne connaissance des enjeux et réalités politiques en cause. Néanmoins, la remarque est originale en bonne partie et doit être prise en considération. Nous recommandons que ce texte soit lu en relation avec les autres textes portant sur les débats contemporains, particulièrement les études portant sur la Convention de la Baie James (La Rusic *et al.* 1979, Rouland 1979, Simard 1979).

THRASHER, Antony Apakark, 1978
Notre silence a déjà trop duré, Les éditions Bellarmin, Montréal, 164 p.

CONTENU

Autobiographie d'un Inuk des Territoires du Nord-Ouest avec, en arrière-plan, l'histoire de l'urbanisation du Nord, celle de la montée du Sud vers le Nord. Ce livre est le récit d'un homme broyé par le choc que subit sa culture au contact d'une autre. On le voit dans la première partie prisonnier du pensionnat religieux d'Aklavik, dans la deuxième essayant de vivre dans un Nord où se multiplient les activités des Eurocanadiens et où, par contrecoup, les trappeurs inuit n'ont plus leur place. Dans la troisième partie, la dépossession s'accélère en ce sens que ce n'est plus la culture étrangère du Sud qui vient vers l'auteur, mais lui qui s'y trouve plongé, étant envoyé à Edmonton où il est pris au piège de l'alcoolisme, du sous-prolétariat et de la criminalité. La dernière partie décrit la fin du processus : le milieu carcéral, son racisme et l'aliénation profonde d'un homme pour qui la culture inuit n'est plus qu'un souvenir. Aucun espoir possible, puisque Thrasher, en bout de course, arrivera à l'hôpital psychiatrique. Même l'humour qui transparaît ici et là, bien souvent vire au noir.

ACCESSIBILITÉ

Aucun problème.

PERTINENCE

Bien que situé dans le Nord-Ouest canadien, ce récit pourrait être celui de n'importe quel Inuk du Nouveau-Québec ou même d'un Cri ou d'un Montagnais vivant à Montréal. Il décrit une réalité que ne peu passer sous silence un programme d'*Histoire du Québec et du Canada* (unités 7.2 ou 7.3) et un programme de *Géographie du Québec et du Canada* (unités 5.3 et 6.3) qui voudraient rendre compte des composantes de la population canadienne et des transformations accélérées vécues par certains groupes depuis l'Après-guerre. Également pertinent au module VII du programme d'*Histoire générale* qui vise à examiner les répercussions des changements technologiques sur notre société.

COMMENTAIRE

Le livre de Thrasher vient en quelque sorte prendre la suite des mémoires de Nuligak (Métayer 1972). Si ce dernier a découvert par bribes l'univers occidental, Thrasher lui, y a été entièrement plongé ; et il ne s'en est pas sorti tandis que Nuligak a réussi à préserver son identité. Entre eux, même pas 50 ans, mais 50 ans qui ont bouleversé le Nord canadien. Le livre de Thrasher peut également être mis en parallèle avec celui de Brody (1972) qui, dans les milieux défavorisés des villes canadiennes, a observé en anthropologue les phénomènes vécus par Thrasher.

TRIGGER, Bruce, 1976
The Children of Aataentsic, A History of the Huron People to 1660, McGill-Queen's University Press, Montréal et London, 913 p.

CONTENU

Comme le titre l'indique bien, Trigger retrace dans son ouvrage l'histoire de la nation huronne de ses origines jusqu'à la catastrophe de la quasi-extermination entre 1645 et 1660. Le travail se présente en deux volumes. Le premier comporte une bonne synthèse des connaissances archéologiques visant à reconstituer la société huronne avant 1600 (chapitres 2, 3 et 4) ainsi que la présentation des premières relations entre les Hurons et les Français jusqu'en 1629. Le second se concentre sur les événements qui ont marqué la destruction de la Huronie. Trigger s'attache non seulement à présenter adéquatement ce que fut la culture huronne en soi comme dans ses relations avec les autres (Indiens et Européens), mais il introduit en plus une dynamique ethnohistorique qui nous éclaire sur les raisons de la destruction de la Huronie : les idéologies, les guerres, le factionalisme, les maladies, les ambitions commerciales.

ACCESSIBILITÉ

Dans toute bonne librairie anglophone.

PERTINENCE

A) Programme de *Géographie générale* : la présentation des univers religieux et cognitifs des Hurons serait extrêmement utile pour l'enseignant qui voudrait parler des connaissances géographiques et des anciennes théories sur la place de la terre dans l'univers qu'ont et qu'ont eu certains autres peuples. Dans le même programme, l'unité 5.2 serait bien servie en informations par l'illustration de l'occupation iroquoienne du sol (proto-agriculture). (Tout le chapitre 2 de Trigger).

B) Programme d'*Histoire générale* : l'unité 2.2 liant la « civilisation » à l'agriculture devrait s'enrichir de cet exemple propre à l'Amérique précolombienne. Les activités agricoles des Hurons sont admirablement bien décrites et devraient servir d'exemple. Pour l'unité 5.2 et l'objectif 5.2.3 tout le texte de Trigger est pertinent mais le volume II l'est ici plus encore. Sur les voisins des Hurons et la répartition de certains groupes, le travail de Trigger est illustré de plusieurs cartes. L'unité 6.3 sur la démocratie gagnerait à s'enrichir d'informations sur l'organisation politique des Hurons (chapitre 2).

C) Programme d'*Histoire du Québec et du Canada* : la lecture de Trigger contribuera à éclairer la nature des relations inter-culturelles entre Français et Amérindiens par le biais de son exposé sur le commerce des fourrures. Pour l'objectif intermédiaire 1.2.3, les chapitres 2, 4, 5 et 6 du premier volume seraient extrêmement pertinents. De plus, l'introduction de Trigger est une bonne formulation de la nécessité de critiquer les sources en histoire. L'unité 2.2 y trouverait aussi son compte (particulièrement dans le chapitre 2).

COMMENTAIRE

Il n'y a pas à faire la preuve de l'excellence de l'ouvrage de Trigger sur les Hurons. Bien que depuis plusieurs décennies on ne comptait plus les écrits sur l'histoire et l'ethnographie de la société huronne, Trigger est parvenu à faire une synthèse de très haut calibre dans un style simple et accessible. Tout est affaire de perspective ou de problématique. Pour Trigger, il est nécessaire à l'intérieur d'une reconstitution ethnohistorique des contacts entre cultures, de donner une place active à toutes les sociétés impliquées dans le processus historique ; nul ne peut saisir la subtilité du phénomène s'il ne reconstitue pas avec rigueur les sociétés en cause. Chez Trigger, les Hurons ne forment pas une société figée et stéréotypée ; ils sont dans l'histoire, avant et après le contact avec les Européens, jusqu'à l'issue tragique de 1650. De plus, il faut souligner l'excellence de la présentation ainsi que la qualité de la cartographie.

TRUDEL, François, 1980

« Les relations entre les Français et les Inuit au Labrador méridional, 1660-1760 », **Études/Inuit/Studies** IV (1-2):135-145.

CONTENU

Du milieu du XVII[e] siècle au milieu du XVIII[e], les activités commerciales françaises au sud du Labrador connaissent une certaine recrudescence: pêches au phoque et à la morue et traite avec les Montagnais amènent les Français à venir de plus en plus nombreux et à séjourner de plus en plus longtemps sur la côte. À cette époque, certains groupes inuit chassent le phoque sur la côte méridionale du Labrador et peut-être jusque dans la région de Mingan. L'auteur décrit les relations entre Français et Inuit et tente d'expliquer pourquoi elles sont conflictuelles.

ACCESSIBILITÉ

S'adresser au secrétariat de la revue: Département d'anthropologie, Université Laval, Québec, G1K 7P4.

PERTINENCE

Cet article permet d'élargir la perspective des unités 1.1 et 1.2 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*. D'une part il ne faut pas oublier qu'il y avait des activités de traite tout le long de la Côte-Nord et sur la côte du Labrador. D'autre part, si le commerce des fourrures a marqué cette époque, les pêcheries font aussi partie de la réalité française en Amérique au XVII[e] et au XVIII[e] siècles. Enfin l'histoire des relations avec les peuples autochtones à cette époque doit inclure les contacts avec les Inuit.

C'est pourquoi, et bien que le programme soit déjà très chargé, le professeur d'*Histoire générale* devrait également jeter un coup d'oeil sur cet article avant d'aborder l'unité 5.2 de son programme et particulièrement l'objectif 5.2.2 (exploitation des ressources, relations avec les autochtones).

COMMENTAIRE

Cet article a été publié dans un numéro de la revue *Études/Inuit/Studies* qui est entièrement consacré aux Inuit du Québec-Labrador méridional. L'enseignant intéressé par ce sujet pourra consulter l'introduction au numéro (pp. 5-11), et au moins les résumés ainsi que les conclusions de deux autres textes: celui de C.A. Martijn intitulé: « La présence inuit sur la Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent à l'époque historique » (pp. 105-125) et celui de N. Clermont: « Les Inuit du Labrador méridional avant Cartwright » (pp. 147-166).

Ce dossier en lui-même est une illustration de la difficulté que l'on a à interpréter les documents d'époque mais il montre aussi qu'il est possible de jeter une certaine lumière sur le passé quand on met à contribution les ressources de l'archéologie, de l'histoire, de la linguistique, de l'ethnologie, etc. Les enseignants de la Côte-Nord qui voudraient approfondir le sujet traité par Trudel et notamment pouvoir se référer à des cartes et à des données précises sur ce que l'on peut imaginer de l'occupation inuit dans cette région, pourront consulter un autre article de Trudel: « Les Inuit face à l'expansion commerciale européenne dans la région du Détroit de Belle-Isle aux XVI[e] et XVII[e] siècles » (*Recherches amérindiennes au Québec*, 1978, VII(3-4):48-58). Le même auteur aborde le même sujet, quoique pour une période plus tardive et en insistant davantage sur les activités européennes et canadiennes, dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* de mars 1978 (XXXI (4): 481-499) sous le titre: « Les Inuit du Labrador méridional face à l'exploitation canadienne et française des pêcheries (1700-1760) ».

WILSON, Edmund, 1976
Pardon aux Iroquois, Union générale d'éditions, 10/18, Paris, 320 p.

CONTENU

Ce livre se divise en deux parties. La première, rédigée par Joseph Mitchell, est une étude sur les Mohawks de Caughnawaga qui travaillent dans la construction des structures d'acier. Sous la forme d'un long reportage journalistique, l'auteur expose les modes particuliers selon lesquels les Iroquois se sont adaptés à l'univers du travail industriel, le maintien de leur identité mohawk ainsi que leur mobilité géographique. Les éléments historiques contenus dans cette partie permettent au lecteur d'en retirer une bonne information sur les activités des Mohawks entre 1850 et 1950.
La seconde partie, le pardon aux Iroquois proprement dit, est une étude du mouvement politique et religieux, traditionaliste et nationaliste iroquois, tel qu'on le retrouve au présent siècle. Nous y revoyons l'Iroquoisie, des Mohawks (Agniers) aux Sénécas (Tsonontouans), dans sa lutte pour conserver et affirmer son identité et indépendance.

ACCESSIBILITÉ

Publié dans la collection 10/18, il est aujourd'hui épuisé. Il est cependant possible de le trouver dans des librairies de solde. Disponible dans les bibliothèques de niveau universitaire.

PERTINENCE

L'unité 5.2 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* qui est consacrée à l'évolution de la société dans la deuxième partie du XIX[e] siècle et l'unité 6.1 qui vise à montrer les retombées sociales de l'essor économique nord-américain pourront être documentées par ce livre. L'enseignant trouvera dans la première partie un exemple régional original de l'adaptation d'une population à la société industrielle. D'autre part la deuxième partie est particulièrement pertinente aux unités 6.1 et 6.2 dans la mesure où celles-ci se préoccupent des conditions de vie et des réponses culturelles et politiques aux problèmes suscités par le développement économique dans la première moitié du XX[e] siècle. Mentionnons enfin que si, lors de l'unité 7.3 l'enseignant juge pertinent, au chapitre des grands débats, d'aborder la question des relations entre Eurocanadiens et Amérindiens, il trouvera dans ce livre des éléments permettant d'éclairer l'actualité récente à Akwesasne (St-Regis) ainsi qu'à Kahnawake (Caughnawaga). Tant dans une perspective régionale et limitée aux années 1850-1950 que dans la perspective plus générale des mouvements politiques amérindiens récents, ce livre est donc particulièrement intéressant.

COMMENTAIRE

C'est un livre écrit voilà 25 ans dans une perspective de vulgarisation. Il n'a rien perdu de sa pertinence ou de son actualité. Il donne une perspective d'ensemble à ce que sont les revendications fondamentales des Iroquois et à ce titre mérite d'être lu et recommandé aux élèves. Wilson est un journaliste, son texte est facile et attrayant, ce qui ne nuit en rien à sa qualité. En effet, l'auteur a pris deux années pour faire son reportage ; il a consulté de nombreux spécialistes de ces questions, et s'est entouré d'informateurs iroquois.

Carte no 1
LES ROUTES DE PEUPLEMENT ET LES PREMIERS ÉTABLISSEMENTS, 1971

Amérix, Le Canada et son histoire, carte no 1.

CONTENU

On peut voir sur cette carte les grandes voies probables de migration des peuples amérindiens lorsqu'ils peuplèrent l'Amérique ainsi que la situation d'un certain nombre de sites archéologiques du paléolithique.

ACCESSIBILITÉ

Les cartes Amérix sont distribuées par les Éditions Brault et Bouthillier, 700 rue Beaumont, Montréal, H3N 1V5.

PERTINENCE

Complément visuel intéressant pour les cours qui traitent du peuplement de l'Amérique et des grandes migrations humaines, soit en *Histoire du Québec et du Canada* (unité 1.1), en *Histoire générale* (module II) et en *Géographie générale* (module V).

COMMENTAIRE

Très claire, cette carte permet de saisir que l'Amérique s'est peuplée par le nord. Une petite carte en cartouche indique la superficie inaccessible au moment des glaciations, ce qui aide à comprendre la descente des populations vers le sud et leur remontée tardive vers des régions qui, comme le Québec, ont été longtemps couvertes de glace.
Idéalement cette carte aurait besoin d'être complétée par les informations rassemblées au cours des travaux archéologiques des 10 dernières années. On peut cependant penser qu'elle est suffisante pour donner une idée générale des migrations amérindiennes.
Il faut noter également qu'elle ne dit rien sur le peuplement inuit et rien sur le Québec. L'utiliser donc pour donner un premier aperçu général du peuplement de l'Amérique, mais compléter pour le Québec avec la carte de la même collection intitulée « Le Québec préhistorique ».

Carte nº 2
LE QUÉBEC PRÉHISTORIQUE, 1971

Amérix, le Canada et son histoire, carte no 2.

CONTENU

Cette carte délimite les régions dans lesquelles les archéologues ont découvert des sites préhistoriques, et indique à quelles traditions culturelles on peut rattacher ces régions.

ACCESSIBILITÉ

Les cartes Amérix sont distribuées par les Éditions Brault et Bouthillier, 700 rue Beaumont, Montréal, H3N 1V5.

PERTINENCE

Utile au tout début du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* (unité 1.1) et également pour le module II en *Histoire générale* si le professeur veut y traiter de la vie de l'homme de la préhistoire au Québec. Peut également être utilisée en *Géographie générale* (module V).

COMMENTAIRE

Il ne faut pas croire que cette carte indique les aires occupées par les Amérindiens aux diverses époques de leur histoire. Elle ne fournit en fait que les résultats de l'archéologie québécoise au début des années 1970. Les zones dites « inexplorées » ont été inexplorées par les archéologues et non par les populations préhistoriques. La carte se borne à dire que, dans telle ou telle région, les fouilles archéologiques n'ont pour l'instant mis au jour que des sites de telle ou telle tradition.
À utiliser en conjonction avec les articles et ouvrages auxquels nous référons pour la préhistoire du Québec (Chapdelaine 1978, Crête 1976, Radio-Canada 1980), mais ne peut être utile que si l'enseignant prend le temps de l'expliquer, donc s'il décide de consacrer un certain temps à la préhistoire du Québec. D'autre part, aurait grand besoin d'être rajeunie.

Carte n° 3
CANADA, AGGLOMÉRATIONS et LANGUES INDIENNES ET INUIT, 1980

Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Division des levés et de la cartographie, L'Atlas national du Canada, 5e édition.

CONTENU

Cette carte donne l'emplacement des agglomérations indiennes et inuit du Canada et indique à quelle famille linguistique appartient chacune d'elles. De plus, elle reproduit en cartouche une petite carte des familles linguistiques du XVIe au XVIIIe siècles. Elle donne également la répartition actuelle de la population indienne du Canada selon les principales familles et selon les provinces.

ACCESSIBILITÉ

En vente au Bureau des cartes du Canada, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, 615 Booth St, Ottawa, Ontario K1A 0E9 — référence: MCR-4001.

PERTINENCE

À utiliser au début du programme d'*Histoire du Québec et du Canada* pour situer les familles linguistiques (module I) et à la fin du programme (module VII) pour indiquer où se trouvent les établissements amérindiens et inuit du Québec et du Canada. Pertinent également au module V du programme de *Géographie du Québec et du Canada*. Étant donné sa clarté, cette carte peut également servir lors des programmes d'*Histoire générale* et de *Géographie générale* où il sera question des Amérindiens (modules V dans les deux cas).

COMMENTAIRE

Cette carte indique bien à quelle famille linguistique appartient chaque établissement mais elle ne distingue pas entre les sous-groupes. Pour le Québec, voir à ce sujet la carte préparée par le SAGMAI (carte n° 4).

Carte n° 4
AGGLOMÉRATIONS ET LANGUES AUTOCHTONES DU QUÉBEC, 1981

SAGMAI, Québec

CONTENU

Cette carte stylisée indique approximativement où sont situées les communautés autochtones du Québec et surtout à quel groupe linguistique elles se rattachent. D'un seul coup d'oeil on peut donc repérer très facilement où se trouvent les Inuit, les Abénaquis, les Algonquins, les Hurons etc.

ACCESSIBILITÉ

En faire la demande à l'un des bureaux du SAGMAI (Secrétariat des activités gouvernementales en milieu amérindien et inuit): 1410 rue Stanley, Montréal; 875, Grande-Allée est, Québec G1R 4Y8

PERTINENCE

Cette carte donne la situation actuelle des groupes autochtones du Québec. Elle sera donc précieuse pour le module VII du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*, les modules V et VI du programme de *Géographie du Québec et du Canada* et le module V du programme de *Géographie générale*.

COMMENTAIRE

Extrêmement claire, cette carte a cependant l'inconvénient de ne pas situer de façon précise les différentes agglomérations. Il sera facile, malgré tout, de s'en inspirer pour indiquer sur un fond de carte la position exacte de chaque communauté autochtone.

Carte n° 5
CANADA, INDIAN TREATIES, 1977

Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Division des levés et de la cartographie.

CONTENU

De 1871 à 1929, le Canada a signé avec les Amérindiens 11 traités qui ont éteint les droits aborigènes en Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest. La carte indique les territoires récupérés par le gouvernement canadien et la date de chacun de ces traités et situe également les territoires cédés par le biais des traités conclus avant la Confédération.

ACCESSIBILITÉ

En faire la demande au Centre de la recherche historique et de l'étude des traités, ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0H4.

PERTINENCE

Utile en *Histoire du Québec et du Canada* pour les enseignants qui ont l'intention d'aborder la question des traités soit dans le module V soit dans le module VI, et également pour ceux qui, dans le courant de l'unité 7.3 voudraient faire le lien avec les conventions signées au Québec (Baie James et Nord-Est) dans les années 1970.

COMMENTAIRE

À utiliser en conjonction avec l'ouvrage de Savard et Proulx (à paraître). On pourra également se référer au Rapport de la Commission d'Étude sur l'intégrité du Territoire du Québec (Québec 1971).

Carte n° 6
LA RÉPARTITION DES TERRES SELON LA CONVENTION DE LA BAIE JAMES ET DU NORD QUÉBÉCOIS ET LA CONVENTION DU NORD-EST QUÉBÉCOIS, 1980

Gouvernement du Québec, ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de la cartographie.

CONTENU

La Convention de la Baie James distingue des terres de trois catégories selon le type de droits que les Cris et Inuit y exercent. Cette carte localise les communautés cries, inuit et naskapies ainsi que les terres de chacune des catégories qui reviennent à ces différents groupes.

ACCESSIBILITÉ

On peut se procurer cette carte à la photocartothèque du Service de la cartographie ainsi qu'aux comptoirs de l'Éditeur officiel du Québec.

PERTINENCE

Utile lors de la présentation des Conventions signées au Québec c'est-à-dire pour l'unité 7.3 du programme d'*Histoire du Québec et du Canada*. Pertinent également pour le programme de *Géographie du Québec et du Canada* au moment de la discussion sur le développement du Nord (unité 6.3).

COMMENTAIRE

Depuis la signature de la Convention de la Baie James, les commentaires qui ont été faits sur les droits des Amérindiens quant à la chasse et au piégeage ont été marqués par la plus grande confusion. Cette carte indique clairement la dimension des terres sur lesquelles Amérindiens et Inuit ont soit des droits prioritaires, soit des droits exclusifs. Pour l'expliquer, l'enseignant pourra s'appuyer sur le résumé de la Convention exposé dans le dossier de La Rusic et al. (1979) ainsi que sur les articles de Rouland (1979) et Bissonnette (1981).

INDEX

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE

Module I

Berger 1977 36
Saladin d'Anglure 1967 69
Trigger 1976 75
Carte no 3 80

Module II

Trigger 1976 75

Module V

Berger 1977 36
Bouchard 1977 39
Campeau 1967 43
Chapdelaine 1978 44
Charest 1976 45
Crête 1976 49
Giraud 1945 52
Lachance 1979 58
Maurault 1866 62
Métayer 1972 63
Morantz et Francis (à paraître) 65
Pothier 1965 66
Québec 1971 66
Saladin d'Anglure 1967 69
Sévigny 1976 72
Trigger 1976 75
Carte no 1 79
Carte no 2 79
Carte no 3 80
Carte no 4 80

HISTOIRE GÉNÉRALE

Module I

Bouchard 1977 39
Kapesh 1976 56
Métayer 1972 63
Sévigny 1976 72

Module II

Chapdelaine 1978 44
Crête 1976 49
Radio-Canada 1980 67
Sévigny 1976 72
Trigger 1976 75
Carte no 1 79
Carte no 2 79

Module V

Bailey 1969 35
Campeau 1967 43
Carrière 1964 44
Delâge (à paraître) 50
Desrosiers 1947 50
Fumeleau 1977 51
Giraud 1945 52
Helm et Leacock 1971 54
Leacock 1980 61
Maurault 1866 62
Québec 1971 66
Sévigny 1976 72
Simard J.J. 1979 73
Tanner 1980 74
Trigger 1976 75
Trudel 1980 77
Carte no 3 77

Module VI

Trigger 1976 75

Module VII

Bailey 1969 35
Berger 1977 36
Hamelin 1975 53
Métayer 1972 63
Pothier 1965 66
Revue Monchanin 1979 68
Thrasher 1978 75

GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

Module I

Carte no 3 80

Module III

La Rusic 1966 59

Module IV

Charest 1980 46
Savard 1979 71

Module V

Bock 1966 38
Brody 1972 40
Conseil Attikamek Montagnais
1979 et 1981 48
Giraud 1945 52
Heim et Leacock 1971 54
Laplante et Perrault 1977 58
La Rusic et al. 1979 60
Leacock 1980 61
Ministère des Affaires indiennes 1980 b 64
Québec 1971 66
Radio-Canada 1980 67
Savard 1977 70
Thrasher 1978 75
Carte no 3 80
Carte no 4 80

Module VI

Berger 1977 36
Charest 1980 46
Fumeleau 1977 51
Hamelin 1975 53
Kapesh 1976 56
La Rusic et al 1979 60
Revue Monchanin 1979 68
Savard 1979 71
Tanner 1980 74
Thrasher 1978 75
Carte no 4 80
Carte no 6 81

HISTOIRE DU QUÉBEC ET DU CANADA

Module I

Angers 1971 35
Bailey 1969 35
Bock 1966 38
Brown et Maguire 1979 41
Brun 1974 42
Campeau 1967 43
Chapdelaine 1978 44
Charest 1976 45
Clermont 1974 48
Crête 1976 49
Delâge (à paraître) 50
Desrosiers 1947 50
Giraud 1945 52
Heim et Leacock 1971 54
Henriksen 1973 55
Innis 1975 56
Kapesh 1976 56
Kapesh 1979 59
Lachance 1979 58
Leacock 1980 61
Métayer 1972 63
Morantz et Francis (à paraître) 65
Radio-Canada 1980 67
Saladin d'Anglure 1967 69
Sévigny 1976 72
Simard J.P. 1976 74
Trigger 1976 75
Trudel 1980 77
Carte no 1 79
Carte no 2 79
Carte no 3 80

Module II

Campeau 1967 43
Charland 1964 46
Clermont 1977 47
Giraud 1945 52
Maurault 1866 62
Métayer 1972 63
Morantz et Francis (à paraître) 65
Pothier 1965 66
Saladin d'Anglure 1967 69
Sévigny 1976 72
Trigger 1976 75

Module III

Angers 1971 35
Bissonnette 1981 37
Bock 1966 38
Brown et Maguire 1979 41
Brun 1974 42
Charland 1964 46
Fumeleau 1977 51
Giraud 1945 52
Innis 1975 56
Lee 1980 61
Ministère des
Affaires indiennes 1980 a 64
Morantz et Francis (à paraître) 65
Pothier 1965 66
Québec 1971 66
Savard et Proulx (à paraître) 71

Module IV

Angers 1971 35
Bock 1966 38
Carrière 1964 44
Charland 1964 46
Clermont 1977 48
Innis 1975 56
Lachance 1979 58
Leacock 1980 61
Lee 1980 61
Québec 1971 66
Savard et Proulx (à paraître) 71

Module V

Bock 1966 38
Brody 1972 40

Brown et Maguire 1979 41
Carrière 1964 44
Charland 1964 46
Clermont 1977 48
Conseil Attikamek-Montagnais
1979 et 1981 48
Fumeleau 1977 51
Giraud 1945 52
Innis 1975 56
Pothier 1965 66
Savard 1977 70
Savard et Proulx (à paraître) 71
Wilson 1976 78
Carte no 5 81

Module VI

Bock 1966 38
Bouchard 1977 39
Bouchard 1980 40
Carrière 1964 44
Charest 1976 45
Charest 1980 46
Charland 1964 46
Clermont 1977 48
Conseil Attikamek-Montagnais
1979 et 1980 83
Fumeleau 1977 51
Giraud 1945 52
Henriksen 1973 55
Innis 1975 56
Kapesh 1976 56
Kapesh 1979 57
Lachanche 1979 58
La Rusic 1966 59
Métayer 1972 63
Pothier 1965 66
Samson 1978 69
Simard J.J. 1979 73
Wilson 1976 78
Carte no 5 81

Module VII

Berger 1977 36
Bissonnette 1981 37
Bock 1966 38
Brody 1972 40
Brown et Maguire 1979 41
Brun 1974 42
Charest 1980 46
Clermont 1977 48
Conseil Attikamek-Montagnais
1979 et 1981 48
Fumeleau 1977 51
Hamelin 1975 53
Henriksen 1973 55
Kapesh 1976 56
Kapesh 1979 57
Lachance 1979 58
Lapiante et Perreault 1977 58
La Rusic 1966 59
La Rusic et al. 1979 60
Lee 1980 61
Ministère des Affaires indiennes
1980 b 64
Panasuk et Proulx 1979 65
Québec 1971 66
Revue Monchanin 1979 68
Rouland 1979 68
Savard 1977 70
Savard 1979 71
Savard et Proulx (à paraître) 71
Simard J.J. 1979 73
Tanner 1980 74
Thrasher 1978 75
Wilson 1976 78
Carte no 3 80
Carte no 4 80
Carte no 5 81
Carte no 6 81

INDEX
PAR RÉGION
(et par groupe ethnique)

1. Nouveau-Québec arctique (Inuit)

Chapdelaine 1978 44
Lachance 1979 58
Métayer 1972 63
Radio-Canada 1980 67
Rouland 1979 68
Saladin d'Anglure 1967 69
Simard J.J. 1979 73
Trudel 1980 77
Carte no 2 79
Carte no 3 80
Carte no 4 80
Carte no 6 81

2. Baie James et Abitibi (Cris)

Chapdelaine 1978 44
La Rusic 1966 59
La Rusic et al. 1979 60
Leacock 1980 61
Morantz et Francis (à paraître) 65
Pothier 1965 66
Radio-Canada 1980 67
Carte no 2 79
Carte no 3 80
Carte no 4 80
Carte no 6 81

3. Hémiarctique et Subarctique de l'Est (Mushuau Innut., Montagnais)

Bouchard 1977 39
Chapdelaine 1978 44
Helm et Leacock 1971 54
Henriksen 1973 55
Kapesh 1976 56
Kapesh 1979 57
Leacock 1980 61
Panasuk et Proulx 1979 65
Radio-Canada 1980 67
Samson 1978 69
Savard 1977 70
Carte no 2 79
Carte no 3 80
Carte no 4 80
Carte no 6 81

4. Forêt boréale (Algonquins, Attikameks, Montagnais)

Angers 1971 38
Bailey 1969 35
Bouchard 1980 40
Chapdelaine 1978 44
Charest 1976 45
Charest 1980 46
Clermont 1974 47
Clermont 1977 48
Conseil Attikamek-Montagnais 1979 et 1981 48
Helm et Leacock 1971 54
Simard J.P. 1976 74
Carte no 2 79
Carte no 3 80
Carte no 4 80

5. Vallée du St-Laurent (Mohawks, Hurons)

Chapdelaine 1978 44
Delâge (à paraître) 50
Desrosiers 1947 50
Radio-Canada 1980 67
Trigger 1976 75
Wilson 1976 78
Carte no 2 79
Carte no 3 80
Carte no 4 80

6. Rive-Sud (Abénaquis)

Bailey 1969 35
Charland 1964 46
Maurault 1866 62
Sévigny 1976 72
Carte no 2 79
Carte no 3 80
Carte no 4 80

7. Bas St-Laurent et Gaspésie (Malécites, Micmacs)

Bailey 1969 35
Bock 1966 38
Campeau 1967 43
Chapdelaine 1978 44
Lee 1980 61
Radio-Canada 1980 67
Carte no 2 79
Carte no 3 80
Carte no 4 80

8. Ensemble du Québec et au delà (Inuit)

Berger 1977 36
Crête 1976 49
Hamelin 1975 53
Métayer 1972 63
Ministère des Affaires indiennes 1980 b 64
Québec 1971 66
Revue Monchanin 1979 68
Savard 1979 71
Thrasher 1978 75
Carte no 2 79
Carte no 3 80
Carte no 4 80

9. Ensemble du Québec et au delà (Amérindiens)

Berger 1977 36
Bissonnette 1981 37
Brody 1972 40
Brun 1974 42
Carrière 1964 44
Crête 1976 49
Desrosiers 1947 50
Fumeleau 1977 51
Giraud 1945 52
Hamelin 1975 53
Innis 1975 56
Kapesh 1976 56
Ministère des Affaires indiennes 1980 a 64
Ministère des Affaires indiennes 1980 b 64
Québec 1971 66
Revue Monchanin 1979 68
Savard 1979 71
Savard et Proulx (à paraître) 71
Tanner 1980 74
Wilson 1976 (2e partie) 78
Carte no 1 79
Carte no 2 79
Carte no 3 80
Carte no 4 80
Carte no 5 81

10. Ensemble du Québec et au delà (Métis)

Berger 1977 36
Bissonnette 1981 37
Fumeleau 1977 51
Giraud 1945 52
Laplante et Perrault 1977 58
Québec 1971 66

LISTE DES OUVRAGES SÉLECTIONNÉS

ANGERS, Lorenzo, **Chicoutimi, poste de traite (1676-1856)**. 35

BAILEY, Alfred Goldsworthy, **The Conflict of European and Eastern Algonkian Cultures 1504-1700**. 35

BERGER, Thomas R., **Terres lointaines, terres ancestrales**. 36

BISSONNETTE, Alain, Les droits des autochtones et les Territoires du Nord-Ouest, **Recherches amérindiennes au Québec**. 37

BOCK, Philip K., **The Micmacs Indians of Restigouche: History and Contemporary Description**. 38

BOUCHARD, Serge (éd), **Chroniques de chasse d'un Montagnais de Mingan, Mathieu Mestokosho**. 39

BOUCHARD, Serge (éd), **Mémoires d'un simple missionnaire, le père Joseph-Étienne Guinard, o.m.i.** 40

BRODY, Hugh, **Les Indiens dans le quartier interlope**. 40

BROWN, George et Ron MAGUIRE, **Historique des traités avec les Indiens**. 41

BRUN, Henri, Les droits des Indiens sur le territoire du Québec, **Le territoire du Québec, six études juridiques**. 42

CAMPEAU, Lucien, **Monumenta Novae Franciae I, La première mission d'Acadie (1602-1616)**. 43

CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., L'oeuvre des Oblats de Marie-Immaculée dans le Nord Canadien oriental, **Le Nouveau-Québec, contribution à l'étude de l'occupation humaine**. 44

CHAPDELAINE, Claude (éd), Images de la préhistoire du Québec, **Recherches amérindiennes au Québec**. 44

CHAREST, Paul, Stratégies d'adaptation généralisées et écosystèmes spécialisés: le cas de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent, **Cahiers d'anthropologie de l'Université Laval**. 45

CHAREST, Paul, Les barrages hydro-électriques en territoire montagnais et leurs effets sur les communautés amérindiennes, **Recherches amérindiennes au Québec**. 46

CHARLAND, Thomas M., **Les Abénakis d'Odanak**. 46

CLERMONT, Norman, Qui étaient les Attikamègues?, **Anthropologica**. 47

CLERMONT, Norman, **Ma femme, ma hache et mon couteau croche, deux siècles d'histoire à Weymontachie**. 48

CONSEIL ATTIKAMEK MONTAGNAIS. **Weymontachie, Manouane**. 48

CRÊTE, Serge-André, Les Amérindiens. **Histoire du Québec**. 49

DELÂGE, Denys. **Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est 1600-1664** (à paraître). 50

DESROSIERS, Léo-Paul. **Iroquoisie**. 50

FUMELEAU, René, o.m.i., **As long as this Land shall last**. 51

GIRAUD, Marcel. **Le Métis canadien. Son rôle dans l'histoire des provinces de l'Ouest**. 52

HAMELIN, Louis-Edmond, Conjoncture et activités économiques. **Nordicité canadienne**. 53

HELM, June et Eleanor Burke LEACOCK, The Hunting Tribes of Subarctic Canada. **North American Indians in Historical Perspective**. 54

HENRICKSEN, Georg. **Hunters in The Barrens, The Naskapi on the Edge of the White Man's Word**. 55

INNIS, Harold A., **The Fur Trade in Canada**. 56

KAPESH, An A., **Eukuan nin matshimanitu innu-iskueu, Je suis une maudite sauvagesse**. 56

KAPESH, An A., **Qu'as-tu fait de mon pays?** 57

LACHANCE, Denis, Les Inuit du Québec. **Perspectives Anthropologiques**. 58

LAPLANTE, Robert et Isabelle PERREAULT, Les oubliés de l'Histoire. **Possibles**. 58

LA RUSIC, Ignatius E., De chasseurs à prolétaires: la participation des Indiens cris à l'économie salariale des Blancs dans le centre du Québec. **Les Cris du Québec**. 59

LA RUSIC, Ignatius E. et alii, **La négociation d'un mode de vie**. 60

LEACOCK, Eleanor, Les relations de production parmi les peuples chasseurs et trappeurs des régions subarctiques du Canada. **Recherches amérindiennes au Québec**. 61

LEE, David, La Gaspésie (1760-1867). **Lieux historiques canadiens: Cahiers d'archéologie et d'histoire**. 61

MAURAULT, J. A., **Histoire des Abénakis depuis 1605 jusqu'à nos jours**. 62

MÉTAYER, Maurice, **Mémoires d'un Esquimau: moi Nuligak**. 63

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN, **Historique de la Loi sur les Indiens**. 64

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN. **Les Indiens: situation actuelle**. 64

MORANTZ, Toby et Daniel FRANCIS, **Traite des Fourrures dans l'Est de la Baie James 1600-1870** (à paraitre). 65

PANASUK, Anne-Marie et Jean-René PROULX, Les rivières à saumon de la Côte-Nord ou « Défense de pêcher, cette rivière est propriété de... », **Recherches amérindiennes au Québec**. 65

POTHIER, Roger, **Relations inter-ethniques et acculturation à Mistassini**. 66

QUÉBEC, **Rapport de la Commission d'Étude sur l'intégrité du territoire du Québec, Le domaine indien**. 66

RADIO-CANADA, **Regard sur la préhistoire du Québec**. 67

REVUE MONCHANIN, Autodétermination politique des autochtones, **Revue Monchanin Journal**. 68

ROULAND, Norbert, Les Inuit du Nouveau-Québec et l'entrée en vigueur de la Convention de la Baie James (avril 1977 à octobre 1978), **Études/Inuit/Studies**. 68

SALADIN D'ANGLURE, Bernard, **L'organisation sociale traditionnelle des Esquimaux de Kangirsujuaaq**. 69

SAMSON, Gilles, Ethnohistoire des Mushuau Innuts (1903-1910) d'après les ouvrages de M. Hubbard (1908) et W. Cabot (1912-1920), **Recherches amérindiennes au Québec**. 69

SAVARD, Rémi, **Le rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui**. 70

SAVARD, Rémi, **Destins d'Amérique, les autochtones et nous**. 71

SAVARD, Rémi et Jean-René PROULX, **L'envers de l'épopée, les autochtones et le trickster** (à paraitre). 71

SÉVIGNY, P. André, **Les Abénaquis: habitat et migrations (17e et 18e siècles)**. 72

SIMARD, Jean-Jacques, Terre et pouvoir au Nouveau-Québec, **Études/Inuit/Studies**. 73

SIMARD, Jean-Paul, Le meeting de M8chau 8raganich, **Recherches amérindiennes au Québec**. 74

TANNER, Adrian, La politique du quatrième monde et les autochtones du Canada: Remarques, **Anthropologie et Sociétés**. 74

THRASHER, Anthony Apakark, **Notre silence a déjà trop duré**. 75

TRIGGER, Bruce, **The Children of Aataentsic, A History of the Huron People to 1660**. 76

TRUDEL, François, Les relations entre les Français et les Inuit au Labrador méridional, 1660-1760, **Études/Inuit/Studies**. 77

WILSON, Edmund, **Pardon aux Iroquois**. 78

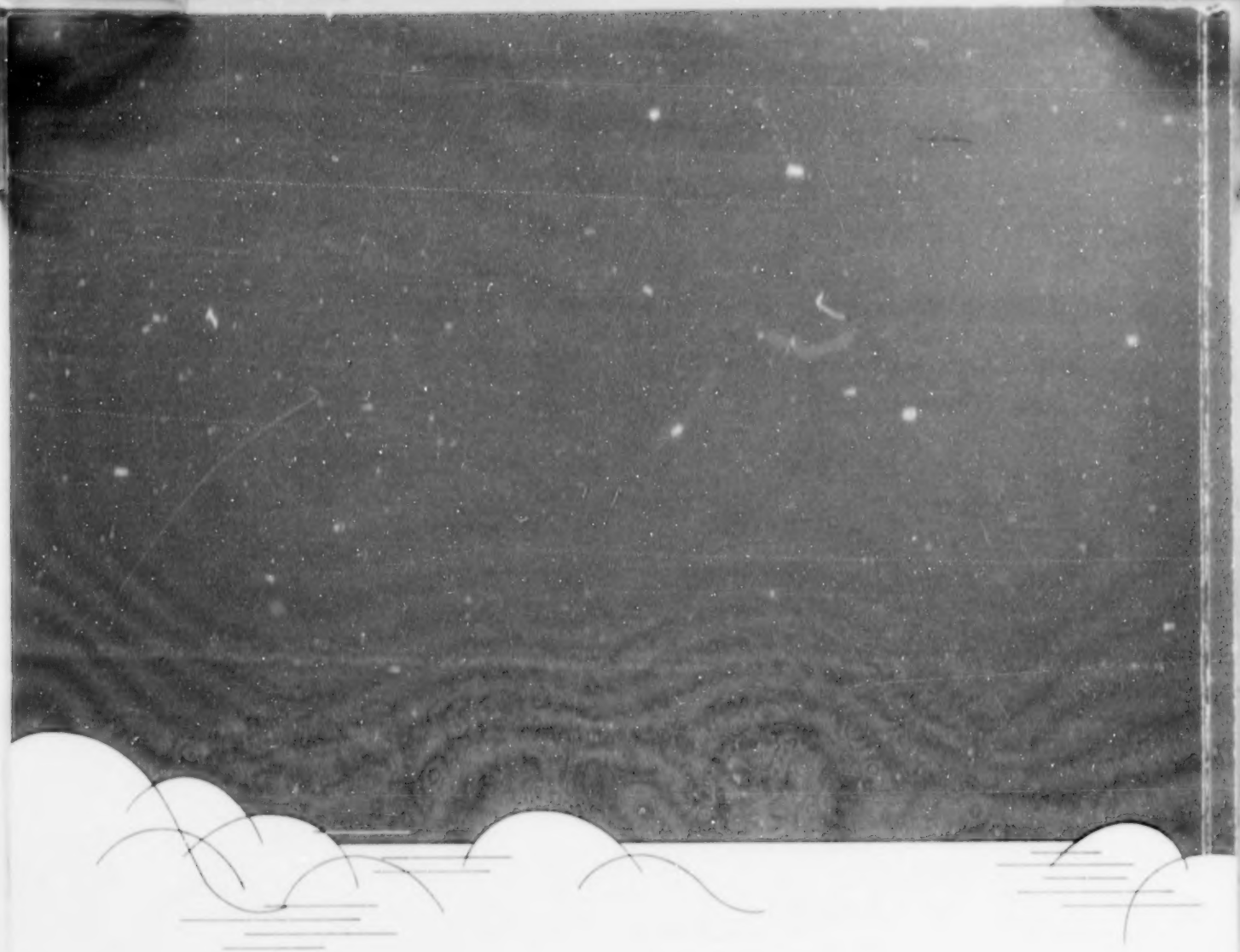
CARTES

CARTE NO 1: **Les routes de peuplement et les premiers établissements** 79

CARTE NO 2: **Le Québec préhistorique** 79

CARTE NO 3: **Canada, agglomérations et langues indiennes et inuit** 80

CARTE NO 4: **Agglomérations et langues autochtones du Québec** 80

CARTE NO 5: **Canada, Indian Treaties** 81

CARTE NO 6: **La répartition des terres selon la Convention de la Baie James et du Nord québécois et la Convention du Nord-Est québécois** 81